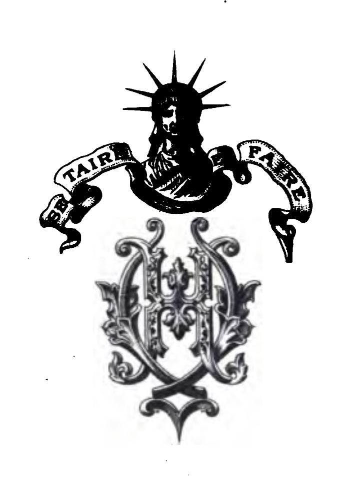
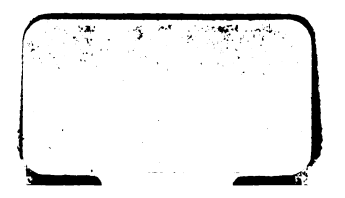
Godefroy - Date de la création


SE TAIRE
FAIRE



DATE DE LA CRÉATION

ET

SA RAISON FINALE.

DATE DE LA CRÉATION

ET

SA RAISON FINALE,

PAR

M.-N.-P. GODEFROY,

Auteur de la Cosmogonie de la Révélation, en présence de la Science moderne,
des Vues sur l'Œuvre de la création, etc.

Quis magnificabit Eum sicut est ab initio?
ECCLESIAST. XLIII, 35.



A PARIS,
CHEZ AMBROISE BRAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DES SAINT-PÈRES, 66.

JUIN 1859.

CONFESSION ET PROFESSION DE FOI DE L'AUTEUR.

En publiant la *Cosmogonie de la Révélation*, nous avons eu le malheur de sacrifier, sur un point capital, nos propres convictions aux appréhensions de consciences timorées :

Nous ne nous sommes point résolûment placé en face de l'éternité de la création.

Ce tort, dont nous demandons pardon à Dieu, nous venons aujourd'hui le réparer.

Chrétien du progrès, nous ne renions aucune des conséquences de notre principe. Loin de là, nous les développons, nous les mettons dans toute leur évidence.

Catholique d'esprit et de cœur, nous déposons toutes nos pensées au pied du tribunal suprême du Souverain Pontife.

Chrétien du progrès et catholique d'esprit et de cœur, tous nos vœux et toutes nos aspirations sont pour la plus prompte intervention de l'Eglise dans des questions essenticllement dogmatiqnes, et dont la solution irréfragable devient éminemment opportune.

DATE DE LA CRÉATION

ET

SA RAISON FINALE.

I.

DATE DE LA CRÉATION.

PROLÉGOMÈNES.

SOLUTION PRÉLIMINAIRE.

In principio erat Verbum : Tel est le début de la Révélation évangélique, début corrélatif à celui de la Révélation primitive : *In principio creavit Deus.*

Au commencement était le Verbe ; et c'est au commencement, dans le principe, *in principio*, que Dieu a créé : *In principio creavit Deus.* C'est au commencement que Dieu a créé la matière destinée à la formation du ciel et de la terre, que Moïse appelle tout d'abord le ciel et la terre, *cœlum et terram*, parce que c'est là tout le but de la création de la matière, et que les autres écrivains sacrés nomment l'œuvre initiale,

ab initio, l'œuvre opérée dès le commencement, *opus quod operatus est Deus ab initio,* l'œuvre des origines, *in initio viarum ejus,* antérieure à tous les ouvrages de Dieu, *antequam quidquam faceret à principio.* Et cette œuvre initiale ou de la création, ils l'appellent encore l'œuvre préparatoire, l'œuvre fondamentale, *quando præparabat cœlos, quando appendebat fundamenta terræ.* Alors, attribuant à la terre, envisagée dans l'acte primitif, une origine contemporaine de l'éternité, *qui præparavit terram in æterno tempore,* ils expliquent que le ciel préparé dès le commencement, *quod præparasti ab initio,* est le trône que Dieu s'est préparé dès l'instant de son éternité, *parata sedes tua ex tunc, à sæculo tu es.* Car, pour eux, comme pour Moïse, le ciel et la terre, tout l'univers matériel a été créé en même temps par Celui qui vit éternellement : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (1).

Mais il est un premier point de doctrine qui a son importance dans l'examen que nous nous proposons, et qu'il est nécessaire avant tout de mettre dans tout son jour.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, *in principio creavit Deus cœlum et terram.* C'est tout l'exode de la création ou la première partie du récit cosmogonique de la Genèse, parce que la création du ciel et de la terre du commencement n'est que la création de ce qui fut fait le ciel et la terre dans l'espace des six jours génésiaques, dont la description fait l'objet de la seconde partie du récit cosmogonique : *Sex enim*

(1) Eccl. III, 11; Prov. VIII, 22, 27, 29; Bar. III, 32; Sap. IX, 8; Psal. XCII, 2; Eccles. XVIII, 1.

diebus fecit Dominus cœlum et terram ; parce que la création du commencement est la création de la matière constitutive du ciel et de la terre, de la matière destinée à la formation du ciel et de la terre : *Quod creavit Deus ut faceret,* dans l'Hébreu, Bara Laasoth (1).

L'opposition qui existe ici entre Bara, *créer, tirer*

(1) Genes. I, 1; Exod. XXXI, 17; Genes. II, 3.

« Ce ciel du commencement et cette terre créée en même temps que le ciel ne sont pas le ciel et la terre que nous voyons; car, d'après la Genèse encore, la première formation du ciel et la constitution définitive de la terre ne datent, l'une, que du deuxième, et l'autre, que du troisième jour; et ce n'est que le quatrième jour que le soleil, la lune et les étoiles, c'est-à-dire tout ce qui constitue le ciel, brillent dans le champ de la création. C'est-à-dire encore que la création du ciel et de la terre du commencement n'est que la création de la matière du ciel et de la terre.

» Cette doctrine, comme nous l'apprenons de saint Augustin, est celle des anciens interprètes, qui, par ces mots le ciel et la terre, ont entendu la matière dont ont été formés le ciel et la terre et toutes les merveilles que renferment le ciel et la terre; la matière de tous les corps de la nature, des globes lumineux et des globes opaques. Et le grand interprète de l'Ecriture fait voir qu'en effet il n'est pas possible d'entendre, par ces premières paroles de la Genèse, autre chose que la matière du ciel et de la terre, *nisi materiam cœli et terræ*, la matière qui allait servir à la formation du ciel et de la terre, *id est materiam quæ cœli et terræ formam capere posset;* et qu'il faut dire avec tous les interprètes, sous peine de tomber dans l'absurde, que Dieu a d'abord créé la matière du ciel et de la terre, et qu'ensuite il a donné la forme à cette matière, *cum vero dicit primo informem, deinde formatam, non est absurdus* » (*Cosmog de la Révélation*. Création de la matière.)

Mais saint Augustin, comme tous les autres interprètes, n'avait besoin que de considérer la contexture du narré cosmogonique pour reconnaître que l'œuvre du commencement est l'opération par laquelle « le Créateur tira du néant l'ensemble des choses qui devaient entrer dans la formation de l'univers, » l'opération par laquelle Dieu créa ce qui fut fait au temps des formations génésiaques le monde fait par son Verbe

du néant et ASAH *faire, former*, cette opposition si éminemment significative se retrouve partout dans le récit cosmogonique. L'auteur de la Genèse insiste sur la distinction qu'il établit entre la CRÉATION et la FORMATION du ciel et de la terre. Les opérations qu'il vient de décrire avec le plus grand détail dans la seconde partie de son récit, il les appelle les générations du ciel et de la terre quand ils eurent été créés, *quando* CREATA SUNT, au temps de leur formation, *in die quo* FECIT, les générations du ciel et de la terre, CRÉÉS au commencement, puis FAITS ET FORMÉS pendant les temps génésiaques : *Istæ sunt generationes cœli et terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram.* Lorsque l'écrivain inspiré veut exprimer la durée de cette formation, lorsqu'il vient à récapituler les œuvres opérées pendant les six jours ou à considérer le temps pendant lequel furent formés le ciel et la terre, il n'emploie plus que le verbe *ASAH*, *facere*, faire, comme il a fait pendant tout le cours de son récit descriptif de cette formation du ciel et de la terre : Dieu créa au commencement le ciel et la terre, *in principio creavit Deus cœlum et terram*; et ce ciel et cette terre Dieu les fit en six jours, *sex diebus fecit Dominus cœlum et terram.*

Cette observation est générale ; elle s'applique tout aussi bien à la Révélation évangélique qu'à la Révélation primitive.

Dans la Révélation évangélique, et dès le début de cette Révélation, il est annoncé du Verbe engendré de toute éternité, que toutes choses ont été faites par lui, *omnia per ipsum facta sunt*, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, *et sine ipso factum est nihil quod*

factum est; il est révélé du Verbe de Dieu, que par lui a été fait le monde, *et mundus per ipsum factus est* (1). Puis pareillement, dans la Révélation primitive et dans tout le cours de cette Révélation, il est expliqué du ciel et de la terre de la création, qu'ils ont été faits et formés par le Verbe ou par la parole de Dieu, *Verbo Domini cœli firmati sunt*, par le Verbe qui dit de lui-même qu'il était l'aide et l'auxiliaire de Dieu dans la formation de l'univers, *cum eo eram cuncta componens*, pendant tout le temps de cette formation, *coram eo omni tempore*. Il est spécifié et révélé que toutes choses ont été faites par le Verbe, que Dieu a tout fait dans sa sagesse et par son Verbe, *omnia in sapientia fecisti, fecisti omnia Verbo tuo*, par son Verbe, sa parole ou sa sagesse consubstantielle, assistant et coopérant avec lui dans tous ses ouvrages, jusques au temps de la formation du globe terrestre, *et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cùm orbem terrarum faceres*. Et, cette sagesse incréée, parole substantielle du Dieu Créateur, est appelée la directrice de ses travaux, *electrix operum illius*, travaux qui constituent le monde, et qu'elle a exécutés elle-même, *horum quæ sunt est artifex* (2).

Cette observation générale se rattache à l'enseignement de l'Eglise, qui, tout en reconnaissant la coopération des trois personnes de la Trinité dans ce qui a rapport à la création, attribue néanmoins plus spécialement au Père l'œuvre de la toute-puissance créatrice, et plus particulièrement au Fils l'ordonnance des choses

(1) Joan. I, 3, 10. — (2) Psal. XXXII, 16; Prov. VIII, 30; Psal. CIII, 24; Sap. IX, 1, 9; VIII, 4, 7.

de la création, les opérations de la parole ou de la sagesse incréée, pour l'ordination de la matière élémentaire, de la matière INVISIBLE ET INFORME (1) de la création. Et c'est cette même doctrine que l'apôtre des nations rappelait au peuple dépositaire des annales sacrées, lorsque, dans son Epître énumérative des splendeurs ineffables du Verbe fait chair, il lui disait : La révélation nous apprend, nous savons par la foi, *fide intelligimus*, que les éléments, les choses de ce monde, ont été agencés, coordonnés, *aptata esse sæcula*, par la parole de Dieu, *Verbo Dei*, et que, par l'efficace de cette parole, ils ont été faits visibles d'invisibles qu'ils étaient auparavant, *ut ex invisibilibus visibilia fierent* (2).

Le premier verset de la Genèse est donc la promulgation du grand acte de la Toute-Puissance créatrice, l'expression d'un fait mystérieux et en dehors des investigations de la science humaine, du fait de la création de la matière destinée à la formation du ciel et de la terre ou de tout ce qui constitue l'univers. Alors et seulement alors commence la série des jours génésiaques ou des manifestations de la Sagesse de Dieu, opérations de son Verbe ou de sa parole pendant toute la durée de ces jours génésiaques ou de ces générations du ciel et de la terre.

Dans l'exode de la Création ou dans la première partie du récit cosmogonique de la Genèse, « il n'est » point dit, fait observer Bossuet, que Dieu ait parlé. » Ce n'est que dans la seconde partie ou dans l'ordination des choses de la création, « qu'il a fait paraître sa

(1) Voy. *Cosmog. de la Révél.* ÉTAT ORIGINEL DE LA MATIÈRE CONSTITUTIVE DU CIEL ET DE LA TERRE. — (2) Hebr. XI, 3.

» parole. Dieu a dit : QUE LA LUMIÈRE SOIT, ET LA LU-
» MIÈRE FUT ; et ainsi du reste. La parole de Dieu, c'est
» sa sagesse, et la sagesse commence à paraître avec
» l'ordre, la distinction et la beauté ; la création du
» fond appartenait plutôt à la puissance (1). »

Bacon, le père de la véritable philosophie, avait déjà fait la même observation que nous reproduisons dans tout son ensemble :

« Dans les œuvres de la création, nous voyons une
» double émanation de la vertu ou force divine, dont
» l'une se rapporte à la puissance et l'autre à la sa-
» gesse. La première se fait particulièrement remar-
» quer dans la création de la matière, et la seconde
» dans la beauté de la forme dont la matière fut ensuite
» revêtue. Lorsque l'Écriture parle de la création de
» la matière, elle ne nous apprend pas que Dieu ait
» dit : Que le ciel et la terre se fassent, *fiat cœlum et*
» *terra ;* manière de parler qu'il emploie pour les
» œuvres suivantes. Ainsi, pendant que la création
» de la matière se présente comme l'œuvre pure de
» la main, l'introduction de la forme dans la matière
» porte le caractère d'une loi ou d'un décret. Tant il
» est vrai que Dieu a voulu établir une différence sen-
» sible entre les œuvres de sa sagesse et celle de sa
» puissance (2). »

Mais cette remarque du grand philosophe et de l'éminent théologien sur la différence du contexte biblique dans ses deux parties cosmogoniques ne peut plus nous suffire. Ce n'est pas seulement la parole de

(1) Bossuet, *Elévations sur la création*, 7e Elév. — (2) *Le Christianisme* de Bacon, t. 1er, p. 126, 127. (De sap. vet. parab. 17).

Dieu qui commence à paraître avec l'ordre, la distinction et la beauté; c'est encore et en même temps la substitution du verbe FAIRE, FORMER, DISPOSER au verbe CRÉER, TIRER DU NÉANT ; et cela non seulement dans le narré cosmogonique, mais dans toutes les parties des Ecritures : L'univers est l'expression d'une pensée unique, l'exécution instantanée d'un décret éternel : *Qui vivit in œternum CREAVIT omnia simul*; mais, dans cet univers créé d'un seul jet, toutes choses, Seigneur, répètent les autres confidents du Très-Haut, ont été ordonnées successivement par votre parole, *sed omnia in mensura et numero et pondere DISPOSUISTI*, car votre parole, qui est votre sagesse, s'étend à tout ce qui existe et dispose toutes choses avec poids et mesure, *attingit ergo à fine usque ad finem fortiter et DISPONIT omnia suaviter* (1).

Il s'en faut bien que les cosmogonistes ou interprètes aient toujours saisi cette différence éminemment caractéristique entre l'œuvre de la puissance créatrice et l'œuvre de la sagesse ordonnatrice, différence surtout si bien établie et distinction si bien marquée par l'auteur de la Genèse. Souvent même ils ne font pas attention que toutes les opérations de la parole ou de la sagesse divine portent sur la matière CRÉÉE, sur le fond CRÉÉ au commencement, puis FAIT et FORMÉ dans le temps, pendant les jours génésiaques, par le Verbe ou par la parole de Dieu. De là il est arrivé qu'ils n'ont point compris la raison de l'emploi invariable du FIAT au début de la Révélation évangélique, relatif aux opérations du Verbe éternel dans les choses de la création : *Omnia per ipsum facta sunt — sine ipso fac-*

(1) Eccles XVIII, 1 ; Sap. XI, 21; VIII, 1.

tum est nihil quod factum est — mundus per ipsum factus est (1) ; répétition correspondante à l'emploi incessant des mêmes expressions dans les opérations des quatre premiers jours de la Genèse, tout spécialement consacrés à la formation de l'univers matériel ou du monde inorganique.

Ces distinctions grammaticales ont été exactement observées par tous les auteurs sacrés qui ont écrit en hébreu. Si quelques-uns de ces auteurs qui ont écrit en grec paraissent moins exacts, c'est que, par un idiotisme de la langue grecque, nos verbes CRÉER et FAIRE ne marquant pas, dans cette langue, la différence essentielle que les Hébreux attachaient à leurs verbes BARA et ASAH, sont quelquefois employés l'un pour l'autre. Quant à Moïse, il est d'une exactitude rigoureuse dans les deux parties cosmogoniques de son récit, comme dans tous ses autres écrits, pour tout ce qui est relatif à l'univers matériel ou au monde inorganique. Il ne s'écarte de cette règle que dans la description des opérations des cinquième et sixième jours, parce qu'alors il est question des origines de la nature vivante, opérations mixtes qui réclament tout à la fois et l'intervention de la puissance créatrice et l'intervention de la sagesse ordonnatrice ; autre considération qui a échappé à l'attention de tous les cosmogonistes comme de tous les interprètes.

En mettant aujourd'hui la création en face de l'éternité de Dieu, il devenait nécessaire d'envisager l'œuvre de la Toute-Puissance tout à fait à part de l'œuvre du premier jour ou de la première opération du Verbe

(1) Joan. I, 3, 10.

ou de la sagesse de Dieu. Car, en annonçant que nous faisons de la date de la création l'objet tout spécial de nos études, nous n'entendons parler que de l'œuvre initiale, que de l'œuvre préparatoire, que de l'œuvre des origines du ciel et de la terre, et nullement des manifestations génésiaques.

La création a précédé les six jours. C'est le premier point de doctrine, trop souvent méconnu ou incompris, que nous devions au préalable mettre en toute évidence, en insistant sur la nécessité d'une distinction à faire entre l'acte de la création et les formations génésiaques, ou les générations du ciel et de la terre, entre l'instant de la création de la matière et les temps de la formation de l'univers ou les jours de la Genèse, entre l'œuvre de la création, lettre close à l'intelligence humaine, et l'œuvre des six jours, opérations d'un ordre accessible à la sagesse humaine comme procédant tout entier du fiat ou de la sagesse de Dieu, œuvre architectonique que Bacon donnait comme le principe de toutes ses connaissances, réduisant toute la science humaine à cette haute manifestation de la science divine : *Doctrix enim est disciplinæ Dei et electrix operum illius* (1).

Maintenant, en présence des révélations de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui nous permettent de reporter le berceau de l'univers jusque dans les profondeurs de l'éternité, on comprend que ces jours de la Genèse ne peuvent être que des jours indéfinis, que des jours cosmiques, que des périodes de temps indéterminées, des opérations d'une succession rationnelle et

(1) Sap. VIII, 4.

progressive. Mais nous n'avons pas présentement à nous occuper de la valeur ou de la signification des jours génésiaques.

Reprenons, et, appelant de notre propre et intime conviction au jugement de l'Eglise, n'hésitons plus à formuler toute notre pensée. *Credidi, propter quod locutus sum.*

DÉVELOPPEMENT.

ÉTERNITÉ.

Au commencement était le Verbe, il était en Dieu au commencement : *In principio erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum* ; il a été le Verbe de Dieu dès le commencement, *quod fuit ab initio* ; car le Verbe incarné, en tant que Fils de Dieu, est Celui qui est dès le commencement, *cognovistis Eum qui ad initio est* (1).

Tel est donc l'enseignement primordial de la Révélation évangélique, enseignement d'une conformité parfaite avec ce que les prophètes de la Révélation primitive avaient annoncé du Verbe fait chair, de l'enfant

(1) Joan I, 1, 2 ; I Joan. I, 1, 13.

de Bethléem, qu'il est engendré dès le commencement, *ab initio*, ou dès les jours de l'éternité, *a diebus æternitatis* (1). Le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu avait révélé à ces mêmes prophètes qu'il était en Dieu au commencement, qu'il était la possession de Dieu, *possedit me*, à l'instant de sa création, au commencement de ses voies, *in initio viarum ejus*, antérieurement à toute opération procédant de son œuvre originelle, *antequam quidquam faceret à principio* ; leur expliquant que sa génération est de toute éternité et de toute antiquité, antérieure à la formation de la terre, *ab æterno et ex antiquis*, *antequam terra fieret* (2).

Sans aucun doute la création remonte jusque dans l'éternité de Dieu, puisqu'il nous est pareillement révélé que Dieu a créé au commencement, *in principio*, dès le commencement, *ab initio* ; puisque ce qui est dit du Verbe éternel, quant à sa génération, est dit pareillement du monde, quant à sa création, quant à la création du monde fait et formé par le Verbe dans les temps génésiaques.

C'est dans le commencement ou dans les jours de l'éternité que le Verbe est engendré de Dieu ; et c'est dans le commencement et dans les jours de son éternité que Dieu a créé. Le Verbe était en Dieu au commencement, *in principio*, dans le commencement de ses voies, *in initio viarum ejus* ; et ce commencement des voies de Dieu est l'œuvre originelle, *à principio*, l'œuvre initiale, *ab initio*, l'œuvre opérée dans l'éternité, *in æterno tempore*, dès l'instant de l'éternité de Dieu, *ex tunc à sæculo tu es*.

(1) Tu Bethleem Ephrata... egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis (Mich V. 2). — (2) Prov. VIII, 22, 23.

Le Dieu créateur est Celui qui est dès le commencement, *ab initio* : C'est Moi, dit-il à ses confidents intimes, c'est Moi qui suis le Seigneur, *Ego sum, Ego sum Dominus*, je suis Dieu et je le suis dès le commencement, *et Ego Deus et ab initio Ego ipse* : Il faut que vous sachiez, que vous croyiez et que vous compreniez que je suis Celui qui est, *ut sciatis et credatis mihi et intelligatis quia Ego ipse sum*, et que je le suis dès le commencement, *et ab initio Ego ipse* (1).

Mais le Verbe par qui le monde a été fait, le Verbe incarné que nous avons connu est aussi Celui qui est dès le commencement, *cognovistis Eum qui ab initio est.* Sa génération, antérieure à la formation de la terre, *antequam terra fieret*, remonte à ce commencement de Dieu, *ab initio*, à ce commencement des voies de Dieu, *in initio viarum ejus*, à ce commencement qui a précédé tous les commencements, parce que ce commencement est du jour même de l'éternité, *a diebus æternitatis*, parce que ce commencement est de toute éternité, *ab æterno*, ou de toute antiquité, *ex antiquis*, parce que ce commencement des voies du Créateur est antérieur à tout commencement, est l'œuvre originelle, l'œuvre principe, *antequam quidquam faceret à principio.*

Toutes ces expressions, différentes dans leur analyse, mais identiques dans leur signification, sont autant de signes représentatifs d'une idée unique, universelle, de l'idée d'éternité. Nous ne pouvons présentement exposer les raisons de l'emploi de cette multiplicité de termes synonymiques ou ayant la même valeur; cette explication secondaire viendra à son tour. Sous le

(1) Isa. XLIII, 11, 12, 13.

coup d'impérieuses exigences qui réclament la plus prompte satisfaction, nous ne saurions nous arrêter un seul instant.

Et tout d'abord répondons ou faisons remarquer qu'il est annoncé du Verbe, qu'il ÉTAIT, *erat*, et qu'il était en Dieu au commencement, *erat in principio apud Deum;* tandis qu'il est expliqué du monde qu'il a été CRÉÉ, que Dieu l'a créé au commencement, *in principio creavit Deus*. Cette différence est capitale, elle est essentielle, éminemment caractéristique et décisive. Si elle nous oblige à attribuer au Verbe une coéternité en Dieu, une éternité égale et toute semblable à l'éternité de Dieu, il est évident qu'elle ne nous permet d'assigner au monde qu'une existence d'emprunt, qu'une existence donnée ou contingente, une éternité de création et par conséquent UNE ÉTERNITÉ CONTINGENTE, pour dire le véritable mot avec le docteur angélique et avec toute l'école théologique, dont l'axiome est que la contingence ne répugne pas à l'éternité : *Æternitati non officit contingentia.*

« Mais Dieu a-t-il pu créer de toute éternité, ou » la création peut-elle être éternelle? »

A cette autre question toute philosophique, les théologiens répondent encore avec saint Thomas :

« Si, par le mot *créer*, on entend faire qu'une substance qui n'existait pas auparavant commence à exister, il est évident que la création ne peut être éternelle. Mais si, par ce mot *créer*, on entend faire qu'une substance contingente, qui n'a pas en soi le principe de l'existence, existe, il n'apparaît pas avec la même évidence que la création ne puisse être éternelle; puisque, d'une part, Dieu a eu de toute éternité la puissance de créer, *nam et Deus*

ab æterno creandi potestatem habet, et que, d'une autre part, la contingence ne répugne pas à l'éternité, *et æternitati non officit contingentia*, les décrets de Dieu touchant les choses contingentes étant éternels bien que contingents, *cùm divina de rebus contingentibus decreta æterna sunt, licet contingentia* (1). »

Sans doute l'éternité est exclusive de toute idée de commencement; c'est-à-dire qu'elle est exclusive de l'idée d'un commencement effectif, d'un commencement dans le temps. Mais il n'en est plus de même s'il ne s'agit que d'un commencement de raison ou d'un principe de création, *creationis initium id est principium*, comme parle l'Ecole, ou d'un commencement *situé à l'infini*, selon l'explication de la philosophie du jour. En d'autres termes, il est bien évident qu'il implique contradiction de dire que le monde créé de toute éternité a eu son commencement dans le temps; mais il en est tout autrement si l'on n'entend parler que d'un commencement de raison, en maintenant et mettant hors de tout conteste la priorité de raison de Dieu sur l'acte de la création.

Tel est le sens de la distinction des théologiens sur la possibilité d'une création éternelle, sens, d'ailleurs,

(1) Utrum autem ab æterno creare potuerit Deus, ac proinde utrum creatura æterna esse potuerit, quæsierunt philosophi. Circa hoc autem observandum est quod, si per verbum *creare* intelligatur : *facere ut substantia quæ prius non existebat, jam existere incipiat*, evidens est creationem non posse esse æternam ; verum, si per verbum *creare* intelligatur : *facere ut existat substantia contingens quæ in se principium existendi non habet*, jam non eadem evidentia apparet creaturam non posse esse æternam ; nam et Deus ab æterno creandi potestatem habet, et æternitati non officit contingentia, cùm divina de rebus contingentibus decreta æterna sunt, licet contingentia. (*Institut phil. ad usum Seminar. Theodicea.* p. 163. Burdigalæ. 1848).

qu'ils déterminent de la manière la plus précise, en faisant observer que tous ceux qui veulent que le monde soit éternel, quoique créé, *mundum æternum, tamen à Deo factum*, n'entendent parler que d'un commencement de raison ou d'un principe de création : *non enim mundum temporis volunt habere initium sed suæ creationis initium id est principium* (1). Et c'est ainsi que l'entend l'*Encyclopédie catholique* dans cette interpellation à l'adresse des philosophes comme des théologiens : « Si la création consiste essentiellement en ce » que Dieu *fait exister* par sa seule volonté, ne pour- » rait-on pas supposer une réalité existant éternelle- » ment, en vertu de l'efficacité toute puissante du » vouloir divin, une réalité éternellement produite » dont l'être est l'effet permanent d'une cause per- » manente ? (2) »

S'il est évident que « la raison est impuissante à » démontrer la non éternité du monde, » comme s'exprime saint Thomas, il est évident aussi qu'elle est toute puissante pour la démonstration de la possibilité de l'éternité de sa création. Une seule et même citation sur la position de la question et sur sa solution.

« La création implique-t-elle l'idée d'un commencement ? » — « Une création peut-elle être sans commencement ? » — « Un être individuel peut-il être en même temps éternel et créé ? »

La question ainsi posée, l'*Encyclopédie catholique* répond :

« La possibilité d'une création éternelle semble » découler de l'éternité de Dieu même ; en effet, » Dieu est éternellement libre d'exercer sa puissance

(1) *Op. cit.* p. 163. — (2) *Encyclopédie catholique*, au mot *Création*, p. 687.

» créatrice ; or, affirmer que Dieu peut créer de toute » éternité, c'est affirmer qu'une création éternelle est » possible (1).

Mais l'Ecole théologique, si explicite et si formelle en ce qui concerne la possibilité de l'éternité de création ou de l'éternité contingente que nous réclamons, n'est pas moins précise sur la valeur de cette priorité de raison qui est tout le point culminant de la thèse que nous défendons. Parce que la matière est difficile et abstraite, nous nous croyons dans l'obligation de produire ici les explications proposées par la philosophie elle-même, sur la distinction à faire entre l'éternité ou l'infinité de Dieu et l'éternité de sa création ; et, parce que l'intérêt de la vérité le commande, nous prenons acte, par avance, de l'assentiment donné à ce théorème philosophique par la théologie la plus compétente.

Dans son *Essai sur le Panthéisme*, M. Maret se déclare satisfait de cette explication de l'auteur de l'article *Ciel* de l'*Encyclopédie nouvelle* : « Comparons » l'ensemble de Dieu et de la création à une main » posée de toute éternité sur le sable ; la main et l'em- » preinte qu'elle a formée seront toutes deux éter- » nelles ; et cependant il est de toute certitude que la » main a précédé l'empreinte dont elle est la cause. » Et M. Maret qui fait cette citation, M. Maret, docteur en théologie, répond : « Il nous suffit de cette conces- » sion d'une priorité de raison de Dieu sur le monde, » pour renverser le système de M. Reynaud. »

Nous sommes de l'avis de M. Maret, c'est-à-dire

(1) *Op. cit loc. cit.*

que nous croyons avec lui que la concession d'une priorité de raison de Dieu sur le monde suffit pour renverser tous les systèmes divers des panthéistes anciens et modernes. Nous sommes aussi de l'avis de Bayle, qui répondait aux disciples de Spinosa que « le panthéisme est l'hypothèse la plus monstrueuse qui se puisse imaginer, la plus absurde et la plus diamétralement opposée aux notions les plus évidentes de notre esprit (1). »

Mais M. Reynaud a tenu compte des observations de son ardent contradicteur, et il s'est empressé d'y faire droit.

Dans son nouvel article *Ciel* de la *Philosophie religieuse*, il reproduit sa pensée sur l'empreinte de la main posée de toute éternité sur le sable, mais il la reproduit avec des expressions plus châtiées, et que le rigorisme le plus difficultueux ne pourrait désavouer. Enseignant que « l'univers a un commencement situé à l'infini, » et voulant expliquer la nature de ce commencement « incompréhensible pour notre esprit, » il revient à sa comparaison ainsi modifiée : « Imaginons une main posée de tout temps sur le sable : il est impossible d'assigner à l'empreinte aucune date, puisque l'époque de sa formation remonte au-delà de toute mesure, et cependant il est incontestable que l'empreinte est postérieure à la main, et qu'elle doit à la main son origine. Dieu est la main, le sable est le néant, et l'empreinte est l'univers (2). »

Pour rendre à chacun ce qui lui appartient, nous

(1) *Dict. crit.* au mot *Spinosa* — (2) *Philos relig. Terre et Ciel :* IV. *Infinité de l'univers dans le temps.*

devons dire que cette empreinte éternelle de la main n'est que la copie de l'empreinte du pied dont parle saint Thomas : *Si pes ex æternitate semper fuisset in pulvere, semper subesset vestigium ; sic et mundus semper fuit, semper existente qui fecit* (1).

Quoi qu'il en soit, on voit qu'ici il n'est plus question de l'*ensemble de Dieu et de la création*, et que Dieu est nettement distingué de l'univers ; distinction que l'auteur fait ressortir avec plus d'insistance encore dans cet autre manifeste.

Après avoir protesté qu'il s'arrêterait, s'il courait « le moindre risque de glisser dans l'abîme de ceux qui confondent Dieu et l'univers dans un caractère commun d'éternité, » il poursuit en ces termes :

« Je sais qu'il y a des infinis de divers ordres, et que si l'univers est simplement infini, il n'y a aucun rapport de nature entre l'univers et celui qui, seul, est infiniment infini. Or, non-seulement l'univers se sépare de Dieu en raison de son origine, mais il s'en sépare plus ouvertement encore en raison du mode de son infinité : essentiellement différent de son Auteur, il vit du temps et non de l'éternité. Telle est, en effet, la distinction infinie de ces deux infinités (2). »

Assurément, il y aurait aujourd'hui plus que de l'injustice à accuser de panthéisme un auteur qui établit avec cette netteté et cette précision la différence à faire entre l'éternité absolue de Dieu et l'éternité contingente ou la durée infinie du monde ; différence ou distinction que Clarke avait déjà signalée, dans des

(1) *Summ.* quæst 46, art. 11. — (2) *Philos Relig. Terre et Ciel* : IV. *Infinité de l'univers dans le temps.*

termes presque identiques, lorsqu'il disait : « Il est bon d'avertir qu'il faut concevoir une différence infinie entre la manière dont Dieu existe éternellement, et la manière d'exister de tous les êtres, de ceux-là mêmes qui sont destinés à durer éternellement (1). »

Mais ce n'est pas seulement dans ce nouvel article *Ciel* que M. Reynaud s'est justifié de toute hétérodoxie à cet égard. Il l'avait déjà fait dans son article *Théologie* de l'*Encyclopédie nouvelle* ; car, c'est le témoignage que lui rend M. Maret lui-même : « M. Reynaud, dit-il, s'explique de la manière la plus nette touchant cette qualité d'infini qu'il attribue au monde ; » puis il cite cette explication de l'article *Théologie :*

« Il est évident qu'il y a un infini d'un ordre infiniment supérieur à l'infini créé, puisque le Créateur est nécessairement à l'infini au-dessus des productions qui émanent de lui ; la connaissance de sa vie ne peut donc s'exprimer que par l'infini élevé à la puissance infinie. » Et cette explication, le savant docteur en théologie la fait suivre de ces réflexions approbatives :

» Ajoutons que c'est là le véritable infini dont l'infinité du monde n'approche pas. Nous nous réjouissons sincèrement de voir M. Reynaud professer, sous ce rapport, les principes de la théologie catholique. Nous avons cru cependant devoir laisser subsister nos premières réflexions sur l'article *Ciel*, afin que le lecteur et le public jugent si nous avons été injuste, lorsque nous avons accusé cet article de panthéisme ; et s'il est possible de regarder l'article *Théologie* comme l'expli-

(1) *Traité de l'existence de Dieu*, ch. VI, *traduct. de Ricotier.*

cation de l'article *Ciel*. Pour nous, nous ne pouvons voir entre ces deux articles qu'une heureuse contradiction (1). »

Nous voulons tout ce que veut M. Maret, et nous nous réjouissons sincèrement avec lui de cette *heureuse contradiction*, d'autant mieux qu'aujourd'hui nous pouvons et nous devons regarder cet article *Théologie* comme une rétractation complète de cet article *Ciel*, puisque véritablement nous voyons que, sous le rapport de la distinction à faire entre Dieu et l'univers, la doctrine du nouvel article *Ciel* de la *Philosophie religieuse* se sépare entièrement des principes de l'article *Ciel* incriminé par M. Maret.

Quoi qu'il en soit, si, en proclamant *l'infinité de l'univers créé*, la philosophie ne fait que *professer les principes de la théologie catholique*, les esprits les plus prévenus doivent reconnaître qu'il est impossible que nous nous écartions de ces principes, en annonçant l'éternité de la création. Mais ce qui n'a pas moins d'importance pour nous, c'est que la plus haute théologie contemporaine, dans sa susceptibilité la plus outrée, se montre entièrement désarmée, et tend une main pleine de bienveillance à la philosophie même la plus suspecte, lorsque cette philosophie fait appel à une priorité de raison et à des distinctions entre l'infinité de Dieu et l'infinité du monde. Nous ne pouvions nous dispenser de revendiquer à notre profit une sanction qui va aussi directement à notre adresse.

« N'allez pas vous récrier, comme tant de pauvres logiciens, que je confère à l'univers un des titres de Dieu, lorsque j'ose rejeter son commencement à l'in-

(1) *Essai sur le Panthéisme*, ch. III. 3e édit.

fini, car vous me mettriez en droit de vous accuser de tomber dans la même impiété en donnant à l'âme l'immortalité, puisque vous ne le pouvez faire sans donner par là même à l'univers (à la créature) l'infinité. Tout ce qu'il faut, c'est que l'infinité de l'univers ne soit en aucun cas celle de Dieu, et tant que cette infinité ne règne que dans le temps, ce n'est rien, puisque Dieu n'y est pas. »

Qui tient ce langage? Encore M. Reynaud que nous avons le regret de rencontrer si souvent hostile à la Révélation, mais qui, sur le point instant, paraît même moins explicite ou ose moins que nous, car il ajoute : « En attribuant à l'univers l'infinité du temps, j'ai soin de le dépouiller de toute apparence d'éternité (1). »

Au reste, en annonçant que la création date de l'éternité même de Dieu, ce n'est pas que nous prétendions revêtir l'univers de l'éternité divine, puisqu'une éternité de création n'est et ne peut être qu'une éternité créée ou toute contingente. Nous ne faisons en réalité, comme les théologiens et comme M. Reynaud lui-même, que reporter son commencement à l'infini. Seulement, nous nous exprimons d'une manière plus nette et surtout plus scripturaire que ce dernier, qui, tout scrupuleux qu'il se montre ici, substitue si souvent ailleurs, aux dogmes révélés, ses idées ou les idées empruntées à M. d'Orient, dans ses *Destinées de l'âme*, sur les vies antérieures, sur l'analogie entre la vie du ciel et la vie de la terre, sur les transmigrations incessantes des âmes ou leurs métempsycoses, etc. (2).

(1) *Philos. Relig. loc. cit.* — (2) Dans son *Instruction synodale* de 1858, Monseigneur l'évêque de Poitiers a rapporté tout un chapitre du concile de sa province, consacré à la condamnation de ces erreurs, qu'il qualifie si justement d'*absurdes rêveries et de monstrueux blasphèmes*.

Après cela, si l'on s'obstinait à nous opposer ce que l'on a opposé aux théologiens, que le COMMENT d'une éternité de création ou d'une durée éternelle du monde est à peine compréhensible, *ut quodam modo vix intelligibili semper sit factus*, nous répondrions avec le genre humain tout entier : Il y a tant de choses qu'il nous est si difficile et souvent même impossible de comprendre, et qui pourtant sont de toute certitude ; et nous pourrions dire avec le célèbre Clarke :

« Ces questions : *Comment une chose peut-elle avoir existé éternellement ? Comment une durée éternelle peut-elle être actuellement écoulée?* Ces questions sont, de toutes les choses qui ne sont pas des contradictions manifestes, celles qui surpassent le plus la portée de notre esprit fini et borné. Cependant on ne saurait nier la vérité de cette proposition : *une durée éternelle est actuellement écoulée*, sans mettre en avant des choses mille fois plus inintelligibles que celle que l'on nie, et sans tomber dans une contradiction sensible et réelle (1). »

L'*Encyclopédie catholique* va beaucoup plus loin. Elle ose se poser cette question : « Une succession sans commencement d'êtres dont chacun a commencé est-elle possible ? » Et elle ose répondre : « Nous n'affirmons ni ne contestons la possibilité de cette succession infinie d'êtres qui commencent. Les difficultés nous paraissent égales de part et d'autre. »

Pour nous, telle n'est point la question, et la thèse que nous défendons ne comporte point ces inextricables difficultés. Nous n'avons donc pas à constater avec l'*Encyclopédie catholique* « qu'on reconnaît dans les

(1) *Op. cit* chap. II.

» mathématiques des infinis de différents ordres, des » infinis plus grands les uns que les autres, » parce que nous n'avons pas à décider avec elle « si, pouvant » supposer une succession sans fin et sans dernier » terme, on peut en inférer la possibilité d'une suc- » cession sans commencement et sans premier terme. » Nous n'avons en vue que l'éternité du monde, considéré dans son ensemble ou son unité, en tant que procédant éternellement de la volonté divine. Or, sur ce terrain, notre position est assurée, puisque reconnaître et proclamer que « la raison est impuissante à démon- » trer la non éternité du monde, » c'est reconnaître que la possibilité d'une création éternelle résulte de l'éternité de Dieu même.

On ajoute « qu'il faut pour cela (pour connaître la non éternité du monde) recourir aux enseignements de la Révélation. » Mais quels sont à cet égard les enseignements révélés? Voilà une question préalable, question éminemment préalable, qui, jusqu'ici, a été négligée par les théologiens, et que dès lors nous sommes autorisé à examiner.

On ajoute encore : « Nous pouvons, sans nous pro- » noncer sur ce point, admettre avec Fénélon, que » non-seulement Dieu peut créer éternellement, mais » qu'il est éternellement créant ce qu'il crée (1). » Mais l'heure est venue de se prononcer sur ce point ; et, parce que l'heure est venue, nous avons droit de réclamer et nous réclamons instamment une confession de foi nette et précise, non plus sur la possibilité de l'éternité de la création, mais bien sur le fait même,

(1) *Encyclop. cathol. loc. cit.*

sur la réalité de l'éternité ou de la non éternité de cette création du monde. En attendant la décision de l'Eglise, nous devons ou du moins nous pouvons faire notre profession de foi, et parce que nous voulons la faire, cette profession de foi, en toute sûreté de conscience, nous avons recours aux enseignements de la Révélation.

Ces explications données, nous continuons pour ne plus nous arrêter.

Que la création remonte jusque dans l'éternité du Dieu qui l'a décrétée, nous sommes avertis, nous savons d'une science certaine que cette éternité de création n'a rien que de contingent et qui ne procède de la libre volonté du Créateur; et c'est tout ce qu'il nous importe de savoir. Le décret arrêté de toute éternité de créer le monde a reçu son exécution ; le monde, réalisation du décret éternel, a eu son principe en Dieu : DIEU L'A CRÉÉ, *creavit Deus ;* et par là sont proclamées et la simple priorité de raison dont se contente la théologie, et l'antériorité indélébile de Dieu sur le monde, antériorité essentiellement exclusive de l'hypothèse absurde de l'existence increée de la matière, de l'éternité absolue de la matière, dépendante ou indépendante de Dieu.

D'accord avec la philosophie la plus orgueilleuse, mais beaucoup mieux que cette philosophie, nous pouvons constater et nous constatons non-seulement une priorité de raison de Dieu sur le monde, mais encore et bien plutôt une antériorité essentielle, une antériorité de principe, l'antériorité du Créateur sur sa créature. Car la Révélation primitive comme la Révélation évangélique nous apprennent à distinguer Dieu

de la création, le Créateur de la créature, l'Être nécessaire de l'être contingent, l'Infini par essence de l'infini créé, l'*Infiniment infini* de l'*infini simple* de la philosophie, l'*Infini infiniment parfait* de la théologie de l'*infini contingent* de cette même théologie.

Nous disons donc que le monde que Dieu a créé a été créé dans son éternité et *dès son éternité*, ou dès le commencement, *ab initio*, dans le principe, *in principio*. La constatation de ce fait originel est l'objet initial de la Révélation primitive ; et la corrélation qui existe entre ce début de la parole écrite et le début évangélique, relatif à la génération du Verbe coéternel à Dieu, témoigne que la création date de l'éternité même de Dieu ; qu'elle est l'exécution instantanée de son décret éternel : *Mandavit et creata sunt* (1) ; l'exécution immédiate du décret de Celui qui, Roi par droit de création, comme il est Eternel par droit de nature, est Roi en même temps que Dieu vivant, et Dieu vivant en même temps que Roi éternel : *Deus vivens et Rex sempiternus* (2).

Dieu n'est Roi que par la création, car pour régner il faut avoir des sujets ; et voici que tous les écrivains sacrés défèrent au Dieu créateur le titre de Roi éternel, de Roi de l'éternité, de Roi de toute éternité : *Rex sempiternus, Rex æternus, Rex in æternum, invictus Rex in æternum ;* voici qu'ils proclament sa royauté, une royauté éternelle : *Regnum ejus regnum sempiternum, regnum ejus regnum omnium sæculorum*, parce que, pour tous les hérauts de l'Inspiration, la réalisation de sa puissance créatrice dérive de son éternité,

(1) Psalm. CXLVIII, 5. — (2) Jerem. X. 10.

quia potestas ejus potestas sempiterna, potestas ejus potestas æterna (1).

Il est Roi en même temps qu'il est Dieu, Roi éternel en même temps que Dieu éternel : *Deus Rex, Rex et Deus, Deus et Rex sempiternus, Dominus Rex in æternum* (2). Roi tout-puissant en même temps que Créateur et Créateur tout-puissant en même temps que Roi éternel, il est Créateur tout-puissant et éternel, comme il est Roi tout-puissant et éternel, comme il est le Seigneur Dieu : *Creator Rex omnipotens et æternus, Creator omnipotens et Rex potens et Dominus Deus.* Il est et l'Eternel Seigneur qui a créé, et le Créateur universel qui vit éternellement : *Sempiternus Dominus qui creavit : qui vivit in æternum creavit omnia simul.* Et, parce qu'il est le Dieu-Roi et le Seigneur-Roi, *Deus-Rex, Dominus-Rex,* il est le Seigneur Dieu béni de toute éternité : *Benedictus Dominus Deus ab æterno* (3).

« J'ai levé les yeux au ciel, annonçait à ses sujets le roi de Babylone, et le sens m'a été rendu, et j'ai béni le Très-Haut : j'ai loué et glorifié Celui qui vit éternellement, parce que sa puissance est une puissance éternelle : *Ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi : et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi et glorificavi, quia potestas ejus potestas sempiterna* (4). » C'est que, en même temps que les cieux racontent la gloire de Dieu, ils révèlent à l'œil de l'intelligence l'éternité

(1) Jerem. X, 10 ; 2 Mach. I, 25 ; Psal. XXVIII, 10 ; Eccles. XVIII, 2 ; Dan. III, 100. — (2) Eccles. LI, 1; Isa. XXXIII, 22 ; Isa. XLIV, 6 ; Psal. V, 3 ; Psal. XLIII, 5 ; Psal. LXXXIII, 4 ; Jerem. X, 10 ; Psal. XXVIII, 10. — (3) 2 Mach. I, 24, 25 ; Eccles. I, 8 ; Eccles. XVIII, 1; I Paral. XVI, 36. — (4) Dan. IV, 31.

de sa puissance, jusqu'à sa puissance éternelle : *sempiterna quoque ejus virtus*. Telle est la doctrine formelle du grand apôtre, de l'Apôtre des Nations. Et, en effet, ce n'est pas seulement au roi de Babylone que le sens a été rendu ; l'éternité de la toute-puissance créatrice ou l'éternité de la création a été aussi reconnue et enseignée par les sages de l'Antiquité, comme le fait remarquer le docteur angélique (1). Et tel était l'enseignement de Platon que la sublimité de sa doctrine a fait surnommer le *divin*, le *Moïse athénien*, enseignement signalé à l'attention de ses contemporains par le prince des orateurs et des philosophes de l'Ancienne Rome (2).

Les lumières seules de la raison avaient appris à Platon, comme à beaucoup d'autres parmi les Gentils, que le monde est l'ouvrage éternel d'un Dieu créateur : *Mundum factum esse à Deo sempiternum*. Et saint Paul affirme que ce que nous connaissons de Dieu par la Révélation a été manifesté aux hommes en dehors de toute révélation scripturaire : *Quod notum est Dei manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit* (3) ; et il déclare les Gentils, aveugles ou inattentifs, il les déclare inexcusables dans leur incrédulité, *ita ut sint inexcusabiles*. Sa preuve, c'est que, si Dieu est un Dieu caché, l'éternité de sa puissance, même son éternelle puissance, *sempiterna quoque ejus virtus*, est révélée di-

(1) Quidam (philosophorum ponentium æternitatem mundi) sic posuerunt mundum æternum, quod tamen mundum à Deo factum dicerent (*Summ. quæst.* XLVI, art. II). — (2) Plato mundum factum esse censet a Deo sempiternum (Cicer. *in Acad. quæst.*). — (3) Quod notum est Dei manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus et divinitas ; ita ut sint inexcusabiles (Rom. I, 19, 20).

rectement par l'existence du monde créé, *à creatura mundi* (A, conséquence directe, conséquence immédiate), en même temps que l'existence de Dieu ou la divinité, *divinitas*, est révélée par la contemplation des merveilles que renferme la création, *per ea quæ facta sunt* (PER, au moyen, à l'aide).

Dans son argumentation, l'existence de Dieu et l'éternité de sa puissance sont prouvées par l'existence du monde : le fait seul de l'existence du monde nous prouve, nous fait concevoir, *intellecta conspiciuntur*, tout à la fois et l'existence et l'éternité de la puissance du Dieu invisible, *invisibilia ipsius*. Dans l'argumentation de saint Paul, l'existence du monde révèle à l'œil de l'intelligence l'éternité de la puissance de Dieu, l'éternité de sa puissance considérée dans son efficacité, dans son action, dans son exercice, dans son activité créatrice, dans sa vertu, *virtus*, éternellement active, *sempiterna quoque virtus*. Car c'est là toute la force de cette expression *virtus* : la création, disent tous les théologiens après saint Thomas, accuse une efficacité, une VERTU infinie dans la PUISSANCE qui l'accomplit : *Creatio infinitam VIRTUTEM requirit in POTENTIA à qua egreditur*.

Il y a plus. Dans la pensée du grand apôtre, l'éternité de la puissance créatrice est manifestée directement par le fait seul de la création du monde, par le fait seul de l'existence du monde considéré dans sa création, en tant qu'existence créée, *à creatura mundi*; tandis que l'existence de Dieu ne se manifeste à l'entendement qu'à l'aide ou par l'intermédiaire du raisonnement, au moyen de la contemplation des merveilles que renferme l'univers, *per ea quæ facta sunt*. En

d'autres termes, le monde considéré dans sa création, en tant que créature, *à creatura*, rend intelligible, visible à l'entendement l'éternité de la puissance créatrice, *sempiterna virtus*; mais ce n'est que par le raisonnement, ou à l'aide de la contemplation, ce n'est qu'en considérant l'ordre et l'harmonie des merveilles de l'univers, *per ea quæ facta sunt*, que se révèle et se manifeste l'existence de son Auteur, l'existence d'une intelligence souveraine, en un mot, la divinité, *divinitas*.

C'est dans ce dernier sens que le poëte a dit :

« Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire,
» Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
» Quels témoins éclatants devant moi rassemblés ! »

Mais le poëte n'avait en vue que l'existence de Dieu ; il n'a nullement considéré l'éternité de sa puissance.

Toujours serré et concis, riche dans ses pensées et parcimonieux dans son langage, saint Paul ayant à exposer que le fait seul de la création, que la seule existence du monde créé manifeste tout à la fois et l'existence de Dieu et l'éternité de sa puissance, saint Paul a recours à une inversion pour ménager ses expressions. Dans l'ordre logique du discours, la manifestation de la divinité ou de l'existence de Dieu, par la contemplation des merveilles de l'univers, se présente avant la manifestation de l'éternité de sa puissance : la croyance en Dieu est la croyance primitive, elle précède la croyance en l'éternité de la puissance ; ces deux connaissances ne sauraient être tout au plus que contemporaines ou simultanées. Mais ce même ordre logique exigeait absolument que le fait de la création

ou le fait du monde créé fût présenté avant la contemplation de ses merveilles ; et, parce que l'éternité de la puissance est corrélative à la création, parce que ces deux expressions sont relativement correspondantes, parce que l'une est la correspondante obligée de l'autre, l'Apôtre, pour ne pas se répéter, pour être plus bref, l'Apôtre adjoint à cette première dénomination : *éternelle puissance*, le conjonctif *quoque*, conjonctif indiquant que cette première dénomination n'est point à sa place, qu'elle n'a son ordre naturel qu'après l'autre dénomination, après cette autre dénomination : *divinité* ou *existence de Dieu*. C'est-à-dire qu'à cause de la corrélation existant entre le mot CRÉATION de la première proposition ou du premier membre de phrase et le mot ÉTERNELLE de la seconde, saint Paul, pour parler ici le langage des grammairiens, place, au moyen d'une inversion, le conséquent avant l'antécédent (1).

De là cette transposition insolite, autrement tout à fait inexplicable et jusqu'ici *inexpliquée*, transposition négligée, délaissée, abandonnée ou plutôt passée sous silence par tous les pères postérieurs au siècle d'Origène, et par tous les commentateurs, cette transposition anormale de mots essentiellement ordinaux : *sempiterna ejus virtus et divinitas* : SON ÉTERNELLE PUISSANCE ET LA DIVINITÉ ; transposition d'autant plus inintelligible qu'elle paraissait plus excentrique à ceux qui

(1) « Tout conjonctif doit nécessairement avoir pour antécédent un membre de phrase, et pour conséquent un autre membre de phrase ; dans les inversions, l'antécédent se reporte après le conséquent, d'où il résulte que la phrase commence par le conjonctif. » (*Diction. grammat.* par Vannier)

n'osaient plus voir dans l'œuvre de la création ce qu'il est si naturel d'y voir, la manifestation de l'éternité de la puissance créatrice ou l'exécution instantanée du décret nécessairement éternel : *Mandavit et creata sunt.*

Origène que saint Jérôme lui-même appelait *le plus grand maître des Eglises après les apôtres*, Origène faisait de l'éternité de la création un point de doctrine incontestable. Mais Origène, outrant la doctrine reçue, voulait que la création fût de nécessité absolue (1); et la crainte de paraître entreprendre sur la liberté divine fit négliger et bientôt oublier l'enseignement apostolique, tout l'enseignement biblique.

On reconnaît toujours que la possibilité d'une création éternelle découle de l'éternité de Dieu même, et on ne verrait plus que l'éternité de la création découle avec plus d'évidence encore du fait même de la création, du fait RÉVÉLÉ de la création du monde ! On ne verrait plus qu'ainsi on se met en contradiction flagrante avec l'Apôtre, qui déclare que cette éternité de création est révélée directement par l'existence du monde créé, *à creatura mundi*, que le fait seul de l'existence du monde nous prouve, nous fait concevoir, *intellecta conspiciuntur*, l'éternité de la puissance de Dieu ou l'éternité de la création !... L'Apôtre déclare inexcusables devant Dieu tous ceux qui, parmi les gentils, privés de toute révélation positive, n'ont pas déduit de l'existence du monde la nécessité de sa création et de sa création éternelle, *ita ut sint inexcusabiles* ; et des docteurs en théologie, des philosophes

(1) Voy. *Hist. critiq. de la Philos*, t. 1er, et *Hist. univers.* par César Cantu, t. 5, 6e époque.

chrétiens pourraient ne plus conclure du fait révélé de la création du monde la nécessité relative de l'éternité de sa création, éternité de création conséquence nécessaire du décret nécessairement éternel !...

Qu'est-ce que l'éternité ? L'éternité est-elle successive ou est-elle indivisible ? Dans leurs interminables disputes sur ces hautes et immenses questions qui ont occupé et lassé les penseurs de tous les siècles, les thomistes et les scotistes étaient bien près de la vérité

Aux thomistes qui voulaient que l'éternité fût un point indivisible sans instants ni durée, les scotistes objectaient que, dans cette hypothèse, le décret de Dieu relatif à la création du monde ne pourrait se rapporter à aucun point déterminé de temps, de sorte qu'il n'aurait jamais pu recevoir son exécution, ou que le monde serait éternel, comme le décret de le créer est éternel en Dieu.

Les thomistes qui, d'ailleurs, tenaient pour indubitable que Dieu avait pu créer de toute éternité, *creationem esse ab æterno possibilem*, *Deum ab æterno potuisse creare*, et qui invoquaient si souvent cet axiome de l'Ecole : L'opération suit l'être, *operatio sequitur esse*, les thomistes, dans l'impuissance où ils se trouvaient de repousser l'argument de leurs adversaires, les thomistes auraient dû répondre à ces adversaires triomphants, qu'il est impossible que l'Etre souverainement sage se soit décidé à créer le monde dans un temps plutôt que dans un autre, tous les temps étant parfaitement égaux devant lui ; qu'ainsi il faut, si l'éternité est successive, que le monde soit éternel ou qu'il n'ait jamais existé. Et le débat eût été terminé.

Scotistes et thomistes, thomistes et scotistes, tous auraient compris que la création date de l'éternité de Dieu, l'éternité fût-elle successive ou fût-elle indivisible. Tous auraient reconnu que, relativement à l'homme, relativement aux intelligences créées, dans la possibilité de nos conceptions nécessairement bornées, l'acte de la toute-puissance créatrice est du jour même de l'Etre essentiellement actif, qui, Dieu vivant en même temps que Roi éternel et Roi éternel en même temps que Dieu vivant, *Deus vivens et Rex sempiternus*, vit et RÈGNE dans tous les siècles des siècles, comme le répète chaque jour l'Eglise dans ses prières pour les enfants de Dieu. Tous auraient compris et reconnu que s'il est vrai que Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants, *non est Deus mortuorum sed viventium* (1), il est vrai aussi que le Roi dont le règne est de tous les siècles et dans tous les siècles, *regnum tuum regnum omnium sæculorum, et in omnia sæcula regnum tuum* (2), n'a jamais été le roi du néant, ou que Celui qui règne dans les siècles des siècles, ou dont le règne est un règne éternel, *qui regnat in sæcula sæculorum, regnum ejus regnum sempiternum* (3), n'a jamais régné sur le néant; et tous, avec le grand Apôtre, auraient rendu honneur et gloire au Roi de tous les siècles dans l'inaccessible unité de son essence divine, parce que honneur et gloire lui appartiennent dans tous les siècles des siècles : *Regi autem sæculorum, immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum, amen* (4).

(1) Math. XXII, 32 — (2) Psal CXLIV, 13; Tob XIII, 1 — (3) Tob IX, 11; Dan III, 100; VII, 27 — (4) I Tim. I, 17.

Et les uns et les autres n'auraient point à garder un silence forcé devant cette protestation accablante, qui faisait déjà le tourment comme elle était la condamnation des contradicteurs de l'enseignement apostolique, au siècle d'Origène : « qu'il est aussi absurde » qu'impie de prétendre que Dieu soit resté toute une » éternité dans l'oisiveté et l'immobilité, ou de penser » que la bonté souveraine ait pu être un seul instant » sans action et la toute-puissance un seul instant sans » exercice (1) ; » objection désespérante que la philosophie éclectique reproduit triomphalement en ces termes : « Le Dieu de la conscience n'est pas un roi solitaire relégué par delà la création sur le trône désert d'une éternité silencieuse et d'une existence qui ressemble au néant même de l'existence. » Tous se retrouveraient en présence de la puissance éternellement active du Dieu créateur, *sempiterna ejus virtus*, en présence du Dieu toujours vivant et toujours régnant, *Deus vivens et Rex sempiternus*; comme tous comprennent que, si de toute éternité Dieu a eu la puissance de créer et que si de toute éternité sa bonté a pu se manifester, il est digne de cette bonté et de cette puissance que la création qu'il a faite aussi pour lui-même, *propter semet ipsum* (2), soit du jour même de son décret éternel.

(1) Otiosam et immobilem dicere naturam Dei impium est simul et absurdum, vel putare quod bonitas aliquando bene non fecerit, et omnipotentia aliquando non egerit potentatum. (*Liv. des Principes*, vers. lat. de Rufin.)

Saint Jérôme, qui a tant écrit contre Origène, a surtout vivement attaqué son livre des Principes ; mais saint Jérôme, non plus qu'aucun autre des pères, n'a osé aborder la formidable objection, qui, encore aujourd'hui, défie les efforts des plus hardis contradicteurs.

(2) Universa propter semet ipsum operatus est Dominus. (Prov. XVI, 4.)

Puisque tous le comprennent, puisque tous comprennent que les éternités vont mieux aux œuvres de Dieu que les instants limités, que l'idée même de la limite forme avec l'idée de Dieu une antinomie révoltante, puisque tous comprennent encore que Dieu n'est Roi éternel qu'autant qu'il est Créateur éternel, que son règne ne date de l'éternité que parce que sa création date de l'éternité; puisque tous comprennent que révéler du Créateur qu'il est Roi de toute éternité, que son règne comme sa vie est de tous les siècles des siècles et embrasse l'éternité tout entière, c'est révéler qu'il est Créateur de toute éternité, que la création est son domaine éternel, ne craignons plus de nous placer en face de cette éternité, en face de l'éternité du domaine de Celui QUI VIT ET RÈGNE ÉTERNELLEMENT.

Il a pris soin de nous révéler lui-même que c'est pour sa gloire qu'il a créé, *in gloriam meam creavi*; il a chargé ses envoyés de nous apprendre que c'est pour lui-même, *propter semet ipsum*, qu'il a opéré toutes ses merveilles qui font sa gloire et sa magnificence : *Confessio et magnificentia opus ejus* (1); et nous ne voudrions pas que sa gloire et sa magnificence fussent contemporaines de sa puissance éternelle!

Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se, etenim firmavit orbem terræ qui non commovebitur : Le Seigneur a régné; il s'est revêtu de gloire et de puissance, et il s'en est couronné, car il a affermi le globe de la terre qui ne sera point ébranlé. Puis, s'adressant au Créateur

(1) Isa. XLIII, 7; Psal. CX, 3.

universel, le psalmiste, qui n'a point parlé du ciel, s'écrie : Votre trône établi à l'heure même, ce Roi couronné de gloire et de magnificence, vous l'êtes dès l'éternité : *Parata sedes tua ex tunc, à sæculo tu es* (1).

Roi par droit de création, Dieu est Roi, mais il n'est Roi que par la création. C'est alors qu'il s'est élevé un trône ; mais, Roi éternel et régnant éternellement, il s'est élevé ce trône tout d'abord, *ex tunc,* dès l'instant de son éternité, *ex tunc à sæculo tu es.* Votre trône, ô mon Dieu, répète ailleurs le roi-prophète, est un trône éternel, un trône subsistant dans tous les siècles des siècles : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi,* et vous êtes le Dieu de l'éternité, dès l'éternité et pendant toute l'éternité, *à sæculo et usque in sæculum tu es Deus* (2).

Si, pour régner, il faut avoir des sujets, pour régner éternellement, il faut avoir des sujets dès l'éternité, et, pour régner en Dieu, il faut régner éternellement sur des sujets qui vous bénissent de toute éternité et pendant toute l'éternité.

Or, « le Seigneur Dieu est béni de toute éternité ;
» il a été, il est et il sera béni dans tous les siècles des
» siècles, de toute éternité et pendant toute l'éternité :
» *Benedictus Dominus Deus ab æterno usque in æter-*
» *num : Benedictus à sæculo et usque in sæculum* (3). »

Mon Seigneur et mon Dieu, vous avez dit à vos prophètes : Je suis Celui qui suis, *Ego ipse sum, Ego sum ;* je suis le Seigneur et le Seigneur Dieu, *Ego Dominus*

(1) Psal. XCII, 1, 2. — (2) Psal. XLIV, 7 ; LXXXIX, 2. — (3) I Paral. XVI, 36 ; XXIX, 10 ; Psal. XL, 14 ; CV, 48.

et Ego Deus, et je le suis dès le commencement ou dès l'éternité, du jour même que je suis, *et ab initio Ego ipse*. Et vos prophètes témoignent qu'ils ont appris de vous que vous êtes de toute éternité, Dieu de toute éternité, *à sæculo tu es, à sæculo tu es Deus*, et que vous avez voulu être béni de toute éternité et pendant toute l'éternité : *Benedictus es, Domine Deus, ab æterno in æternum* (1). Et nous ne voudrions pas que votre saint nom eût été invoqué et béni de toute éternité, comme il sera béni et invoqué pendant toute l'éternité!

Roi de toute éternité, « son nom est connu avant » la naissance du soleil, et son nom, le nom de sa » Majesté, est béni de toute éternité : *Ante solem per-* » *manet nomen ejus, et benedictum nomen Majestatis* » *ejus in æternum* (2). » Et nous ne voudrions pas publier avec nos pères qu'il est le Dieu béni de toute éternité !!

Le Seigneur Dieu qui a créé pour sa gloire et qui a tout fait pour lui-même, le Seigneur Dieu qui s'est revêtu et couronné de gloire et de magnificence dans l'œuvre de la création, voici qu'il nous est révélé que c'est de toute éternité qu'il a déployé cette gloire et cette magnificence : *Magnam gloriam fecit Dominus magnificentia sua à sæculo*. Qui donc, demande l'interprète sacré que nous interrogeons ici, qui donc le glorifiera comme il mérite d'être glorifié? *Quis magnificabit eum sicut est ab initio?* Celui-là seulement qui publiera qu'il est glorifié de toute éternité, *sicut est ab initio* (3), du jour même, dès l'instant même de son existence éternelle, *à sæculo tu es Deus*.

(1) I Paral. XXIX, 10. — (2) Psal. LXXI, 17, 19 — (3) Eccles. XLIII, 36; XLIV, 2.

Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence : *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum* (1) ; je le bénirai, parce qu'il veut que je sache, que je croie et que je comprenne qu'il est glorifié de toute éternité, comme il est béni de toute éternité. Je lui dirai avec mes pères : Vous êtes mon Dieu, mais vous êtes aussi le Dieu de mes pères, et le Dieu de ceux que je n'ai point connus et qui vous bénissent de toute éternité, *benedictus es, Domine Deus, ab æterno.*

Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence, parce que j'ai compris le sens de cette incessante acclamation de l'Eglise catholique : Gloire à Dieu maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles, comme gloire lui était rendue dès le commencement, *sicut erat in principio, et nunc et semper et in sæcula sæculorum, amen* ; terminaison liturgique de tous ses cantiques et de toutes ses actions de grâces, qu'elle a substituée au chant cérémonial de l'antique synagogue : *Benedictus Dominus Israël ab æterno usque in æternum.*

« Dieu, disait le grand Newton, gouverne tout, non comme l'âme du monde, mais comme le Seigneur et le Souverain de toutes choses. C'est à cause de sa souveraineté qu'on l'appelle le Seigneur Dieu, le Roi universel. C'est la souveraineté de l'être spirituel qui constitue Dieu : la vraie souveraineté constitue le vrai Dieu ; la souveraineté suprême constitue le Dieu suprême (2). »

Mais le grand Newton n'explique pas pourquoi le

(1) Psal XV, 7. — (2) *Philos. natur. Princ Mathem.* Schol. gener.

Dieu suprême est appelé le Roi ÉTERNEL. Le grand Newton ne s'explique pas sur ce qui constitue le Dieu éternel.

En présence des objections de l'auteur du *Système de la nature* contre cette théodicée, objections sans réplique possible dans la position que s'est faite Newton, M. Holland, son coréligionnaire, et défenseur zélé de sa théodicée, se demandait : « DIEU A-T-IL CRÉÉ DE TOUTE ÉTERNITÉ (1) ? »

La réponse qu'attendait M. Holland, nous la faisons aujourd'hui au nom de la Révélation, qui constate et certifie que le Dieu créateur n'est pas seulement le Roi universel, mais qu'il est en même temps le Roi éternel, Roi éternel en même temps que Dieu vivant : *Deus vivens et Rex sempiternus*; que, Créateur universel en même temps que Roi tout puissant, il est ce Créateur universel et ce Roi tout puissant en même temps qu'il est le Seigneur Dieu : *Unus est altissimus Creator omnipotens et Rex potens et Dominus Deus* (2).

Vous dites, illustre Newton, que c'est la souveraineté qui constitue Dieu et la vraie souveraineté qui constitue le vrai Dieu. Vous ajoutez : « De la » souveraineté vraie il suit que le vrai Dieu est vi- » vant, intelligent et tout puissant (3). » Et vous ne comprenez pas que cette souveraineté qui constitue Dieu, vous ne comprenez pas que cette vraie souveraineté qui constitue le vrai Dieu ne peut être qu'une souveraineté éternelle ! Et, parce que vous ne le comprenez pas, on vous oppose qu'ainsi, d'après vos

(1) *Réflex. philosop. sur le Système de la nature*, 2e partie, article Newton, p. 111. — (2) Eccles. I, 8. — (3) *Op cit.*

principes, il n'y avait et il ne pouvait y avoir, avant la création, de vrai Dieu ou de Seigneur Dieu, puisqu'il n'y avait ni souveraineté vraie, ni souveraineté quelconque; d'où il suit qu'il n'y avait pas même de Dieu vivant.

Aussi compromis et aussi embarrassé que les contradicteurs du siècle d'Origène et de tous lès siècles qui ont suivi, comme eux, vous ne voulez plus entendre, vous ne pouvez plus entendre. Vous n'entendez plus votre Dieu qui vous crie : Mais ce « SEIGNEUR DIEU, » je le suis de toute éternité, du jour même de mon existence éternelle : *Ego sum Dominus et Ego Deus et ab initio Ego ipse*, du jour même de mon existence toujours la même, toujours immuable : *Ego enim Dominus et non mutor* (1); mais ce « ROI UNIVERSEL » est le Dieu vivant, et le Dieu vivant est Roi de toute éternité : *Deus autem vivens est, ipse Deus vivens et Rex sempiternus* (2), et la souveraineté éternelle lui appartient au même titre que la souveraineté universelle : *Regnum ejus regnum sempiternum*. « Ne » sais-tu pas, n'as-tu point appris, vous crie-t-il encore, » que Celui qui a créé est Seigneur Dieu de toute » éternité ? *Numquid nescis aut non audisti, Deus » sempiternus Dominus qui creavit* (3)? » Et vous ne comprenez pas pourquoi il est dit et répété si souvent de ce Dieu créateur, du Seigneur Dieu, qu'il est béni de toute éternité, *benedictus Dominus Deus ab æterno !*

Vous dites : « La Déité est la domination de Dieu » non sur son propre être mais sur des sujets (4). »

(1) Malach. III, 6. — (2) Jerem. X, 10 — (3) Isa. XL, 28. — (4) *Op. cit.*

Croyez donc à votre Dieu lorsqu'il vous proteste que sa Déité est contemporaine de son éternité et du commencement de son éternité : *Et Ego Deus et ab initio Ego ipse*. Croyez-donc à ses envoyés qui vous déclarent en son nom que sa qualité de Créateur le constitue Roi de toute éternité ; *Creator Rex omnipotens et æternus* (1).

Vous ne voyez-donc pas, grand et illustre Newton, que partout David l'appelle son Roi et son Dieu, *Rex meus et Deus meus* ; son Seigneur Roi de l'éternité, *Dominus Rex in æternum* ; son Dieu Roi, *Deus Rex*, parce que sa royauté est contemporaine de sa Déité : *Exaltabo te, Deus meus Rex : regnum tuum regnum omnium sæculorum* (2) ; et, qu'avec David, les autres prophètes le proclament le Seigneur Roi, grand dans sa souveraineté, grand dans sa royauté, *Dominus Rex, magnus Dominus, Rex magnus*, grand de toute éternité, parce que son règne est de tous les siècles, et que sa royauté est une royauté qui date de l'éternité : *Magnus es, Domine, in æternum, et in omnia sæcula regnum tuum, regnum sempiternum* (3) ; grand dans la manifestation éternelle de la magnificence de sa gloire : *Magnam gloriam fecit Dominus magnificentiâ suâ à sæculo*, grand « DANS LA MAGNIFICENCE QU'IL A FAIT PARAITRE DE TOUTE ÉTERNITÉ (4) ? » Vous ne savez donc pas que, conformément au précepte du grand Apôtre, l'Eglise de Dieu ne cesse de chanter les louanges du Roi de l'éternelle gloire : *Laus tibi, Domine, Rex æter-*

(1) 2 Mach I, 25. — (2) Psal. V, 3 ; XXVIII, 10 ; XLIII, 5 ; LXXXIII, 4 ; CXLIV, 1, 13. — (3) Eccles. LI, 1 ; Psal. CXLVI, 5 ; Malach. I, 14 ; Tob. XIII, 1 ; Dan. III, 100 ; VII, 27, etc. — (4) *Nouv. trad. de la Bible*, par M. Beauviller de Saint-Aignan, ancien évêque de Beauvais.

næ gloriæ, de Celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles, comme il vivait et régnait dans l'éternité, *sicut erat in principio?*

Vous affirmez avec Luther, avec Calvin, avec Henri VIII, avec tous les ennemis de cette Eglise de Dieu, que vous avez vu l'Antéchrist à Rome (1); et vous ne voyez pas que si LA SOUVERAINETÉ CONSTITUE DIEU, que si LA VRAIE SOUVERAINETÉ CONSTITUE LE VRAI DIEU, il faut que sa souveraineté soit éternelle, comme sa gloire est éternelle, comme la gloire à laquelle il nous a prédestinés est une gloire qui n'a point eu de commencement : *Deus autem omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam suam gloriam* (2) !

Qui le glorifiera comme il mérite d'être glorifié, comme il est glorifié de toute éternité? *Quis magnificabit eum sicut est ab initio?*

A cette question pressante, répondez-donc avec nous : L'Eglise catholique et seulement l'Eglise catholique; car elle seule aujourd'hui, dans un hosanna symbolique, redit sans cesse et sans fin : Gloire au Père, Gloire au Fils, Gloire au Saint-Esprit, comme c'était de toute éternité, *sicut erat in principio*, comme le Dieu trois fois saint est glorifié de toute éternité, *sicut est ab initio*, comme il est béni et glorifié de toute éternité, *benedictus ab æterno*. Répétez avec nous : Gloire au Père qui a créé dans son éternité, *in principio creavit Deus*; Gloire au Fils qui était en Dieu

(1) Il a voulu, dit un homme d'esprit, consoler par ses rêveries la race humaine de la supériorité qu'il avait sur elle.

Cette chimère du protestant Newton est encore aujourd'hui la chimère favorite des coryphées du Protestantisme.

(2) I Petr. V, 10.

dans son éternité, *in principio erat Verbum, erat in principio apud Deum*, et qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, maintenant et toujours et à jamais, comme il vivait et régnait dans l'éternité, *sicut erat in principio... ab æterno usque in æternum.*

Alors et seulement alors, vous pourrez répéter avec le superbe Nabuchodonosor de la Babylone antique : *Nunc igitur, ego Nabuchodonosor, laudo et magnifico et glorifico Regem cœli, quia gradientes in superbia potest humiliare* (1) : C'est maintenant que je loue et glorifie le Roi du ciel qui humilie les plus élevés en gloire : le sens m'a été rendu, on ne m'opposera plus qu'*avant la création le Dieu de Newton était un souverain sans sujets et sans états*, ou un *Dieu fictif*, parce que je sais la réponse à cette question : DIEU A-T-IL CRÉÉ DE TOUTE ÉTERNITÉ? Le sens m'a été rendu, et j'ai loué et glorifié le Roi du ciel, Roi de toute éternité, parce que sa puissance est de toute éternité, *sensus meus redditus est mihi, et viventem in æternum laudavi et glorificavi, quia potestas ejus potestas sempiterna.*

Alors, dans un concert d'amour et de reconnaissance, unissant nos voix à celles de tous les chœurs des anges, de toute l'Eglise catholique, nous chanterons tous ensemble : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, *gloria in excelsis Deo*, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces en vue de votre gloire infinie, *propter magnam gloriam tuam*, Seigneur Dieu, Souverain Roi du ciel, *Domine Deus, Rex cœlestis*, parce que vous êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, *quoniam tu*

(1) Dan. IV, 34.

solus Dominus, tu solus Altissimus. Ou bien nous redirons avec l'Eglise des patriarches : Glorifions-le comme il mérite d'être glorifié, *sicut est ab initio*, bénissons-le et glorifions-le comme il est béni et glorifié de toute éternité, *Benedictus Dominus Deus Israël ab æterno*, parce qu'il est le seul Très-Haut, tout à la fois et en même temps Créateur tout puissant, Roi tout puissant et éternel : *Unus est Altissimus, Creator omnipotens, Rex omnipotens et æternus*.

Puisque la Révélation nous le permet, entrons, autant qu'elle nous le permet, dans les profondeurs de l'Être éternellement créateur.

Qui vivit in æternum creavit omnia simul, Deus solus justificabitur, et manet invictus Rex in æternum (1).

Celui qui vit éternellement a tout créé du jour même de son éternité : Décret et exécution, éléments et forces qui les régissent, tout procède instantanément et simultanément de l'éternité du Dieu qui vit éternellement, *qui vivit in æternum creavit omnia simul*, de l'éternité du Dieu qui n'est justifiable que de lui-même, qui seul ne relève que de lui-même, *Deus solus justificabitur*, et qui, ayant tout créé du jour même de son éternité, est et demeure Roi immuable dans l'éternité, *et manet invictus Rex in æternum*, ou le Seigneur qui ne change pas, *Ego Dominus et non mutor*, comme il est l'Eternel dans la durée, dans tous les siècles, *et æternus in sæcula* (2).

Vivant éternellement en même temps que Créateur universel, il est immuable dans l'éternité, comme il est éternel dans la durée, c'est-à-dire, pour parler le lan-

(1) Eccles. XVIII, 1, 2. — (2) Dan. VI, 26.

gage de la philosophie, qu'il est L'ÊTRE QUI NE DURE PAS ET QUI A CRÉÉ TOUS LES ÊTRES QUI DURENT : « En Dieu rien ne dure parce que rien ne passe, » dit Fénélon, dans son traité de l'existence de Dieu.

« Pour atteindre la raison de tous les êtres qui » durent, dit à son tour la philosophie, il faut arriver » à un être qui ne dure pas : cet être qui ne dure pas » et qui a créé tous ceux qui durent, nous l'appelons » cause première, être nécessaire, Dieu enfin (1). »

Cependant la durée ne saurait être supposée non existante ; impossible de se représenter un temps où elle n'aurait pas été ni un temps où elle ne serait plus. Cependant encore le temps n'est que la durée des choses créées, que la succession des phénomènes ou des mouvements de la nature. « Je sais, dit saint Augustin, » que, si rien ne se passait, il n'y aurait point de temps » passé ; que, si rien n'advenait, il n'y aurait point de » temps à venir ; et que, si rien n'était, il n'y aurait » point de temps présent (2). » Le temps ou la durée n'est donc qu'un rapport de succession, et l'idée du temps qu'une idée de succession. Mais, pour nous, l'éternité elle-même n'est qu'un rapport de succession, puisqu'il s'agit toujours de temps et de durée, et que relativement à nos idées, le temps n'est pas distinct de l'éternité, l'éternité étant évidemment pour nous un ordre de successions infinies. Et c'est parce qu'il est impossible de supposer cet ordre non existant, ou impossible de concevoir un temps au-delà duquel il n'y aurait point de temps, que, dans le langage scienti-

(1) M. Patr. Laroque, *Elém. de Philosop.* Théodicée. — (2) *Conf.* lib XI, C 14

tique de nos voisins, l'éternité est souvent appelée l'INFINI DU TEMPS, et que nos théologiens eux-mêmes ne s'expriment pas autrement, en distinguant, dans l'éternité, l'éternité *à parte ante* ou l'INFINI DU PASSÉ, et l'éternité *à part post* ou l'INFINI DE L'AVENIR.

Ainsi, ce n'est qu'en nous élançant par la pensée jusqu'à l'infini que nous pouvons atteindre la raison de l'existence de tous les êtres qui durent ; ce n'est qu'en nous élançant jusqu'à l'infini que nous pouvons arriver à l'Etre qui ne dure pas et qui a créé les êtres constitutifs de la durée, du temps et de l'éternité, ou d'un ordre de successions qu'il nous est impossible de supposer non existant, à l'Etre seul immuable dans son éternité toujours la même, toujours indivisible, éternité indivisible ou sans durée par rapport à l'Intelligence créatrice, mais éternité successive par rapport aux intelligences créées.

Nous savons qu'on a prétendu que Dieu, « en tant qu'il existe toujours et partout, constitue la durée et l'espace, l'éternité et l'infinité. »

Mais peut-on dire de l'être essentiellement simple qui ne dure pas, peut-on dire qu'il existe toujours et partout ? Comme être simple, il ne peut avoir avec les corps aucun rapport de CONTINUITÉ, de COÉTENDUE, de même que, comme être qui ne dure pas, il ne peut avoir avec eux aucun rapport de SUCCESSION. Evidemment il implique contradiction de dire que l'être qui ne dure pas constitue la durée, ou le temps que nous connaissons et l'éternité que nous concevons et dont le temps sans limites et sans bornes est le saisissant symbole.

Quel est donc le mode d'existence de l'Être immuable, de l'Être éternel dans la durée, ou de l'Être

qui ne dure pas, et qui a créé tous les êtres qui durent ou essentiellement constitutifs de la durée ?

Dans l'impuissance où se trouve la philosophie de répondre à cette question, recourons à la théologie et à la Révélation.

Entendons tout d'abord l'auteur des *Conférences sur la Création*.

« Dieu n'est parfaitement connu que de lui-même ; c'est donc à lui à nous dire ce qu'il est... Raison humaine, abaisse-toi, replie tes ailes devant la majesté de la parole de Dieu, et, pénétrée d'un religieux respect, dans le silence de l'étonnement, dans l'humilité de l'adoration, dans le bonheur de l'extase, écoute ton Dieu, parlant de lui-même, se définissant lui-même et disant à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS : *Ego sum qui sum* ; et ajoutant : Tu diras aux enfants d'Israël : CELUI QUI EST m'envoie auprès de vous : *Hæc dices filiis Israel : QUI EST misit me ad vos*... Après avoir entendu que Dieu EST, il ne faut pas demander : *Quand il a été?* Il ne faut pas répondre : *Il a été toujours.* Il n'y a pas de temps, de succession, d'avenir, de passé dans Celui qui est. IL EST, et voilà tout (1). »

Mais Celui qui est a dit aussi, en parlant de lui-même : JE SUIS DÈS LE COMMENCEMENT ; comme il est dit qu'il a créé DÈS LE COMMENCEMENT : Créateur dès le le commencement, il est Roi de toute éternité, *Creator Rex æternus*, et Roi de toute éternité par droit de création, il est béni de toute éternité, *benedictus ab æterno*.

Entendons présentement le grand théologien que la

(1) Le T. R. P. Ventura, *Confér. sur la création*, 16e confér.

reconnaissance du 17e siècle a salué du titre de Père de l'Eglise :

« *Je suis Celui qui est* : Celui qui est m'envoie à vous. C'est ainsi que Dieu se définit lui-même ; c'est-à-dire que Dieu est Celui en qui le non être n'a point de lieu ; qui, par conséquent, est toujours et toujours le même ; par conséquent immuable, par conséquent éternel ; trois termes qui ne sont qu'une explication de celui-ci : JE SUIS CELUI QUI EST. Et c'est Dieu qui donne lui-même cette explication par la bouche de Malachie, lorsqu'il dit chez ce prophète : JE SUIS LE SEIGNEUR ET JE NE CHANGE PAS : *Ego enim Dominus et non mutor* (1). »

Mais l'Eternel, l'Immuable est aussi Celui qui est DÈS LE COMMENCEMENT ; et c'est Dieu qui donne lui-même cette explication par la bouche d'Isaïe, lorsqu'il dit chez ce prophète : JE SUIS LE SEIGNEUR DIEU DÈS LE COMMENCEMENT.

Pourquoi l'Eternel, l'Immuable se définit-il ainsi? Parce que, aurait répondu Newton, la souveraineté de l'Eternel, de l'Immuable, date du commencement de la création. Parce que, aurait dû répondre Newton, l'Eternel, l'Immuable est Créateur DÈS LE COMMENCEMENT, comme il est Celui qui est DÈS LE COMMENCEMENT, c'est-à-dire de toute éternité ; parce que si, « c'est la » souverainté qui constitue Dieu, » il est nécessaire que cette souveraineté date du commencement ou de l'éternité de Dieu.

Entendons encore Bossuet :

« Au commencement était le Verbe. Remontez plus

(1) *Elévat.* 1re Sem. 3e Elév.

haut si vous pouvez, *il était*. Il est comme Dieu, *Celui qui est* (1). »

Mais, comme Dieu, il est aussi Celui qui est DÈS LE COMMENCEMENT, OU DE TOUTE ÉTERNITÉ, OU DÈS LA CRÉATION ET AVANT LA FORMATION DE LA TERRE, OU DÈS LE COMMENCEMENT DES VOIES DE DIEU, ANTÉRIEUREMENT A TOUTE OPÉRATION PROCÉDANT DE SON OEUVRE ORIGINELLE.

« *Remontez plus haut si vous pouvez.* »

Mais vous ne pouvez remonter au-delà de l'éternité, ou du commencement, ou de la création, ou de l'œuvre originelle de l'Immuable, de l'Eternel : Vous ne pouvez remonter au-delà du commencement de l'œuvre constitutive de la souveraineté éternelle de Celui QUI RÈGNE EN MÊME TEMPS QU'IL EST LE DIEU VIVANT, au-delà du commencement du Roi immuable de l'éternité, éternité génératrice du Verbe, PRINCIPE DES CRÉATURES DE DIEU.

Nous disons : Eternité génératrice du Verbe, Principe des créatures de Dieu ; car le Verbe se définit lui-même LE PRINCIPE, *Principium*, LE PRINCIPE DES CRÉATURES DE DIEU, *Principium creaturæ Dei* (2).

Ainsi, et c'est la réponse à la question que la philosophie ne pouvait résoudre, le mode d'existence de l'Être qui ne dure pas et qui a créé tous les êtres qui durent, est l'immutabilité dans une éternité essentiellement génératrice du Verbe, Principe de l'éternelle souveraineté, ou des créatures constitutives de l'éternelle souveraineté.

« Le Père ne peut pas subsister un seul moment

(1) *Elévat* 2e Sem. 3e Elév. — (2) Dicebant ergo ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium (Joan VIII, 25) ; Apoc I, 8 ; III, 14.

sans se connaître ; et en se connaissant, il produit son Fils, le Verbe éternel. Le Père et le Fils ne peuvent subsister un seul moment sans s'aimer ; et en s'aimant, ils produisent le Saint-Esprit (1). »

Ainsi parlent les théologiens. Nous parlons comme eux, mais nous ajoutons :

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne peuvent subsister un seul moment, sans vouloir ou créer toujours ou ne créer jamais ; et ayant voulu créer toujours, ils produisent le monde, c'est-à-dire les êtres qui durent.

Nous ajoutons encore :

Dans la Trinité divine, le Père est le principe et le principe nécessaire des deux autres personnes. Le principe ou le Père se connaît : Cette connaissance est le Fils, son Verbe éternel, principe des créatures de Dieu, c'est-à-dire des créatures intelligentes, des créatures qui se connaissent et connaissent Dieu, des créatures constitutives et seules constitutives de la souveraineté divine.

Nous disons ici : seules constitutives de la souveraineté divine, parce que la souveraineté divine « est » la domination de Dieu sur des sujets, » et par conséquent sur des créatures intelligentes, dont le Verbe est tout à la fois LE PRINCIPE ET LA FIN ; car c'est ainsi encore qu'il se définit : *Ego sum principium et finis* (2).

Le Fils, intelligence de Dieu, est donc le principe et la fin des intelligences constitutives de l'éternelle souveraineté, comme il est notre principe et notre fin, principe non nécessaire en tant que principe, mais par

(1) *Cathéch. de Montpellier*, tom. 1er. ch. 1er — (2) Apoc. I, 8.

le fait principe éternel des créatures constitutives de la souveraineté louée et bénie DE TOUTE ÉTERNITÉ.

De là l'éternité contingente de la création constitutive de l'éternelle souveraineté, création par conséquent toute contemporaine de la création du monde matériel, de la création génésiaque, opérée AU COMMENCEMENT, DÈS LE COMMENCEMENT, etc, par Celui qui est AU COMMENCEMENT, DÈS LE COMMENCEMENT OU DE TOUTE ÉTERNITÉ.

C'est ce que nous avions mission de remettre sous les yeux des théologiens et des philosophes du dix-neuvième siècle.

Un mot, en terminant, sur cette multiplicité de termes synonymiques, si indifféremment employés, lorsqu'il s'agit de Dieu et de son œuvre originelle.

Parce que la durée ne saurait être supposée non existante, parce qu'il est impossible de concevoir un temps au-delà duquel il n'y aurait point de temps, et que, sous ce rapport ou relativement à nous, le temps n'est pas distinct de l'éternité, se reporter par la pensée au commencement du temps, c'est se reporter à un commencement situé à l'infini ; parler du commencement du temps, qui, comme l'espace, n'admet ni commencement ni fin, c'est parler du commencement de l'éternité ou d'un développement dont la date se perd dans une profondeur insondable, ou plutôt c'est parler d'une succession sans premier terme assignable, et reconnu et compris comme tel, c'est enfin parler d'un commencement aussi mystérieux que le commencement attribué à Dieu lui-même.

C'est pourquoi, s'il est dit du Verbe éternel qu'il était au commencement, dès le commencement du

temps, *in principio, ab initio*, ou de tout temps ou de toute antiquité, *ex antiquis*, il est dit aussi qu'il était avant les siècles ou avant tout produit de l'évolution du temps, *ante sæcula* (1), dès le jour ou dès le commencement de l'éternité, *à diebus æternitatis*, de toute éternité, *ab æterno*; toutes expressions présentant la même idée ou ayant la même valeur. Et même remarquons que la synonymie est si parfaite que dans l'adjonction de termes ayant la même signification, celui d'une acception intrinsèquement plus étendue est souvent placé avant l'autre, comme il arrive dans ces répétitions : dès l'éternité et dès le temps, de toute éternité et de tout temps : *ab æterno et ex antiquis*; et comme lorsque le Créateur est appelé l'Eternel dans le temps ou dans les siècles, *æternus in sæcula* ; lorsqu'il est exprimé qu'il a créé dans l'éternité du temps, *in æterno tempore*; lorsque lui-même, après avoir rappelé qu'il est CELUI QUI EST, le Seigneur Dieu ajoute : ET JE LE SUIS DÈS LE COMMENCEMENT.

C'est ce qui fait que, dans la liturgie des patriarches et de tout le peuple d'Israël, le Dieu créateur est indifféremment reconnu et proclamé béni dès l'éternité, de toute éternité, *benedictus ab æterno*, ou béni dès le temps, dès le commencement du temps, *benedictus à sæculo* : « Vous êtes béni de toute éternité et vous le » serez pendant toute l'éternité, *benedictus es ab æterno* » *usque in æternum*. » — « Vous êtes béni dès le temps » ou dès le commencement du temps et vous serez » béni jusqu'à la fin du temps, *benedictus à sæculo et* » *usque in sæculum* ; » chant de gloire que l'Eglise a

(1) Eccles. XXIV, 14.

remplacé par son hosanna d'une signification toute semblable : *Gloria patri... sicut erat in principio... et in sæcula sæculorum.* Et c'est ce qui fait que le psalmiste, célébrant la grandeur du Roi de l'éternelle gloire, lui dit : « Vous êtes dès le temps ou dès le commencement du temps, *à sæculo tu es* ; » et encore : « Vous » êtes Dieu dès le commencement du temps et vous » l'êtes jusqu'à la fin du temps, *à sæculo et usque in* » *sæculum tu es Deus.* » C'est ce qui fait enfin qu'il est dit du Verbe qu'il est Celui qui est dès le commencement, *Eum qui ab initio est*, et que l'Eternel dit de lui-même que lui aussi est dès le commencement, *et ab initio Ego ipse.*

Maintenant, que l'Eternel soit Dieu dès le commencement, *ab initio*, et qu'il le soit depuis le commencement du temps jusqu'à la fin du temps. *à sæculo et usque in sæculum*, c'est-à-dire de toute éternité et pendant toute l'éternité, c'est ce que chacun comprend parfaitement. Mais comment le Dieu créateur est-il béni et glorifié dès le commencement du temps, ou dès l'éternité, de toute éternité ? Par qui est-il béni de toute éternité? Ou quelle est cette création constitutive de l'éternelle souveraineté, toute contemporaine de la création du monde matériel ?

Il faut, il faut au plus vite une réponse et une réponse péremptoire à cette question incisive. Eh bien ! cette réponse qu'on nous réclame si instamment, nous la faisons avec l'Eglise catholique, qui constate et certifie que dès le commencement du temps, tout en même temps que le monde matériel, les mille milliers et les mille millions, *millia millium et decies millies centena millia millium* (1), les millions et les milliards d'esprits

(1) Dan. VII. 10.

angéliques qu'a vus le prophète, ont immédiatement comparu devant leur Créateur. Car tel est l'enseignement de l'Eglise dans le premier canon de son quatrième concile de Latran, ainsi formulé : *Simul, ab initio temporis, utramque de nihilo condidit creaturam, spiritalem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam* ; canon, du reste, qui n'est au fond que la reproduction de cette promulgation de la Révélation primitive : *Qui vivit in æternum creavit ommia simul.*

Et, tandis que les anges du ciel célèbrent éternellement les grandeurs du Tout-Puissant, *incessabili voce proclamant,* l'Eglise catholique rend honneur et gloire, adoration et bénédiction au Dieu trois fois saint QUI VIT ET RÈGNE ÉTERNELLEMENT, au ROI DE L'ÉTERNELLE GLOIRE, au ROI ÉTERNEL DES SIÈCLES, aujourd'hui et à jamais, COMME C'ÉTAIT DÈS LE COMMENCEMENT, comme honneur et gloire, adoration et bénédiction lui sont rendus DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES, *sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum, amen.*

SCOLIE.

HÉTÉRODOXIE DES CHRONOLOGISTES.

En réitérant ici l'appel que nous avons formulé en commençant, nous devons mettre sous les yeux de nos

juges les résultats déplorables auxquels sont arrivés tous ceux qui ont prétendu faire la chronologie de l'œuvre du Créateur. Nous ne présenterons ici que les résultats dans la nudité de leur informité ; nous réservant de porter le dernier coup à ces tentatives trop souvent renouvelées, alors que nous pourrons, dans notre ouvrage, nous étendre sur les vices radicaux de ces explications antibibliques ; car nous ne sommes qu'au début de la tâche qui nous est imposée (1).

(1) C'est l'histoire de la création tout entière, c'est le dogme de la création envisagé dans son universalité absolue ; c'est ce dogme, le plus fondamental après le dogme de l'existence de Dieu, que nous devons soumettre dans toutes ses parties aux investigations de la science humaine.

Or, de tous les faits spécifiés au livre des générations du ciel et de terre, le seul qui ne soit pas du ressort de ces investigations, et par conséquent le seul qui ne soit pas du domaine de la philosophie naturelle, parce qu'il est le seul qui ne procède pas du *Fiat* ou de la sagesse de Dieu, mais de sa toute-puissance, est le fait ou plutôt l'acte de la création de la matière constitutive du ciel et de la terre.

Si le problème de la création est résolu en ce sens que la date en est théologiquement constatée, la partie cosmogonique du dogme chrétien reste tout entière. Il reste à résoudre le problème de la formation du monde, ou à démontrer que la science reconnaît et proclame que les phénomènes décrits dans la Genèse sont ceux qui ont apparu dans la formation de chacune des masses qui peuplent les espaces célestes, comme dans la formation de leur mystérieux et majestueux ensemble.

Sans doute la publication de la *Cosmogonie de la Révélation en présence de la Science moderne*, a eu pour but la démonstration de cette haute et importante vérité. Mais nous avons fait notre *Confession*, et on sait que nous avons aujourd'hui à envisager cette seconde partie du dogme scripturaire sous le point de vue de son éternité originelle. Tel sera le point culminant des modifications que nous aurons à apporter dans une nouvelle édition.

La parole de Dieu, catholiquement interprêtée, sera toujours notre guide et notre guide unique. Elle sera notre boussole universelle dans nos considérations préliminaires sur la valeur des jours qui, dans

Si le grand Apôtre déclare que la création convie l'intelligence humaine à s'élever jusqu'à la contemplation d'une puissance éternellement active, la science, de concert avec la plus haute philosophie du monde primitif, la science déclare aussi que « toutes les fois » que l'intelligence de l'homme veut essayer de com- » prendre la puissance créatrice, la voix de la raison » lui crie : Monte, monte encore, monte toujours (1). » C'est ce que n'a pas compris et c'est ce que n'a pas essayé de comprendre le profond dialecticien qui a développé avec tant de lucidité *les preuves rationnelles du dogme de la création*.

L'auteur des *Conférences sur la Création* n'a pas su s'élever à la hauteur des manifestations du Créateur éternel. Après avoir confondu tous les ennemis du dogme chrétien, *dualistes*, *panthéistes* et *atomistes*, l'éminent orateur se trouve fatalement compris dans la catégorie de ceux que la science, si bien définie « la connaissance *à posteriori* de l'existence de Dieu et de ses perfections, » ne peut plus excuser et ne peut plus absoudre.

Il sait et il reconnaît que la création se compose « de milliers de milliers de soleils qui sont les centres

le récit génésiaque, ont commencé avec la création. Elle sera encore, cette incommutable parole, notre étoile orientale dans l'examen que nous ferons de la partie historique du dogme cosmogonique, comme elle l'a été dans l'examen de son exode. Et c'est alors que nous pourrons expliquer aux chronologistes comme aux chroniqueurs, et aux chroniqueurs comme aux chronologistes, que leurs méprises ne viennent que de ce qu'ils n'ont pas l'intelligence des Ecritures : *Erratis, nescientes Scripturas*. (Matt. XXII, 29.)

(1) M. Babinet, *La vie aux divers âges de la terre*. Revue des Deux-Mondes, 15 juin 1856.

d'autres systèmes planétaires, d'autres mondes, comme le soleil est le centre, l'étoile de notre système, de notre monde. » Il a l'attention d'avertir que l'Eglise laisse toute liberté de voir dans les six jours de la Genèse « six grandes époques dont il est impossible de préciser la date. » Et cependant il se renferme, avec une complaisance de prédilection, dans la contemplation du *jeu d'une immense machine* qu'il fait fonctionner *depuis six mille ans*, « sans qu'elle ait eu besoin, ce sont encore ses expressions, d'être restaurée une seule fois ; » en imaginant, pour la mesure cosmique de l'intervalle compris entre la *création de l'univers* et *l'institution du Baptême*, un chronomètre de QUARANTE SIÈCLES (1).

Résultat ou conséquence injustifiable, mais conséquence ou résultat inévitable de toute négation de l'éternité de la création.

Saint Paul a déclaré inexcusables, *ita ut sint inexcusabiles*, tous ceux qui n'ont pas reconnu l'existence du Dieu Créateur dont les cieux publient jusqu'à l'éternelle puissance, *sempiterna quoque ejus virtus*. A son tour, donnant à l'anathème fulminé par saint Paul toute l'extension que comporte la teneur de cet anathème, la science déclare à jamais inexcusable devant Dieu et devant les hommes quiconque entreprend d'assigner une date humaine à l'œuvre éternelle du Créateur universel. Et cet anathème, reproduit dans tous ses livres et à chaque page de son Astronomie et de sa Géologie,

(1) Op. cit 16e conf. p. 660, 668 ;
En conséquence, toujours d'après le père Ventura, « la création du » soleil et des étoiles n'eut lieu que le quatrième jour ; et pendant » quatre jours, le monde, encore sans soleil et sans lune, n'en eut pas » moins ses nuits et ses jours. » (Ibid. p. 687).

n'a pu arrêter encore les défenseurs les mieux intentionnés du premier des dogmes de la Révélation divine.

De cette hétérodoxie scientifique et religieuse dérivent toutes ces tentatives désespérées si péniblement élaborées par les continuateurs de Whiston et de Burnet, et toutes ces élucubrations plus désordonnées encore dans la *Physique sacrée* de M. l'abbé Maupied, dans les *Livres saints vengés* de M. l'abbé Glaire, dans la *Théorie biblique de la cosmogonie et de la géologie* de M. Debreyne, docteur en médecine de la Faculté de Paris, prêtre et religieux de la Grande-Trappe, et qui ne sont le plus souvent que l'application théorique et la conclusion finale des doctrines de l'abbé Matalène, devenu si célèbre par son *Astrométrie nouvelle*. Chez ces interprètes, la terre balance *toute la création par son importance*, et même son atmosphère devient le *laboratoire de l'univers*; de sorte que les mille milliers de soleils que nous voyons et que nous ne voyons pas, sont autant *d'instruments vibratoires à notre usage*, et par conséquent fabriqués et mis en jeu à l'époque de la création de l'homme; la formation de la terre avec ses lois et ses propriétés, *antérieure à l'existence des lois de l'attraction universelle*, datant, selon M. l'abbé Maupied, *de la veille de la création de l'éther*, et selon M. Glaire, *de la veille de la création de l'espace*.

Sans doute, les excentricités des cosmogonistes à *création double* ne sont pas aussi discordantes dans leurs appréciations chronologiqnes ; soit que, avec le docteur Buckland, ils rejettent les formations des terrains, toutes les formations géologiques au-delà du premier jour de la Genèse ; soit que, avec M. Marcel de Serres, conseiller à la Faculté des Sciences de Montpellier, ils

veulent seulement que « l'on considère le *système de l'univers comme créé avant la terre,* » contrairement à l'opinion de M. Chaubard, qui estime que l'existence de la terre doit être antérieure à toutes les existences, « *antérieure même à la création de l'univers.* » Il est évident que ceux-ci ne peuvent avoir à se reprocher les monstruosités chronologiques que nous rencontrons partout ailleurs. Il faut en dire autant de tous ceux qui, comme M Desdouits et M. Jéhan, ont proposé des mondes successivement détruits et remplacés, en recourant à une *débilitation momentanée du soleil et DES AUTRES ASTRES, pour expliquer les ténèbres de la première nuit*. Mais ces autres explications, qui, toutes se contredisant, ne s'accordent qu'à contredire la parole de vérité, ont vu, tout aussi bien que les premières, cet accomplissement de l'oracle de nos Livres Saints : *Non contradicas verbo veritatis ullo modo, et de mendacio ineruditionis tuæ confundere* (1). Du moins, généralement, ces faiseurs de concordance ont respecté la chronologie sacrée, en ce sens qu'ils l'ont laissée en dehors de leurs essais de conciliation.

Cependant, tout récemment encore, dans l'intérêt de cette même hétérodoxie, et sous le titre pompeux de *la Cosmogonie de la Bible devant les sciences perfectionnées, ou la Révélation primitive démontrée par l'accord suivi des faits cosmogoniques avec les principes de la science générale,* M. l'abbé Sorignet publiait une immense inscription en faux contre toutes les découvertes et les données les plus positives de la physique, de la chimie, de la géologie et de l'astronomie. Pour la plus

(1) Eccl. IV, 30.

grande glorification des systèmes d'explication présentés par M. Maupied et consors, il annonce au monde savant, de concert avec ses devanciers, que « *les végé-* » *taux furent créés avant le soleil et les animaux, mais* » *peu de temps avant* » (24 heures avant le soleil et tous les autres globes célestes et 48 heures avant les animaux), c'est-à-dire que les uns et les autres, végétaux, soleil et animaux, furent créés « *en moins de quatre jours,* » et toujours juste QUARANTE SIÈCLES avant l'ère actuelle (1).

Un instant nous avions mieux espéré d'un panégyriste de renommée. Dans son *Plan divin* de la Création, l'auteur des *Nouvelles études sur le Christianisme*, distinguant en Dieu deux paternités, une paternité *géné-*

(1) Il restait à l'auteur de la *Physique sacrée* à expliquer la formation des couches sédimentaires et fossilifères de la croûte de notre globe, durant les 48 heures qui séparent sa *création* du soleil et des autres astres de la création de l'homme. Persuadé que M. Maupied, ni personne pour lui, ne s'aventurerait dans cette malheureuse voie, nous avions annoncé que cette dernière preuve de l'impuissance des efforts désespérés, tentés dans un but réactionnaire par les hommes les mieux intentionnés, ferait renoncer les plus incrédules au projet de mesurer, *par une révolution de la terre sur son axe,* des jours que le soleil n'a point eu la mission de régler, des jours qui ne peuvent s'entendre que d'une manière surnaturelle et divine, comme étant non les jours de l'homme mais les jours de Dieu. (Voy. *Cosmog. de la Révél.* p. 410.)

Nous nous sommes trompé doublement ; car voici qu'aujourd'hui 4 février 1859, un journal sérieux vient prendre fait et cause pour M. Sorignet, et pour sa création, en trois fois 24 heures, d'abord de nos végétaux, ensuite du soleil avec tous les systèmes célestes, et enfin des animaux terrestres ; répétant en conséquence, à son tour, que LA TERRE POUVAIT TOURNER SUR ELLE-MÊME AVANT QUE LE SOLEIL FUT CRÉÉ. Autre accomplissement, mais bien certainement dernier accomplissement de cet oracle sacrée : *Non contradicas verbo veritatis ullo modo, et de mendacio ineruditionis tuæ confundere.*

trice et une paternité *créatrice*, faisait ce rapprochement : « Par sa paternité génératrice, Dieu est éternellement père du Verbe qui jaillit incessamment de ses entrailles ; et par ce Verbe, créant la vie dans l'univers, il acquiert une paternité créatrice, qui est comme un rejaillissement de sa paternité génératrice. »

Nous avions pensé que M. Auguste Nicolas entendait que ce rejaillissement du jet éternel ne pouvait être lui-même qu'un rejaillissement éternel, d'autant mieux qu'il faisait encore observer que « les opérations de Dieu devaient nécessairement participer de sa nature. » Mais bientôt, se perdant dans des considérations d'un autre ordre, et voulant faire de la maternité de la Sainte Vierge « une extension de la paternité génératrice de Dieu, » afin de nous représenter *Marie complétant la Trinité*, et *la Divinité maternisée en Marie*, il arrive à cette conclusion :

« A travers les *quatre mille ans* qui séparent la » *création* de *l'incarnation*, il faut donc voir un rapport » de conjonction entre le Fiat de Dieu qui a créé le » ciel et la terre, et le Fiat de Marie qui en a conçu » le Seigneur et l'héritier (1). »

De là mille et mille interventions bizarres et autant de rapprochements plus bizarres encore, à commencer par ce *rapport de conjonction* entre le Fiat de l'Annonciation ou de l'Incarnation et le Fiat de la Création ou du premier verset de la Genèse, Fiat qui n'existe que dans l'imagination de l'auteur, mais qui assurément n'y aurait jamais trouvé sa place si cet auteur ne s'était

(1) P. 331 et suiv. et p. 402, et les ch. III et IV du 3e livre intitulé : *Marie complétant la Trinité*, et *La Divinité maternisée*.

ingéré de dresser le *plan divin* de la création à l'échelle chronométrique du Père Ventura et de ses assesseurs.

Pour nous, qui avons embrassé la création dans l'éternité de Dieu, éternité successive par rapport aux intelligences créées, mais éternité indivisible ou sans durée par rapport à Dieu, nous avons dû l'envisager aussi dans son infinité : l'indéfini du monde de Descartes ne nous suffirait plus s'il pouvait être autre que l'infini. C'est l'infini que nous réclamons, mais l'infini créé, l'infini contingent ; infini, du reste, tout aussi infini dans son immensité qu'il est infini dans sa durée.

COROLLAIRES.

INFINITÉ ET PERPÉTUITÉ.

C'est la Révélation et la Révélation seule que nous avons interrogée, c'est encore la Révélation et seulement la Révélation que nous allons interroger. C'est sur ce fonds immense de vérité, « inépuisable dans son développement doctrinal et scientifique, » que l'intelligence humaine a mission de travailler, « pour construire, développer et embellir la science de la religion, » que le célèbre professeur à l'Université de Rome, Mgr Audisio,

dont nous reproduisons ici l'énoncé théologique, appelle la plus féconde de toutes les sciences (1). »

Si les éternités vont mieux aux œuvres de Dieu que les moments limités, et si l'idée même de la limite forme avec [illegible] de Dieu une antinomie révoltante, nous devons croire que les expressions du fini n'appartiennent qu'aux langues de notre monde déchu, et qu'elles n'existent pas dans le dictionnaire du ciel. En d'autres termes, puisque Dieu a créé il faut qu'il soit créateur dès l'instant de son éternité, et il faut qu'il le soit et infiniment et éternellement dans l'avenir comme dans le passé. Mais la Révélation qui témoigne que l'éternité de Dieu est contemporaine de la création, ou que sa royauté est contemporaine de son éternité, la Révélation témoigne-t-elle encore que le Roi éternel de la création est environné des splendeurs d'une monarchie qui n'a de limites ni dans l'espace, ni dans la durée ou l'éternité *à parte post* des théologiens? C'est ce que nous allons examiner.

A cause de notre exposition de la *Raison finale de la création*, exposition complémentaire qui ne peut venir qu'immédiatement à la suite de l'indéfectibilité ou de la *Perpétuité* du monde créé, nous devons nous occuper en premier lieu de son *Infinité*.

1° INFINITÉ.

« J'admire, écrivait Descartes, la force des objections que la reine Christine a faites sur la grandeur

(1) *Introd. Agli studi.*, l. 1, c. 1.

que j'attribue au monde ; je vais m'efforcer d'y satisfaire. Je me souviens que le cardinal de Cuza et plusieurs autres docteurs ont supposé le monde infini, sans qu'ils aient jamais été repris de l'Eglise pour ce sujet ; au contraire, on croit que c'est honorer Dieu, que de faire concevoir ses œuvres fort grandes ; et mon opinion est moins difficile à recevoir que la leur, parce que je ne dis pas que le monde soit *infini*, mais *indéfini* seulement. Lorsque son étendue est considérée en cette sorte, si on la compare avec sa durée, il me semble qu'elle donne seulement occasion de penser qu'il n'y a point de temps imaginable, avant la création du monde, auquel Dieu n'eût pu le créer s'il eût voulu, qu'on n'a point sujet pour cela de conclure qu'il l'a véritablement créé avant un temps indéfini (1). »

Et moi j'admire que le grand Descartes n'ait pas vu que l'infinité en étendue appelle l'infinité en durée, comme l'infinité en durée appelle l'infinité en étendue. Il est vrai que Descartes fait observer *qu'il ne dit pas que le monde soit infini mais indéfini seulement*. Il ne le dit pas, mais il devait le dire avec le cardinal de Cusa et les autres docteurs ; car son monde *indéfini* n'est rien autre que le monde *infini* du savant évêque de Brixen, si admiré au concile de Bâle, et si honorablement apprécié d'Eugène IV, de Nicolas V, de Calixte III et de Pie II.

« Nous appelons ces choses indéfinies (les choses de » la création) plutôt qu'infinies (c'est Descartes qui » parle), afin de réserver à Dieu seul le nom d'In» fini (2). » Fort bien ! Mais cet indéfini de conven-

(1) *Lettre* XXXVI, aux *Pensées de Descartes*. — (2) *Les Principes de la philosophie*, traduct. de 1651, art. XXVII.

tion réclame un indéfini du même genre dans la durée. C'est ce que Descartes n'a point vu ; et c'est parce qu'il ne l'a point vu, que nous nous croyons autorisé à achever ce que nous avons commencé (1).

Un illustre prélat de notre France vient de nous montrer quel est le progrès possible, légitime et véritable dans les questions de la foi, et quelle est la manière de le concevoir. Il nous dit :

« La vérité catholique n'est point un chiffre mathématique, ni un triangle immobile ; c'est une vérité vivante où tout se trouve en germe ; c'est une vérité éternellement jeune et féconde, et capable de s'épanouir à chaque siècle comme un tronc vigoureux qui

(1) Un célèbre orateur de la chaire évangélique s'exprime en ces termes sur la nature de l'infinité du monde :

« Dieu est grand, au plus profond de son essence, par l'infinité, l'unité et la pluralité, et ce devait être aussi là le fond de grandeur de l'univers. Mais l'infini est incommunicable de sa nature : dès qu'une chose est créée, si vaste qu'elle soit, elle n'existe pas d'elle-même, et elle manque par là de l'attribut radical de l'infini. Pourtant le monde, ouvrage de l'infini en personne, manifestation de sa gloire, ne pouvait manquer d'une ampleur représentative de l'immensité incréée... Dieu y pourvut. Il avisa, s'il est permis d'animer par ces expressions humaines l'action divine, il avisa entre l'infini et le fini quelque chose d'intermédiaire que nous appelons ici bas l'indéfini... Dieu donc résolut de construire le monde sur la projection de l'indéfini, et de donner ainsi à son œuvre un caractère figuratif de son essence illimitée. »

Appelez, si bon vous semble, indéfini ce que nous appelons l'infini créé, peu nous importe. Dès que vous reconnaissez que l'œuvre du Créateur ne peut manquer d'une ampleur *représentative de l'immensité incréée,* dès que vous assignez à l'œuvre de Dieu un caractère *figuratif de son essence illimitée,* — vous voulez dire : de son essence infinie, — nous nous comprenons parfaitement. Mais nous ne pouvons plus nous comprendre, lorsque vous ajoutez :

« La terre, il est vrai, n'est pas le centre astronomique du monde ;

amène à chaque printemps des feuilles nouvelles et des fruits qu'on ne saurait dire complètement les mêmes. N'est-ce pas ainsi, du reste, que dans l'ordre naturel le physicien, étudiant les phénomènes anciens du monde visible, en fait jaillir des applications nouvelles et merveilleuses, et montre dans des lois parfaitement connues des rapports nouveaux qu'on ne soupçonnait pas? N'est-ce pas, comme le dit saint Vincent de Lérins, ce que fait tous les jours le théologien éclairé? *Per te posteritas intellectum gratuletur quod ante vetustas non intellectum venerabatur* (1). »

Puisque les princes de l'Eglise nous convient à entrer dans la lice, car leur chaleureux appel s'adresse aux simples fidèles aussi bien qu'aux docteurs de la

» il lui suffit de porter l'humanité, qui est le centre réel de la créa-
» tion. » *(Confér. de N.-D. de Paris,* 1848, par le R. P Lacordaire, 48e confér.)

Nous ne pouvons plus nous comprendre, parce que l'humanité ne saurait être le centre de la création qu'autant que la terre serait le centre astronomique du monde, et qu'un pareil centre est tout aussi inadmissible dans votre univers intermédiaire que dans l'univers infini du cardinal de Cusa, ou dans l'univers que Descartes n'appelle indéfini qu'*à fin de réserver à Dieu seul le nom d'infini.*

« Dieu, dites-vous encore, créa l'univers de manière à réaliser la
» perspective indéfinie du possible ; » — soit, — « et l'homme, qui
» en rassemblait dans sa double nature tous les éléments et tous les
» traits, fut placé au centre de cette œuvre pour en être le lien et la
» plus complète représentation. » (Id 53e confér.). Double et triple erreur : erreur scientifique, erreur philosophique, erreur théologique. Vous reconnaissez vous-même la première, en confessant que la terre n'est pas le centre astronomique du monde ; impossible que vous ne reconnaissiez pas la seconde que nous venons de vous faire toucher du doigt. Quant à la troisième, elle vous sera démontrée, lorsque nous traiterons de la *Raison finale de la création.*

(1) Mandement de Monseigneur l'Evêque de la Rochelle, sur le Progrès de la doctrine de l'Eglise. Mars 1858.

loi, faisons ce que n'a point fait le cardinal de Cusa, interrogeons la Révélation.

L'Inspiration a-t-elle révélé aux secrétaires intimes du Très-Haut les merveilles de notre Astronomie, les hautes proportions de ces mystérieuses hiérarchies célestes placées si loin de notre terre et de ses luminaires? A cette première question, encore neuve sous le ciel, nous répondons affirmativement. Comment résister à cette grande et intéressante conclusion, que le psalmiste a connu l'excellence de rang et les ineffables splendeurs de ces étincelles imperceptibles, de ces grains de lumière semés de toutes parts? Lancé dans l'espace, il voit notre univers se déployer dans tout son luxe et dans toute son immensité. Le globe qu'il habite va se dérober à sa vue; le néant des choses de la terre lui est dévoilé : il s'étonne de ce que l'homme n'est pas oublié parmi cette multitude de créations diverses qui lui apparaissent dans toute leur prééminence; et, s'élevant de la majesté de la nature à la majesté de l'Auteur de la nature, dans le ravissement d'une si sublime contemplation, il s'écrie : Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui et le fils de l'homme pour que vous le visitiez? *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?* »

Cependant le prophète royal n'ignore pas que ce n'est point là tout le champ de la création, et il vient de dire à son Dieu que sa magnificence est élevée bien au-dessus de ces cieux que nous voyons, *quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos* (1). Il n'y a que l'insensé, dit-il ailleurs, qui pourra ne pas comprendre

(1) Psal VIII, 2, 5.

que la magnificence de vos ouvrages, expression de la profondeur de vos pensées, est hors de la portée de nos conceptions (1). Aussi, dans son hymne sur la création, ses aspirations sont-elles bien autrement accentuées. Alors, embrassant cette magnificence du Seigneur dans sa mystérieuse universalité, sous la pression des transports de son amour et de sa reconnaissance, il invite tous les cieux et tous les cieux des cieux et encore tous les autres cieux à bénir et à louer avec lui le Dieu créateur et rédempteur.

D'abord, il s'adresse au soleil et à la lune, ces luminaires de la terre, puis à toutes les étoiles, puis encore à tous les espaces lumineux ou voies lactées que l'œil de l'homme peut apercevoir : *Laudate eum, sol et lunæ; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.* Ensuite, il convie à ce concert universel ces autres systèmes de cieux, ces cieux des cieux où l'astronome ne peut atteindre qu'armé de ses plus puissants télescopes, et encore et enfin ces océans sans nombre comme sans rivages, ces NÉBULEUSES ou nuées célestes de l'Astronomie moderne, nébuleuses IRRÉSOLUBLES succédant sans cesse et sans fin aux nébuleuses successivement proclamées RÉSOLUBLES par une intuition toujours croissante et toujours plus parfaite : *Laudate eum, cœli cœlorum ; et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* (2). Car pour le roi prophète, comme pour nos astronomes, ces autres magnificences sont aussi éloignées ou aussi élevées au-dessus de nos

(1) Quam magnificata sunt opera tua, Domine : nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ ; vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget hæc. (Ps. XCI, 6, 7.) — (2) Psal. CXLVIII, 2, 3, 4.

cieux que ces cieux sont éloignés de nos luminaires, *quòniam elevata est magnificentia tua super cœlos.* Mais, pour le roi prophète, la grandeur ou l'étendue de ce champ de magnificence du Seigneur est d'une appréciation ou d'une estime impossible, *laudabilis nimis*, sa grandeur est une grandeur infinie : *magnitudinis ejus non est finis* : « Je l'ai dit et je le répéterai : vous avez » multiplié vos merveilles, ô mon Dieu, vous les avez » multipliées au-delà de toute numération : *multa fecisti* » *tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, annuntiavi et* » *locutus sum : multiplicati sunt super numerum* (1). »

L'immensité du domaine éternel apparaît dans les mêmes proportions au sage de l'Écriture, lorsqu'il s'écrie en présence de son Créateur : « La terre dans » toute son orbite est devant vous comme un grain de » sable impondérable, comme une goutte de la rosée » du matin : *Tanquam momentum stateræ, sic est ante* » *te orbis terrarum et tanquam gutta roris antelucani* » *quæ descendit in terram* (2), » et l'infinie majesté du Dieu créateur s'est révélée avec la même évidence dans ces autres aspirations, invocations et apostrophes de l'Inspiration primitive :

« Les étoiles, ces soleils de l'univers dans les hau- » teurs de la création, font toute la beauté du ciel ; » mais combien d'autres globes, en bien plus grand » nombre, échappent à notre vue ! Car nous ne voyons » qu'une très-petite partie de son merveilleux ouvrage.

» Qui dira le nombre, la grandeur et la magnifi- » cence de ses ouvrages ? Les œuvres de sa toute-puis- » sance sont au-dessus de toutes nos conceptions.

(1) Psal XXXIX, 6, 7; et CXLIV, 3. — (2) Sap XI, 23.

» Celui-là seulement pourra sonder la profondeur de
» ses merveilles, qui connaîtra l'étendue de sa misé-ricorde. L'homme qui se sera épuisé dans cette contemplation et dans cette étude trouvera qu'il ne fait que commencer, et il ne retirera de ses longues veilles que la conviction de sa profonde ignorance.

» O Israël, qu'elle est grande la maison de notre Dieu ! Que son domaine est immense ! Il est grand, il est immense, il s'étend jusque dans l'infini (1). »

Et le contemporain de Moïse, le prophète du désert, le *poëte surhumain* de notre Lamartine (2), après avoir

(1) Species cœli gloria stellarum, mundum illuminans in excelsis Dominus. Multa abscondita sunt majora his, pauca enim vidimus operum ejus.

Quis sufficit enarrare opera illius ? Quis enim investigabit magnalia ejus ? Virtutem autem magnitudinis ejus quis enuntiabit aut quis adjiciet enarrare misericordiam ejus ? Non est minuere, neque adjicere, nec est invenire magnalia Dei. Cùm consummaverit homo, tunc incipiet, et cùm quieverit tunc aporiabitur.

O Israël, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus ! Magnus est et non habet finem, excelsus et immensus.

(Eccles XLIII et XVIII, 3, 4, 5, 6. — Bar. III, 24.)

(2) Pour M. de Lamartine, Job est *le plus sublime de tous les poëtes*, et son livre est un *poëme surhumain*. « Montrez-moi quelque chose d'égal à un de ces sanglots, à un de ces blasphèmes, à une de ces résignations. Je vous en défie. — Je me suis toujours demandé d'où avait donc coulé dans le sable du désert cette source souterraine et intarissable de vérité métaphysique, de philosophie, de théologie, d'éloquence et de poésie dont ce poëme de Job déborde, pour qui sait lire, sentir, comprendre et prier sur cette terre. — Nous ne craignons pas de le dire, — cela ne peut venir que d'une tradition antique au-delà de toute antiquité connue, et d'une philosophie conservée et retrouvée de l'humanité primitive, philosophie remontant, de génération en génération, jusqu'à une génération première douée de communication plus lumineuse et plus directe avec l'auteur de toute lumière, Dieu. » *(Cours famil. de Littérat.* 12e Entret.)

décrit les splendeurs de la toute-puissance créatrice, termine son récit par cette réflexion : « Ce que nous » venons de dire n'est qu'une très-petite partie de ses » œuvres ; mais si ce que nous connaissons n'est que » comme un atôme en comparaison de ce qui est, qui » pourrait soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur » et de sa magnificence ? *Ecce hæc ex parte dicta sunt* » *viarum ejus ; et cùm vix parvam stillam sermonis* » *ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis* » *ejus intueri ?* »

Dans la théologie de Job, l'éternité de Dieu se compose d'années dont le nombre est inappréciable, *numerus annorum ejus inestimabilis*, et sa création renferme des splendeurs pareillement insondables, des magnificences sans nombre, *magna et inscrutabilia et mirabilia absque numero* : « Il a fait Arcturus, Orion, » les Pléiades, les constellations inférieures du ciel » austral, de grandes et incompréhensibles merveilles » multipliées à l'infini : *fecit Arcturum et Oriona et* » *Hyadas et interiora Austri, qui fecit magna et incom-* » *prehensibilia et mirabilia quorum non est numerus.* »

Et bientôt le prophète, contemporain de Moïse, nous dit à tous et à chacun de nous : VOICI LE GRAND DIEU QUI DÉFIE VOTRE SCIENCE : *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram.* Le voici dans toute la majesté de sa gloire, dans la plénitude de sa puissance : *Ecce Deus excelsus in fortitudine suâ* ; mais souviens-toi qu'il ne t'est point donné de connaître son œuvre dans cette plénitude de sa puissance, *memento quod ignores opus ejus*, et que ceux qui s'estimeront les plus habiles n'oseront même s'essayer dans cette contemplation, *et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse*

sapientes (1). Et chacun de nous de répondre avec le roi-prophète : ce que j'ai su des merveilles de votre science, ô mon Dieu, n'a servi qu'à me révéler toute mon impuissance (2).

Aujourd'hui notre conscience de chrétien nous fait répéter avec bonheur ces paroles prophétiques de l'Inspiration primitive : « Seigneur, vos révélations sont » devenues souverainement croyables : *Testimonia tua* » *credibilia facta sunt nimis* (3). » Parce que le nombre de vos ouvrages égale celui de vos années, parce que la profondeur de vos merveilles est aussi insondable que l'étendue de votre miséricorde, parce que les dimensions de votre domaine éternel sont celles de l'infini, *magnitudinis ejus non est finis*, vous êtes le Dieu fort qui défiez notre science, *Deus magnus vincens scientiam nostram*. Et aujourd'hui mieux que jamais notre science reconnaît la vérité de votre oracle; car aujourd'hui elle sait qu'elle est aussi impuissante à assigner des bornes à l'univers qu'elle est impuissante à imaginer une date à son origine : elle aperçoit l'infini qu'elle sait ne pouvoir comprendre, *nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ*. Elle nous dit aujourd'hui : « La géologie remplit d'événements les régions de la durée comme l'astronomie remplit d'objets les régions de l'espace. En remontant des effets aux causes, elle déroule devant nous l'INFINI DU PASSÉ, comme l'astronomie nous dévoile l'INFINI DU MONDE EXTÉRIEUR... Si la terre, habitation de l'homme, n'est qu'un point dans l'UNIVERS INFINI, elle n'est aussi qu'un point au bout de

(1) Job, V, 9; IX, 10 ; XXVI, 14 ; XXXVI, 22, 26. — (2) Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est et non potero ad eam. (Ps CXXXVIII, 6.) — (3) Psal XCII, 5

l'INFINI DU TEMPS. Si nous ne sommes rien devant l'immensité qui nous environne, nous ne sommes rien aussi devant l'ÉTERNITÉ ÉCOULÉE, devant l'éternité organique qui s'est passée avant notre apparition. »

Ainsi s'exprime la plus haute autorité religieuse et scientifique de l'Angleterre protestante (1). Et voici que la science astronomique la plus orthodoxe ne reconnaît d'autres limites à l'univers que celles de *cette sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part*, selon la belle expression de Pascal; et que cette sphère infinie, elle la réclame comme indispensable pour neutraliser la tendance, effet de l'attraction, qu'ont les mondes et les systèmes de mondes à former un groupe unique : « Théoriquement, dit-» elle, et c'est là une idée de Newton lui-même, cette » tendance ne peut être neutralisée que par une suc-» cession SANS FIN d'étoiles échelonnées jusqu'aux » limites de l'espace (2). »

L'astronomie pratique a pu nous apprendre que « le télescope, en sondant l'INFINIMENT GRAND DES CIEUX, pénètre à une distance telle qu'un rayon de lumière, qui en une seconde fait sept ou huit fois le tour de la terre, mettrait UN MILLION D'ANNÉES (365,000,000 de jours!) à nous arriver des plus lointains de ces soleils

(1) « *Essai sur la pluralité des mondes*, par le révérend docteur Whewell, homme d'une grande autorité dans la science. Cet ouvrage de l'astronome théologien a fait éclore un autre livre intitulé : *Il y a plus d'un monde, c'est la croyance du philosophe et l'espoir du chrétien*, et son auteur est le célèbre physicien sir David Brewter, associé étranger de l'Institut de France. » *Astronomie planétaire* par M. Lecouturier, p. 92, 93. Paris, 1858. — (2) Bibliot. nouv. par une Société d'écriv. cath. sous la direction de M. L. Veuillot, réd. en chef de l'*Univers*, *Traité d'Astronomie*, p. 371.

VISIBLES (1). » Et voici que la science astronomique la plus orthodoxe pousse ses conceptions bien au-delà de ces dernières limites de la vision artificielle.

Dans l'ouvrage que nous venons de citer, entrepris tout spécialement, comme on le déclare dans l'*Avertissement*, « pour arrêter l'attention des gens du monde sur les rapports de la science astronomique avec la vérité religieuse, et protéger celle-ci contre certains préjugés qui courent le monde, à la faveur de prétendus arrêts rendus contre la Révélation par les découvertes astronomiques, » on ne craint pas de faire cette signification en forme de défi à la science du jour :

« C'est la philosophie finaliste qui reculera les » bornes que les calculs et l'imagination même des » astronomes hésiteraient à franchir. Pour elle, leurs » audaces ne sont que timidité, leurs grandeurs que » les premiers anneaux d'une chaîne qui se perd à » l'INFINI. Les étoiles que nous voyons et les nébu- » leuses qui les suivent, et les nébuleuses au-delà, et » les nébuleuses encore, sont autant de zones immen- » sément distantes ; mais il reste toujours de l'espace » après elles, et cet espace est occupé par d'autres » zones DONT AUCUNE N'EST LA DERNIÈRE, » *quorum non est numerus*.

On ajoute : « Nos instruments atteignent à de pro- » digieuses distances ; mais ce n'est là que le seuil de » l'IMMENSITÉ CÉLESTE ; et le télescope ne fait que servir » d'introducteur à la pensée (2). »

Mais l'homme, être fini, être borné, l'homme peut-

(1) M. Babinet, *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1856. — (2) Biblioth. nouv. op cit p. 372, 373.

il s'élever par la pensée au-delà de ce que Dieu peut faire, au-delà de ce que Dieu a fait ? En présence des merveilles de la création, l'Inspiration primitive déclare que les pensées du Dieu créateur sont au-dessus de toutes nos conceptions : *Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ* ; et l'homme aurait eu une pensée que n'aurait pas eue l'auteur de toutes les pensées !... « C'est honorer Dieu, disait Descartes, que de faire concevoir ses œuvres fort grandes ; » et l'homme aurait pu honorer Dieu infiniment plus qu'il n'aurait voulu être honoré ! ! C'était aussi pour rendre gloire à Dieu que le célèbre cardinal de Cusa faisait le monde infini ; et le cardinal de Cusa aurait pu rendre à Dieu une gloire qui ne lui appartiendrait pas ! !... Et cela sans que les Eugène IV, les Nicolas V, les Calixte III et les Pie II, siégeant au Vatican, avant la fin de ce moyen-âge si décrié et si méconnu, aient jamais réclamé contre cette glorification imméritée.

Comme le pieux et savant cardinal, un théologien, notre contemporain, a voulu soumettre sa doctrine à l'Autorité souveraine ; il a été lui-même présenter son livre à Rome. Aussi habile théologien que profond penseur, il a voulu savoir qu'elle est la grandeur de « l'INCOMMENSURABLE MAJESTÉ » du Créateur ; et il a trouvé et il proclame que « sa grandeur remplit l'IMMENSITÉ DES UNIVERS SANS BORNES, qui ne sont que la » poussière de sa route et l'empreinte de ses pas (1). »

Son livre a été examiné, et Rome a déclaré qu'il ne contenait rien contre la foi et la doctrine ; et son livre,

(1) *De la vie et de la mort des nations*, par M. l'abbé Gabriel, curé de Saint-Merri, p. 88

il l'a dédié à Sa Sainteté Pie IX, comme hommage de sa reconnaissance.

« Immuable comme la vérité éternelle dont elle est l'auguste dépositaire (c'est le théologien qui parle), Rome laisse à l'esprit humain l'essor de son incessant développement. Tout en préservant de la moindre atteinte le sanctuaire des divines vérités que l'Eglise a reçues du ciel, elle laisse à tous le droit de creuser ses insondables profondeurs, pour en faire jaillir une lumière toujours plus éclatante (1). »

Ce langage, les docteurs de l'Eglise l'ont tenu dans tous les temps. Déjà, au commencement du cinquième siècle, saint Vincent de Lérins faisait un chaleureux appel à l'intelligence et à la sagacité de chaque chrétien, pour le plus grand développement des choses de la foi : *Intelligatur te exponente illustrius quod ante obscurius credebatur*. Au siècle suivant, saint Grégoire-le-Grand parlait de la nécessité d'ouvrir plus au large les avenues de la science éternelle : *Æternæ scientiæ aditus largius aperitur*; et un illustre prélat, s'inspirant de ces pensées fécondes, nous fait aujourd'hui le même appel (2). Proclamons donc à notre tour l'incommensurable majesté du Créateur, en publiant que l'infinité du monde est une nécessité du système de l'attraction, qui est le système de la nature. Dans le système de Descartes, il ne peut y avoir de derniers tourbillons, puisque ces derniers tourbillons, n'étant comprimés par aucuns autres, se dissiperaient nécessairement, et que leur dissolution entraînerait successivement et bientôt

(1) Avertissement, à la suite de la dédicace à Pie IX. — (2) Mandement de Monseigneur l'Evêque de la Rochelle, 1858.

celle de tous les autres. Mais le système de l'attraction exige aussi impérieusement et aussi absolument l'infinité du monde. En effet, si les étoiles avec leurs planètes n'étaient balancées de toutes parts et à l'infini par des tendances réciproques, elles se réuniraient toutes vers un centre commun, pour bientôt ne plus former qu'un seul et même groupe, et laisser un vide universel autour de ce groupe unique.

Et, puisque nous avons le droit de creuser les insondables profondeurs des divines vérités que l'Eglise a reçues du ciel, pour en faire jaillir une lumière toujours plus éclatante, contemplons, avec les héraults de ces divines vérités, l'incommensurabilité de l'empreinte des pas de l'Eternel dans sa route parsemée de ses univers, contemplons-le voyageant dans cette immensité de sa toute-puissance : *Gradiens in multitudine fortitudinis suæ* ; et, comme eux et avec eux, invitons toutes les intelligences de la terre à louer l'infinie majesté du Dieu trois fois saint dans le sanctuaire de sa puissance, dans l'universalité de sa puissance, dans l'infinité de sa puissance : *Laudate eum in firmamento virtutis ejus, laudate eum in virtutibus ejus, laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus*, dans ce FIRMAMENT DU CIEL, qu'ils appellent le temple de sa gloire, *in templo sancto gloriæ tuæ*, le trône de son empire, *in throno regni tui*, où son nom est invoqué dans tous les siècles des siècles, *in omnibus sæculis*, ce firmament du ciel où il est éternellement loué, béni et glorifié, *benedictus es in firmamento cœli et laudabilis et gloriosus in sæcula* (1).

(1) Isa. LXIII, 1; Psal. CL, 1, 2, 3 ; Dan. III, 53, 54.

Parce que l'éternité elle-même est impuissante à mesurer les dimensions d'un domaine qui n'a point de dimensions, ni dans le sens de sa longueur, ni dans le sens de sa largeur, ni dans le sens de sa hauteur ou de sa profondeur, *ingens locus possessionis ejus, magnus et non habet finem, excelsus et immensus*, ou à embrasser une grandeur sans bornes ou sans fin, *magnitudinis ejus non est finis*; parce que l'homme ne peut qu'essayer d'exprimer cette grandeur par le mot IMMENSITÉ ou par le mot INFINI, l'antique Inspiration avait dit à chacun des astronomes de tous les siècles, que jamais il ne lui serait donné de connaître l'œuvre du Créateur, et que les plus habiles seraient les premiers à faire l'aveu de leur impuissance, *memento quod ignores opus ejus, et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes.* Elle leur avait dit que le contemplateur le plus infatigable de cette œuvre du Créateur ne retirerait de ses longues veilles que la conviction de sa profonde ignorance, *cum consummaverit homo tunc incipiet, et cum quieverit tunc aporiabitur.*

Elle leur dit encore :

Combien l'initiation à ses ouvrages doit enflammer nos désirs, si nous considérons que ce que nous en apercevons n'est que comme une étincelle! Qui pourra se rassasier lorsqu'il lui sera donné de contempler sa gloire? *Quam desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintilla quæ est considerare! Quis satiabitur videns gloriam ejus?*

En même temps elle leur dit :

« Formez-vous de la grandeur du Seigneur telle
» idée que vous pourrez, vous resterez toujours loin
» de la réalité ; la majesté de sa gloire sera toujours

» bien au-dessus de tout ce que vous pourrez imaginer.
» C'est en vain que, dans la vue de cette contemplation,
» vous vous armez de courage et que vous travaillez
» sans relâche : vous ne la connaîtrez jamais. Qui donc
» saura et publiera ce qu'il est? Et qui le glorifiera
» comme il est glorifié dès l'éternité? *Quis magnificabit eum sicut est ab initio* (1)? »

Nous répondons ce que nous avons déjà répondu :

L'Eglise catholique et seulement l'Eglise catholique; car elle seule, bénissant le nom éternellement béni du Dieu de toute majesté, *benedictum nomen majestatis ejus in æternum*, et, unissant sa voix à celle de tous les chœurs des anges dans un cantique d'éternelles actions de grâces, publie et chante chaque jour la MAJESTÉ INFINIE du Dieu créateur : *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur, te æternum Patrem*... IMMENSÆ MAJESTATIS, « l'incommensurable majesté du Dieu dont la grandeur remplit l'immensité des univers sans bornes. »

2° PERPÉTUITÉ.

Nous aurons à prouver et nous prouverons contre Newton et contre Laplace lui-même que « la conser-

(1) Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis, supervalebit adhuc et admirabilis magnificentia ejus : benedicentes Dominum, exaltate illum quantum potestis, major enim est omni laude. Exaltantes eum, replemini virtute, ne laboretis, non comprehendetis Quis videbit eum et enarrabit? Et quis magnificabit eum sicut est ab initio? (Eccles. XLII, 25, 26 et XLIII, 32—35.)

» vation du système planétaire entre dans les vues de » l'Auteur de la nature. » En bon accord avec la science du jour, nous prouverons que la Suprême intelligence qui a présidé à la disposition du système planétaire pour en assurer la stabilité, a pourvu avec la même sollicitude à la conservation des corps de ce système, du soleil comme de la terre et des autres planètes et de leurs satellites, et à leur conservation éternelle (1).

(1) Si l'on nous accusait, comme l'a fait si inconsidérément le père Debreyne, d'*avoir pris à tâche de faire oublier la grande catastrophe finale*, nous répondrions avec saint Augustin et tous les saints Pères, que nous ne pouvons et ne devons entendre par la fin du monde que la fin de l'homme; mais que, quant à notre monde ou à notre demeure présente, il n'est question dans l'Ecriture que d'un changement de forme ou de figure, et non d'une destruction ou d'un anéantissement : *Mutatione namque rerum, non omni modo interitu, transibit hic mundus; unde et Apostolus ait : Præterit figura hujus mundi; figura ergo præterit, non natura (de Civit. Dei XX,* 14.)

« Celui qui nous fait connaître la création de l'univers, dit un savant critique, ne nous fait connaître en aucun endroit qu'il doit anéantir son ouvrage. Salomon nous assure même qu'il a appris que tout ce que Dieu a fait doit subsister à jamais; et c'est là ce que saint Grégoire-le-Grand et d'autres interprètes expliquent d'une manière sensée, en conciliant l'Ecriture avec elle-même, lorsqu'elle dit, d'un côté, que la terre demeurera éternellement, et de l'autre, que la terre et son ciel passeront. Ils passeront à la vérité pour la figure, mais non pour l'essence, pour le fond des choses. » (*Hist. critiq. de la Philos*, t. 1er, p. 246, Amsterdam, 1737.)

Que ces paroles de l'Ecriture doivent s'entendre dans un sens hypothétique, *citius cœlum et terra transierint quam verba mea,* c'est ce que nous ne faisons aucune difficulté d'admettre avec la plupart des commentateurs. Mais il nous suffit de l'explication de saint Paul, si souvent opposée par saint Augustin et les autres docteurs de l'Eglise aux devanciers du père Debreyne; explication déjà donnée par le prince des apôtres, qui assimile la fin du monde ou plutôt la fin de l'homme terrestre, annoncée dans l'Evangile, à la fin du monde antédiluvien détruit par les eaux, *ille tunc mundus aqua inundatus*

Présentement nous n'avons à produire que des preuves théologiques ; mais, fort de la liberté que nous laisse l'Eglise, nous prouverons que « ce seuil de l'immen- » sité céleste, » que « ces premiers anneaux d'une » chaîne qui se perd à l'infini, » avec « l'immensité » des univers sans bornes, » ont été ordonnés pour durer éternellement. Nous prouverons contre le père Ventura lui-même que *cette immense machine qui fonctionne*, non seulement *depuis six mille ans*, mais depuis l'éternité, *sans qu'elle ait eu besoin d'être restaurée une seule fois*, continuera de fonctionner pendant toute l'éternité, sans jamais avoir besoin d'être restaurée, ou sans que jamais une de ces zones ou un de ces systèmes de zones vienne gêner l'arrangement d'un autre système ; et notre preuve la voici :

L'Auteur de la nature a donné sa parole, l'Auteur de la nature a promis aux savants comme aux ignorants, que ses ouvrages subsisteront à jamais ; que toutes les sphères célestes conserveront leurs mouvements sans interruption, sans éprouver aucun besoin, sans fatigue aucune ; que jamais un mouvement ne

periit (2 Ep. III). C'est ce qui fait dire aux mêmes commentateurs qu'il n'est pareillement question que d'un monde purifié et renouvelé : *mundum repurgatum ac renovatum*. (*Nov. Test. notis illust.* Parisiis, 1701) « Car, faisait ici observer Descartes, la foi nous enseigne que, quoiqu'ils (la terre et son ciel) périront, c'est-à-dire changeront de face, cependant le monde, c'est-à-dire la matière dont ils sont composés, ne périra jamais. » (*Pensées de Descartes*, p. 221.) « La terre ne change-t-elle pas de parure, de vêtement, de couleur dans les différentes saisons de l'année ? Ne semble-t-elle point rajeunir ? Mais elle est toujours la même, eu égard à sa substance propre. » C'est l'observation que saint Jérôme opposait encore aux mêmes dissidents dans son Commentaire sur le passage d'Isaïe, où le prophète parle de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. (In Isa. C. 65.)

gênera ni ne dérangera un autre mouvement, et cela pendant l'éternité tout entière : *Ornavit in æternum opera illorum, nec esurierunt, nec laboraverunt et non destiterunt ab operibus suis ; unusquisque proximum sibi non angustiabit usque in æternum* : *Non sis incredibili verbo illius* (1).

Ne soyez pas incrédule à la parole du Seigneur ; car, si vous objectiez que cette assurance est toute spéciale pour les cieux ou pour les demeures célestes, et qu'elle ne concerne nullement la terre, nous pourrions vous répondre que la même assurance nous est donnée pour notre demeure présente, pour le globe que nous habitons temporairement : « Il est établi pour durer à » jamais, pour l'éternité ; son axe de révolution sera » le même dans tous les siècles des siècles : *Terra autem in æternum stat : non inclinabitur in sæculum* » *sæculi* (2). » Mais nous vous demanderions seulement si vous pouvez dire encore, comme Jacob, que vous ne savez pas que la terre est aussi une demeure céleste : *Et ego nesciebam* (3), ou si vous ignorez que le sage des sages proteste qu'il a appris du Seigneur lui-même, que tous ses ouvrages ont la même destination, que tous ils sont établis pour durer éternellement : *Didici quod omnia opera quæ fecit Deus perseverent in perpetuum* (4), parce que, comme l'explique le roi-prophète, tous sont de la même ordination, et que tous servent également à ses desseins : *Fundasti terram et permanet ; ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi* (5).

(1) Eccles. XVI, 28, 29. — (2) Eccl. I, 4 ; Psal CIII, 5. — (3) Gen. XXVIII, 16. — (4) Eccl. III, 14. — (5) Psal. CXVIII, 91, 92.

Ou bien, nous vous ferions cette autre question et cette autre protestation : « Le Seigneur ne vous a-t-il » point déclaré par ses prophètes, que toutes les mer- » veilles de sa toute-puissance subsisteront à jamais » pour sa gloire? Oui, toutes sans exception de- » meurent et demeureront éternellement : « *Nonne Do-* » *minus fecit sanctos enarrare omnia mirabilia sua quæ* » *confirmavit Dominus omnipotens stabiliri in gloria sua?* » *Omnia hæc vivunt et manent in sæculum* (1). » Elles demeurent et demeureront éternellement, comme le Dieu qui les a établies pour sa gloire est et demeure éternellement, *à sæculo et usque in sæculum.* Elles subsisteront à jamais, « car, comme il est l'Eter- » nel qui vit dans tous les siècles, son royaume ne » sera jamais détruit, sa puissance aura la même durée » que son éternité : *Ipse est enim Deus vivens et æter-* » *nus in sæcula, et regnum ejus non dissipabitur et po-* » *testas ejus usque in æternum* (2). »

Dieu n'a créé que pour conserver éternellement : *Creavit enim ut essent omnia* (3), parce qu'il a créé de toute éternité, parce qu'ayant créé pour lui-même et pour sa gloire, il faut qu'il soit Créateur dès l'instant de son éternité, et qu'il le soit et infiniment et éternellement. C'est pourquoi le même texte de l'Ecriture qui nous révèle que la création est l'exécution instantanée du décret éternel de Dieu, nous révèle en même temps que les choses de cette création, disposées de toute éternité, sont établies pour durer éternellement : *Ipse mandavit et creata sunt, statuit ea in æternum et in sæculum sæculi.* Et ce même texte porte encore et im-

(1) Eccles. XLII, 17, 23. — (2) Dan. VI, 26. — (3) Sap. 1, 14.

médiatement ce complément d'une immense significa-tion, que la loi unique qui régit toute l'ordonnance de la création, cette loi unique dont la découverte fait la gloire immortelle de Newton, a été décrétée pour subsister dans tous les temps comme dans tous les lieux : *Præceptum posuit et non præteribit.*

Le psalmiste vient de nous dévoiler l'immensité de l'œuvre sans limites et sans bornes du Dieu créateur. Dans l'énumération des divers ordres de ces merveilles multipliées à l'infini, il n'a rien oublié, pas même ces nébuleuses de l'astronomie moderne, qui s'étendent sur tous les cieux et par delà tous les cieux des cieux. Et voici qu'au même instant son même texte nous dévoile tout à la fois et l'infinité du monde dans le passé, en témoignant que sa création, exécution du décret éternel, est de la même date que ce décret, *ipse mandavit et creata sunt*; et tout à la fois, son infinité dans le passé et dans l'avenir, en témoignant que les dispositions de cette création du Dieu qui vit éternellement, *qui vivit in æternum*, sont de toute éternité et pour tous les temps; que la loi, promulguée dans l'éternité pour être exécutée pendant toute l'éternité, est la loi qui subsiste toujours et partout sans interruption aucune, *statuit ea in æternum et in sæculum sæculi* : *Præceptum posuit et non præteribit* (1).

Cette loi est la loi en vertu de laquelle toutes les choses de la création persévèrent à jamais, en concourant au même but, *ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi*; elle est la loi qui donne la vie et l'indéfectibilité à toutes choses pour l'exécu-

(1) Psal. CXLVIII, 4, 5, 6

tion des desseins du Créateur : *Omnia hæc vivunt et manent in sæculum, et in omni necessitate omnia obediunt ei* (1). Cette loi que la science humaine désigne par le nom d'attraction, de pesanteur, de force centripète, de gravitation universelle, et que dans son religieux enthousiasme elle proclame « le chef-d'œuvre de l'intel- » ligence créatrice, » est établie pour durer éternellement, *præceptum posuit et non præteribit* : « Etablie dès » l'éternité, elle subsistera pendant toute l'éternité : » *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in* » *cœlo* (2). »

Votre Dieu vous déclare lui-même qu'il a créé pour sa gloire, et il vous fait savoir par ses envoyés que toutes les merveilles de sa toute-puissance sont établies pour sa gloire, et qu'elles subsisteront éternellement pour sa gloire; que ses ouvrages font sa gloire et sa magnificence, et que l'initiation à ses merveilles comblera tous nos désirs sans que nous puissions jamais nous rassasier dans cette contemplation de sa gloire; que son empire sera éternel comme sa gloire est éternelle, comme sa puissance est éternelle, *et potestas ejus usque in æternum*. Ses envoyés vous déclarent encore que le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages et que ses élus se réjouiront dans sa gloire, *lætabitur Dominus in operibus suis, exultabunt sancti in gloria*; qu'ils célébreront la gloire de son règne et de sa toute-puissance, qu'ils publieront la magnificence de la gloire de son règne, *gloriam regni tui dicent et potentiam tuam loquentur et gloriam magnificentiæ regni tui*, la magnificence de ce règne qui n'aura point de fin, *regnum sem-*

(1) Eccles. XLII, 24. — (2) Psal CXVIII, 89.

piternum, regnum omnium sæculorum (1). Puis voici qu'il vous promet que vous serez avec eux dans la joie et l'allégresse au milieu des merveilles de sa création, création toujours ancienne et toujours nouvelle dont vous serez mis en possession pour l'éternité tout entière : *Gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum in his quæ Ego creo* (2). Et voici que le disciple bien-aimé de l'Evangile vous initie aux psalmodies célestes du cantique de l'Agneau par ces mêmes élus, célébrant, dans la cité céleste, la grandeur et la magnificence des ouvrages du Créateur (3).

Croyez donc à la parole du Seigneur, lorsque les dépositaires de sa Révélation vous annoncent en son nom que l'ordre et l'harmonie qui règnent dans ses ouvrages seront les mêmes dans l'éternité et pendant toute l'éternité, *ornavit in æternum, unusquisque proximum sibi non angustiabit usque in æternum* : NON SIS INCREDIBILIS VERBO ILLIUS. Ne soyez pas incrédule à sa parole, car le dogme de la Résurrection de la chair, considéré seul et à part de toute révélation positive, nous est un sûr garant que le Roi de l'ÉTERNELLE GLOIRE règnera éternellement sur tout ce qui fait sa gloire et sa magnificence, ou que les choses de la création feront éternellement la gloire du PÈRE TOUT-PUISSANT, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE.

Telle est la foi de l'Eglise catholique, qui annonce dans son symbole que le Christ dont le règne n'aura point de fin, *cujus regni non erit finis,* siége à la droite de Dieu, le Père tout-puissant : *Sedet ad dexteram Dei*

(1) Psal. CIII, 31 ; CXLX, 5; CXLIV, 11, 12, 13. — (2) Isa. LXV, 18. — (3) Cantantes canticum Agni, dicentes : Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine, Deus omnipotens. (Apoc. XV, 3.)

Patris omnipotentis ; en expliquant dans son cantique d'actions de grâces que, Fils éternel du Père, il est éternellement à la droite de Dieu dans la gloire du Père, dans la gloire de Dieu, en tant que Créateur du ciel et de la terre :

« Vous êtes le Fils éternel du Père et vous siégez » à la droite de Dieu dans la gloire du Père : *Tu Patris* » *sempiternus es Filius ; tu ad dexteram Dei sedes in* » *gloria Patris* ; » cantique symbolique correspondant au cantique de l'Agneau des tabernacles éternels, à l'hosanna incessamment acclamé au milieu des splendeurs de la création en l'honneur du Dieu tout-puissant : *Cantantes canticum Agni, dicentes : Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens.*

II.

RAISON FINALE DE LA CRÉATION.

PROLOGUE.

POSITION DE LA QUESTION.

« *La création et ses mystères dévoilés* : Jamais titre plus pompeux n'a été écrit en tête d'un livre ; jamais auteur n'a fait plus de promesses à ses lecteurs, mais jamais aussi engagement n'a été plus difficile à remplir. Pour dévoiler les mystères de la création, il faut être un des plus grands génies que l'humanité ait produits, et on peut sans crainte lui élever des statues de son vivant. Le livre de la création dévoilée, c'est le livre de la suprême sagesse, l'explication de l'univers dans son principe et dans sa fin, c'est la solution du problème de l'homme aussi bien au moral qu'au physique. M. Snider (c'est le nom de l'auteur) s'est-il proposé de remplir le programme que nous venons de tracer (1) ? » — Non.

La création et ses mystères dévoilés ; voilà bien le titre du livre. Mais l'auteur de ce livre, qui promet « d'expliquer le COMMENT de la création, » ne veut pas qu'il soit permis « d'interroger le POURQUOI, » ou « de deman-

(1) *Le Musée des Sciences*, 29 décembre 1858.

» der pourquoi existe l'univers, » et sa conclusion est celle-ci :

« Examinons COMMENT se sont créés les mondes, » mais ne demandons pas POURQUOI s'est formé l'uni- » vers, ou pourquoi existe le firmament. Ce pourquoi, » nous ne le saurons jamais (1). »

Son programme ainsi arrêté, M. Snider a tenu tout ce qu'il promettait : Rêveries et absurdités, absurdités et rêveries.

Si nous reprenons la question du POURQUOI, la question ici éliminée comme à jamais insoluble, ce n'est nullement pour la résoudre, car la réponse est écrite à chaque page de nos Livres Saints : l'homme a toujours su pourquoi l'univers existe, pourquoi Dieu l'a créé. Mais le moment est venu de reprendre cette question, pour l'examiner sous un point de vue nouveau, sous le point de vue de son rapport hiérarchique avec l'éternité et l'infinité de la création.

C'est toute notre thèse.

EXPOSITION.

CIEL UNIVERSEL

OU

Infinité dans l'amour, par l'infinité dans la connaissance, pour la participation des intelligences à la nature divine.

Le Seigneur a donné la terre aux enfants des hommes pour un temps et seulement pour un temps. Créés à

(1) *La Création*, etc , p. 103, 104.

l'image de Dieu, ils sont appelés à posséder le royaume de leur Père céleste : *Heredes regni quod repromisit Deus diligentibus se* (1).

Mais où est Dieu? En quel lieu de la création réside le Souverain arbitre de l'univers?

A cette question abrupte, la philosophie répond avec Fénélon :

« Si on nous demande où est Dieu, répondons sans hésiter : Nulle part ; disons que cette question ne présente pas plus de sens que celles-ci : De quelle forme est Dieu, de quelle couleur est notre âme? » — « Où » est-il donc? » poursuit Fénélon. « Il est, il est » tellement qu'il faut bien se garder de demander » où (2). »

A cette même question, la théologie ferait une autre réponse. Elle répondrait que Dieu est au centre de cette sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part, centre unique et multiple que l'Écriture appelle le ciel du ciel, *cœlum cœli,* le firmament du ciel, *firmamentum cœli,* ce ciel du ciel, domaine du Seigneur qui a donné la terre aux enfants des hommes : *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (3). C'est dans le ciel du ciel, dirait-elle de prime-abord, c'est dans le firmament du ciel, temple saint de sa gloire, siège de son empire, *in firmamento cœli, in templo sancto gloriæ tuæ, in throno regni tui,* que de toute éternité et pendant toute l'éternité, *ab æterno usque in æternum,* est loué, béni et glorifié Celui qui du haut de son trône abaisse ses regards sur les humbles

(1) Jac. II, 5. — (2) M. Patrice Laroque, *op. cit.* p. 30 — (3) Psal. CXIII, 16

du ciel et de la terre : *Qui in altis habitat et humilia respicit in cœlo et in terra* (1).

Mais, continuerait la théologie, la terre est aussi le lieu de sa résidence, la vraie maison de Dieu, la porte du ciel : *Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam, non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli* (2).

« Le Seigneur habite ici, c'est vraiment sa maison, ET JE NE LE SAVAIS PAS ! *et ego nesciebam !* »

La terre est aussi la vraie maison de Dieu, la porte du ciel. Elle est, disent les prophètes, la porte du Seigneur, son sanctuaire, son tabernacle saint ouvert à tous ses adorateurs : *Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam*, parce que là où est l'autel du Seigneur, là est la répétition, la similitude, *similitudinem*, de son sanctuaire éternel, du tabernacle saint que, SEIGNEUR DIEU DÈS LE COMMENCEMENT, il s'est préparé DÈS LE COMMENCEMENT : *Altare, similitudinem tabernaculi sancti tui quod præparasti ab initio* (3). Autre considération dogmatique que la théologie aurait en même temps à rappeler aux quelques retardataires, qui, moins avancés dans la science de Dieu que le gendre du vieux Laban de la Mésopotamie, s'enquerraient encore de la résidence de Celui dont « la grandeur remplit l'immensité des univers sans bornes. »

Le Seigneur Dieu, béni et glorifié de toute éternité, a donc donné la terre aux enfants des hommes, *terram autem dedit filiis hominum.* Mais, « jeunes compagnons des anges, » intelligences limitées plutôt que servies par des organes, ils en sont les possesseurs depuis peu

(1) Psal. CXII, 5. — (2) Gen. XXVIII, 16, 17. — (3) Psal. CXVII, 20 ; Sap IX, 8.

de temps, et seulement pour un temps. DEPUIS PEU DE TEMPS, à la fermeture des jours génésiaques pour l'inauguration sur la terre du jour du Seigneur, de ce septième jour qui luit toujours sur nos têtes et qui est appelé notre AUJOURD'HUI, l'aujourd'hui de l'homme, *hodie cognominatur* (1). Et POUR UN TEMPS, temps déterminé que personne ne connaît, pas même les anges du ciel (2), mais temps déterminé qui aura son soir et sa fin, soir ou dernière heure du jour de l'homme terrestre, fin ou consommation de l'administration d'un monde par son gérant responsable comparaissant devant son Seigneur et son Dieu, qui a promis de le faire asseoir avec lui sur son propre trône : *Dabo ei sedere mecum in throno meo* (3). Et l'homme, transporté de reconnaissance, s'est écrié : Que l'homme est grand, puisque vous en avez fait l'objet de vos soins et de toute votre sollicitude.

Mais l'homme aussi a osé dire : Comment le grand Dieu qui a formé ce prodigieux univers a-t-il pu choisir un point rejeté dans un coin du monde pour le glorifier par sa présence, et lui dicter un code religieux dont la promulgation méritait d'avoir pour témoins toutes les les hiérarchies de la création ?

Sans doute les astronomes, les physiciens, les naturalistes sourient de l'ignorance qui s'imagine que la puissance infinie s'est épuisée à former la population de la terre ; et que l'éternelle Sagesse n'a créé tant d'autres sphères que pour les donner en apanage au néant. Ils étaient autorisés à répondre à cette incrédulité d'un

(1) Heb. III, 13. — (2) De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus Pater. (Matt. XXIV, 36.) — (3) Apoc. III, 21.

autre temps, que ce n'est qu'en peuplant les mondes de vie et d'intelligence que nous donnons un but à leur existence. Mais l'objection de l'ingratitude n'est pareillement que l'objection de l'ignorance. Que cet autre incrédule, qui porte ses regards sur l'immensité de l'espace, les porte aussi sur la magnificence de l'éternité ; et il comprendra tout d'abord la raison de l'arrivée si tardive de l'homme sur la terre, qui occupe un rang si minime parmi les merveilles qu'il nous est donné de contempler. Alors, ne pouvant douter que la Sagesse infinie n'ait dans ses trésors plus d'un moyen de glorification, il comprendra que le même Dieu qui fait briller la lumière matérielle dans toutes les stades de la création, a pu aussi y faire briller, à des époques déterminées, la lumière des intelligences, si bien appelée l'illumination de la science de la gloire de Dieu : *Illuminationem scientiæ claritatis Dei* (1). Alors la philosophie lui fera comprendre qu'il y a des motifs plus que suffisants pour attribuer une époque particulière à la manifestation des attributs de Dieu dans chacune de ces mille milliers de sphères que nous connaissons, et de ces mille millions d'autres que nous ne connaissons pas ; et elle lui fera comprendre que Dieu ne peut créer des intelligences, sans leur dicter UN CODE RELIGIEUX DONT LA PROMULGATION MÉRITE D'AVOIR POUR TÉMOINS TOUTES LES HIÉRARCHIES DE LA CRÉATION.

« Vous ne devineriez pas ce qui préoccupe en ce moment les sommités intellectuelles de l'Angleterre, écrivait en 1854 notre savant abbé Moigno. Un membre de la Société royale de Londres, un grave professeur

(1) 2 Cor. IV, 6

de Cambridge, M. Whewel, vient de publier un pamphlet dans lequel il prétend prouver, par des arguments sans réplique, que *la terre est le seul monde véritablement digne de ce nom, seul vaste, seul habitable, seul habité.* Ces singulières doctrines, qui renversent d'un seul coup toutes les découvertes et les théories de l'astronomie moderne, ont mis en verve sir David Brewster, qui répond à M. Whewel (1).

Il lui répond : *Il y a plus d'un monde, c'est la croyance du philosophe et l'espoir du chrétien* (2).

On ne nous reprochera pas ce qu'on a reproché au révérend docteur Whewel, « qu'il est plus commode de dépeupler l'univers que de faire accorder la pluralité des mondes avec ce que nous savons du péché de l'homme et de la rédemption ; » car la réponse de sir Brewster est aussi notre réponse. « Si Dieu a été fécond à l'endroit de la poussière insensible ou simplement animée, répondrons-nous encore avec le plus puissant orateur de notre France catholique, il l'a été mille fois davantage à l'égard de cette glorieuse substance qui pense et qui veut ; s'il a distribué la poussière en phalanges innombrables diversement pétries, il a bien autrement compté et rangé la seconde en bataillons distincts de puissance et de grandeur (3). » Mais nous ne recourrons pas, comme l'a fait le célèbre physicien de l'Angleterre protestante, à l'autorité du docteur Lardner, qui, dans son ouvrage intitulé : *Les planètes sont-elles des mondes habités?* « peuple *d'hommes*

(1) Journal *le Cosmos*, 28 juillet 1854. — (2) Titre de l'ouvrage — (3) *Confér de N.-D de Paris*, 1852, par le R. P. Lacordaire, 62e confér.

tous les globes, y compris le soleil et les petites planètes. »

Nous ne suivrons pas non plus le prédicant Chalmers, qui enseigne que, dans la multitude infinie des mondes des espaces célestes, notre globe est le seul où le péché ait fait irruption. Cet effort d'imagination, qui transforme tous les mondes sidéraux en autant de paradis, à la façon de Swedenborg, a été du goût d'un panégyriste catholique. M. Auguste Nicolas s'est emparé de cette idée qu'il a embellie à sa manière.

Dans la conception du nouvel hiérophante, « la rédemption est une base universelle sur laquelle la création tout entière vient s'appuyer ; elle atteint la création dans son tout, » en ce sens « qu'elle élève par la grâce à la gloire tous les autres mondes ; » lesquels, « n'ayant pas eu besoin d'être rachetés, » n'ont pu participer, par l'effet de notre rédemption, qu'à l'existence et à la gloire (1). Car, il faut bien le dire, dans la nouvelle concordance, la terre, ou plutôt l'homme pécheur, acquiert une importance morale infiniment supérieure à tout ce qu'il était possible d'imaginer. Dans cette autre genèse des choses, le péché de l'homme n'a pas été seulement la raison déterminante de la rédemption, il a été en même temps et surtout la raison déterminante, l'unique et la véritable cause de la création de tous les mondes ; de manière que, si *malheureusement* l'homme n'eût jamais péché, il n'y aurait jamais eu de création. On pourrait ne pas nous croire ; laissons parler l'auteur :

« Représentez-vous tous les mondes, les étoiles et

(1) Op. cit., *Vérité du Plan divin*.

les soleils, répandus dans la vaste étendue du ciel comme un immense troupeau dans la campagne. Dans la création harmonique et indivisible de cette multitude innombrable de sphères qui se balancent les unes les autres, Dieu a prévu que les habitants d'un des plus petits de ces mondes, mésusant de la liberté universelle des intelligences, se réprouveraient. Dans cette prévision, a-t-il dû, par égard pour ce petit groupe de malheureux volontaires, refuser l'EXISTENCE ET LA FÉLICITÉ à ces myriades d'autres mondes qui peuplent les champs de la création ? »

Tel est le *Plan divin* de M. Auguste Nicolas, qui s'extasie dans la contemplation de « la félicité primi- » tive des mondes restés innocents, » myriades de mondes par lui « mis en balance avec les seuls réprou- » vés du genre humain (1) ; » oubliant ici, dans l'intérêt de son système de pondération, qu'il y a d'autres réprouvés que les réprouvés de la terre.

Parce que nous ne suivons et que nous ne voulons suivre que les errements de la Révélation, nous ne parlerons pas de RACES HUMAINES, ni de l'INNOCENCE NATIVE de telles ou telles autres races privilégiées, dans les planètes de notre monde solaire et des autres mondes stellaires ; mais nous parlerons de chœurs de créatures, tous aussi éloignés de nos conceptions et de nos idées qu'ils le sont de notre demeure et de nos habitations.

Nous dirons que, depuis et avant l'illumination intellectuelle sur notre globe, l'Intelligence souveraine, qui a répandu parmi nous tant d'éclat et tant de gloire

(1) *Op. cit. loc. cit.*

sur le caractère de la divinité, s'est manifestée d'une manière digne de son infinie sagesse dans d'autres champs de la création ; et que, bien longtemps avant les enfants des hommes, des mille millions et des mille milliards de créatures intelligentes glorifiaient le Père de l'univers dans beaucoup des autres demeures du firmament du ciel. Nous le dirons, parce qu'il est écrit que le Dieu qui siége au-dessus des choses matérielles et au-dessus des hiérarchies des intelligences, que le Dieu de nos pères est pareillement béni, honoré et glorifié à jamais dans le FIRMAMENT DU CIEL, *in firmamento cœli*. Car ce ne sont plus seulement les cieux matériels que les prophètes invitent à bénir et à glorifier le Roi de la création ; ils convient à ce concert universel, et les anges de Dieu, et les puissances du ciel, et tous les chœurs des esprits célestes, puis les enfants des hommes, et, avec les enfants des hommes, tous les êtres religieux de la création, par cette considération prééminente que sa miséricorde est de tous les siècles des siècles : *Quia in omnia sæcula misericordia ejus* (1).

Que les anges de Dieu, *angeli Domini*, que les enfants des hommes, *filii hominum*, que tous les êtres religieux, *omnes religiosi*, bénissent le Seigneur, parce que sa miséricorde est de tous les siècles, *quia in omnia sæcula misericordia ejus*; parce que, dit le roi prophète, sa miséricorde est éternelle, *quoniam in æter-*

(1) Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum : benedictus es qui intueris abyssos et sedes super Cherubim, laudabilis et superexaltatus in sæcula : benedictus es IN FIRMAMENTO COELI... Benedicite angeli Domini Domino, benedicite omnes virtutes Domini Domino, benedicite omnes spiritus Dei Domino, benedicite filii hominum Domino, benedicite omnes religiosi Domino, laudate et confitemini ei, quia in omnia sæcula misericordia ejus. (Dan III, 52 — 90.)

num misericordia ejus, et qu'elle s'étend jusqu'au-dessus des cieux, *quia magna est super cœlos* :

« La miséricorde du Seigneur est de toute éternité » et s'exerce pendant toute l'éternité : *Misericordia » autem domini ab æterno et usque in æternum* (1). »

Et le Fils unique de Dieu, dont les anges du ciel ont célébré la naissance sur la terre, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde a été immolé dès l'origine du monde : *Occisus est ab origine mundi* (2).

Il est le Christ hier, aujourd'hui et dans tous les siècles : *Christus heri et hodie et in sæcula* ; il est béni comme Christ en même temps que comme Dieu : *Christus Deus benedictus in sæcula* ; et honneur et gloire lui sont rendus dans tous les siècles des siècles : *Cui est gloria in sæcula sæculorum* (3).

C'est à lui que Dieu a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui, votre trône, ô Dieu, est un trône éternel : *Cui dixit : Filius meus es tu ; Ego hodie genui te* ; *thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi* (4).

Or, en même temps qu'il est Fils de Dieu, en même temps qu'il est Roi de toute éternité, il est Prêtre et Pontife : *Pontifex factus in æternum* (5). Celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils, votre trône est un trône éternel, lui a dit aussi : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech : *Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (6).

« Il n'y a qu'à lire l'Epître aux Hébreux, il n'y

(1) Psal. CXXXV, 1 ; CVII, 5 ; CII, 17 — (2) Apoc XIII, 8. — (3) Hebr. XIII, 8 ; Rom. IX, 5 ; Hebr. XIII, 21 — (4) Id. I, 5, 8. — (5) Hébr. VI, 20. — (6) Id. V, 6.

faut point de commentaire, fait observer ici le grand Bossuet. On nous y montre tout d'un coup dans la Genèse, Melchisédech sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de ses jours et sans qu'on en voie la fin. C'est assez pour être la figure de Jésus-Christ que tout cela n'y soit point marqué, et qu'il paraisse seulement comme sacrificateur du Dieu Très-Haut (1). Et tout à coup, neuf cents ans après, David, en voyant le Christ, lui adresse ces paroles avec serment : VOUS ÊTES PRÊTRE ÉTERNELLEMENT SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDECH.

« Vous n'avez point de devancier, ni de successeur, » continue Bossuet, VOTRE SACERDOCE EST ÉTERNEL. Pour » ce divin sacerdoce il ne faut être né que de Dieu, car » vous avez votre vocation par VOTRE ÉTERNELLE NAISSANCE (2). » Né à Bethléem de Juda, selon les promesses faites à nos pères, pour exercer son sacerdoce sur la terre, sa première naissance est du commencement, dès les jours de l'éternité, *et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis*.

Et le Dieu béni dans tous les siècles, le Roi de tous les siècles, le Pontife éternel du Dieu dont la miséricorde est de toute éternité, a été immolé dès l'origine du monde, *occisus est ab origine mundi !*

Il faut donc que l'Oint du Seigneur, hier, aujourd'hui et dans tous les siècles, se soit offert à son Père, en hostie de propitiation, dès l'origine du monde ; il faut que le Prêtre éternel du Très-Haut dont la mi-

(1) Hic enim Melchisedech, rex Salem, sacerdos Dei summi, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, neque finem vitæ habens, assimulatus autem Filio Dei, manet sacerdos in perpetuum (Heb VII, 1, 3) — (2) *Elévat.* 13e Sem. 6e Elév.

séricorde embrasse tous les cieux, ait opéré pour d'autres intelligences dans le ciel ce qu'il a opéré pour nous sur la terre. Mais ce qu'il a opéré de toute éternité, il faut qu'il l'opère pendant toute l'éternité : Pontife éternel du Très-Haut, *Pontifex factus in æternum*, sa miséricorde se déploiera éternellement dans les cieux, *in æternum misericordia ædificabitur in cœlis*, sa vérité se manifestera par tous les cieux, *præparabitur veritas tua in eis*, la miséricorde et la vérité marcheront éternellement devant sa face, *misericordia et veritas præcedent faciem tuam* (1).

Nous savions déjà par la Révélation primitive que Dieu opère en faveur des hiérarchies célestes ce qu'il a opéré en notre faveur : *Facit tam in virtutibus cœli quam in habitatoribus terræ* (2). Mais le Fils de Dieu qui nous révèle qu'il y a bien d'autres demeures que la nôtre dans la maison de son Père : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*, le Fils de Dieu, son Pontife éternel, a voulu aussi ne pas nous laisser ignorer que lui-même a opéré, et qu'il opère encore à l'heure qu'il est, dans les demeures éternelles de cette maison de Dieu dont les dimensions s'étendent jusque dans l'infini : *Pater meus usque modo operatur et Ego operor* (3). Et ses témoins évangéliques certifient que c'est pour cela qu'au moment donné il est descendu sur la terre, et que c'est aussi pour les mêmes opérations, pour y accomplir toutes choses, qu'il est monté au plus haut des cieux : *Qui descendit ipse est qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia*; afin, expliquent-ils, qu'au nom de Jésus, toutes les créatures fléchissent le

(1) Psal. LXXXVIII, 3, 16. — (2) Dan. IV, 32. — (3) Joan V, 17

genou dans les demeures supérieures aussi bien que sur la terre, et dans les demeures d'un rang inférieur à à celle de l'homme : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatus cœlestium, terrestrium et infernorum* (1).

« Oui chacun de ces astres est un temple où Dieu reçoit l'hommage qui lui est dû : J'ai vu fumer leurs autels, j'ai vu leur encens s'élever vers son trône, j'ai entendu leurs sphères retentir des concerts de ses louanges (2). » En exprimant en ces termes sa profonde conviction, le poëte théologien avait en vue sans doute cette autre révélation de nos Livres saints, cette révélation de l'Apôtre qui, en reposant sa tête dans le sein de son Dieu, a entendu le concert de tous les chœurs des intelligences rendre au Dieu de toute-puissance et de toute propitiation gloire et honneur, bénédiction et adoration dans tous les siècles des siècles : *Omnes audivi dicentes : Sedenti in throno et Agno, benedictio et honor, gloria et potestas, in sæcula sæculorum* (3).

Mais de ces autres révélations de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle, nous devons encore conclure et nous concluons que, si la création est complète par rapport à l'univers matériel, elle ne l'est certainement pas par rapport aux intelligences de divers ordres, puisque ce n'est que dans le sens d'une opération incessante et continue et de la part du Créateur et de la part du Verbe éternel ou du Créateur se manifestant à ses créatures, que nous devons entendre ces inscriptions sommaires, négligées comme tant d'autres par l'ignorance ou le préjugé.

(1) Ephes IV, 10 ; Philip II, 10. — (2) *Les Nuits* d'Young, 21e Nuit. — (3) Apoc. V, 13

Pontife éternel du Dieu dont la miséricorde est de toute éternité et s'exerce pendant toute l'éternité, Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, « il » a été immolé dès l'origine du monde ; si quelqu'un » a des oreilles qu'il entende : *Occisus est ab origine* » *mundi, si quis habet aurem, audiat* (1).

SI QUELQU'UN A DES OREILLES, QU'IL ENTENDE.

» Enfants issus d'une lignée divine, frères du Christ, » et jeunes compagnons des anges, il est temps de » lever le voile qui nous sépare du monde invisible et » divin, et d'entrevoir à travers le feu de l'amour » saint ces régions de l'éternité vers lesquelles s'a- » vancent en processions sacrées les myriades de » mondes, étoiles qui brillent au firmament comme » les cierges sur l'autel du Seigneur (2). » Car ces myriades de mondes sont les demeures de la maison de notre Dieu, où il opère en faveur de ses élus ce qu'il a opéré en notre faveur ; et si c'est à la condition de contempler plus attentivement ce qu'il a opéré pour nous que nous progressons de clarté en clarté, c'est aussi à la condition de diriger notre vue vers ces régions de l'éternité que nous pouvons entrevoir, à travers le feu de son amour, ce qu'il a opéré et ce qu'il opère encore dans ces autres demeures de la maison de notre Père céleste, ou arriver à une connaissance plus parfaite de sa gloire : *Gloriam Domini speculantes, transformamur à claritate in claritatem* (3).

Nous avons vu que tous les enfants de Dieu, citoyens du monde invisible et divin, ou de ces myriades

(1) Apoc. XIII, 8, 9 — (2) M. l'abbé Gabriel, *op. cit.* p. 62 — (3) 2 Cor. III, 18.

de mondes qui brillent au firmament, se complairont éternellement dans la contemplation de la gloire et de la magnificence du Dieu créateur; qu'ils jouiront de sa création dans toute sa plénitude, plénitude de possession qui, étant une plénitude infinie, comblera tous leurs désirs, toutes leurs aspirations, sans pourtant qu'ils puissent jamais se rassasier dans cette éternelle contemplation de la gloire du Créateur (1).

Ces magnifiques promesses de la Révélation primitive sont renouvelées dans la Révélation évangélique par Celui que Dieu a institué héritier de l'universalité de sa création : *Quem constituit heredem universorum* (2). Il déclare à ses élus de la terre qu'il met à leur disposition le royaume que son Père a préparé pour lui : *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum* (3).

Ce sont ces promesses que les apôtres rappellent à tous les chrétiens, en leur recommandant de ne jamais oublier que leur qualité de cohéritiers du Christ les constitue légataires universels de Dieu lui-même : *Heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* (4) ; que mis en possession du salut éternel qui est en Jésus-Christ, ils seront en même temps les possesseurs de ce qui fait la gloire de Dieu : *Ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cœlesti* (5). Comment, leur écrivaient-ils, Celui qui nous a donné son propre Fils pourrait-il nous rien refuser ? *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit* (6). Et ils les conjurent de se montrer dignes d'une vocation qui a pour objet la possession

(1) Voy. pag. 88 et suiv. — (2) Hebr. I, 2. — (3) Luc. XXII, 29. — (4) Rom. VIII, 17. — (5) 2 Timoth. II, 10. — (6) Rom. VIII, 32.

session entière du domaine et de la gloire de Dieu, de sa gloire éternelle : *Ut ambularetis digne Deo qui vocavit vos in suum regnum et gloriam, in æternam suam gloriam* (1).

Mais le Fils de Dieu a aussi sa gloire en propre, gloire toute personnelle, relevant pareillement de ses œuvres, et contemporaine dans son principe de la gloire du Créateur éternel ; comme il le témoigne dans cette prière d'action de grâce pour l'institution du sacrement adorable, qui embrasse et résume les mystères de l'incarnation et de la rédemption.

« Mon Père, l'heure est venue : Glorifiez votre » Fils pour que votre Fils vous glorifie. Je vous ai » glorifié sur la terre, j'y ai accompli l'œuvre dont » vous m'aviez chargé. Maintenant donc glorifiez-moi » de cette gloire que j'ai eue chez vous avant même que » le monde fût fait, avant la constitution du monde (2). »

La prière du Fils de Dieu que les anges adorent dès la création, avant la formation du monde, avant sa constitution, a été exaucée : Son Père l'a glorifié sur la terre comme il y a glorifié son Père. Il a fait connaître aux hommes le nom de son Père, *manifestavi nomen tuum hominibus*, et lui-même a été glorifié chez les hommes, *et clarificatus sum in eis* (3) : Son Père l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom : *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (4).

(1) 1 Thess II, 12 ; 1 Petr. V, 10 — (2) Pater venit hora : Clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te. Ego te clarificavi super terram ; opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temet ipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te — ante constitutionem mundi (Joan XVII, 1 — 5). — (3) Ib. 6, 10. — (4) Philipp. II, 9.

Et toute la Révélation évangélique proclame qu'il est l'Agneau de Dieu immolé dès l'origine du monde, son Pontife éternel, que gloire lui est rendue dans tous les siècles des siècles, que son trône est un trône éternel, et que son Evangile, éternel comme son trône, éternel comme lui-même, *Evangelium æternum*, est l'Evangile du salut (1).

Puis, glorifié sur la terre, glorifié chez les hommes, voici qu'il fait savoir aux hommes, voici qu'il promet à ses élus de la terre, que son Père lui a donnés pour leur mériter la vie éternelle, voici qu'il leur jure qu'ils seront chez lui et avec lui partout où il est lui-même, pour être en tout et partout les témoins et les contemplateurs de sa gloire, gloire que son Père lui a donnée aux mêmes conditions, gloire qu'il s'est acquise au même titre auprès de son Père, et pour raison de laquelle il a été aimé de son Père dès l'origine et avant la constitution du monde (2). Et ses apôtres ont mission de nous apprendre que cette gloire, dont la révélation fera le bonheur de tous ses élus, *in revelatione gloriæ ejus exultantes*, est une gloire que nous ne connaissons pas, que nous n'avons pas vue, qui ne sera révélée que dans la vie future : *Quæ in futuro revelanda est gloriæ ;* gloire future que nous aussi nous verrons et nous connaîtrons : *Futuram gloriam quæ revelabitur in nobis ;* gloire toute spéciale au Fils de Dieu, mais tellement étrangère à tout ce que nous savons et à tout

(1) Joan. I, 29, 36 ; Hebr. VI, 20 ; 2 Timot. IV, 18 ; 1 Petr. V, II; Hebr. I, 6, 8 ; Apoc. XIV, 6 ; Ephes. I, 13 — (2) Pater, quos dedisti mihi, volo ut, ubi sum Ego et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi (Joan. XVII, 24)

ce que nous connaissons, qu'elle n'est encore que l'objet de nos espérances, que nous sommes encore dans l'attente de sa manifestation : *Spectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et salvatoris nostri Jesu Christi* (1).

Cependant, après avoir donné sa loi à Jacob, son serviteur, et à Israël, son bien-aimé, il s'est montré sur la terre et il a conversé avec les hommes, et les hommes ont vu les merveilles de sa gloire ; sa gloire a été manifestée au milieu de Jérusalem : Jérusalem verra sa gloire ; toutes les nations marcheront à la lueur de sa lumière et les rois à la splendeur des rayons levés sur Jérusalem (2). Ainsi parlaient les prophètes.

Et les témoins évangéliques déposent : Il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, comme étant la gloire du Fils unique du Père ; nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux ; nous l'avons contemplé, nous avons touché de nos mains le Verbe éternel, le Fils de Dieu, la splendeur de sa gloire ; et nous avons connu sa charité portée à ce point qu'il a donné sa vie pour nous ; c'est pourquoi nous le voyons couronné d'honneur et de gloire (3).

Nous avons connu sa charité, nous avons vu l'œuvre

(1) 1 Petr. IV, 13 ; V, 1 ; Rom VIII, 18 ; Tit II, 13. — (2) Hic adinvenit omnem viam disciplinæ et tradidit illam Jacob, puero suo, et Israël, dilecto suo ; post hæc in terris visus est et cum hominibus conversatus est. -- Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum et honorem vocis audierunt aures illorum. (Par III, 38.) (Eccles. XVII, 12) — Gloria Domini super te orta est et gloria ejus in te videbitur, et ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore ortus tui. (Isa. LX. 2, 3.) — (3) Et habitavit in nobis et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. — Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et

de son sacrifice et de notre rédemption qui est sa gloire, *gloriam ejus*, la gloire du Fils unique du Père, *gloriam unigeniti à Patre*, comme l'œuvre de la création est la gloire du Père, *gloria Patris*. Nous avons vu les merveilles qu'il a opérées parmi nous, *magnalia honoris ejus vidit oculus illorum*, ces merveilles que les patriarches et les prophètes ont vues longtemps avant les apôtres, et que comme eux et avec eux ils appellent sa gloire, *gloriam ejus*.

En ce jour-là, avaient-ils annoncé, le Fils de Dieu sera dans la magnificence et dans la gloire : *In die illa erit germen Domini in magnificentia et gloria* (1). Ne fallait-il pas, dit-il lui-même à ses disciples, que le Christ souffrît toutes ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam* (2)? Et ses disciples déposent :

Il a été couronné d'honneur et de gloire à cause de la mort qu'il a soufferte pour nous : *Propter passionem mortis gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem* (3). Et ils nous disent : Nous avons vu sa gloire, nous avons vu la gloire du Fils unique du Père : *Vidimus gloriam ejus, gloriam unigeniti à Patre*; et nous avons connu sa charité : *Cognovimus charitatem Dei*; et les prophètes eux-mêmes ont vu sa gloire : *Hæc dixit Isaïas quando vidit gloriam ejus*

manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ. — Cum sit splendor gloriæ. (Joan. I, 14; I Joan I, 1, Heb. I, 3.) — In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. — Videmus Jesum gloria et honore coronatum. (I Joan III, 16; Hebr. II, 9.)

(1) Isa. IV, 2. — (2) Luc. XXIV, 26. — (3) Hebr. II, 9.

et locutus est de eo (1). Ils ont vu ses souffrances et la gloire qui devait les suivre : *Quæ in Christo sunt passiones et posteriores glorias* ; ils les ont vues et ils les ont saluées de loin : *A longè eas aspicientes et salutantes* (2).

Longtemps avant que le vieillard Siméon, prenant entre ses bras le Sauveur promis, eût annoncé qu'il serait la lumière des nations et la gloire d'Israel, les prophètes avaient vu tous les rois l'adorer et tous les peuples prosternés à ses pieds : *Adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (3). Ils avaient vu sa gloire, et ils en avaient publié les merveilles :

« Voici que je viens appeler les peuples de toutes » les contrées et de toutes les langues à la connais- » sance de ma gloire. J'élèverai mon étendard parmi » eux ; j'en choisirai du milieu d'eux que j'enverrai » vers les nations au-delà des mers, dans l'Afrique, » dans la Lydie, chez les peuples armés de flèches, » dans l'Italie et dans la Grèce, dans les îles les plus » reculées, chez les peuples qui n'ont jamais entendu » parler de moi, chez tous ceux qui n'ont pas vu ma » gloire, et ils annonceront ma gloire à toutes les na- » tions (4). »

Et l'étendard de la croix a été arboré chez tous les peuples de l'univers, et tous les peuples de l'univers ont connu la gloire du Crucifié.

Et comme les apôtres, et beaucoup mieux que les

(1) Joan XII, 41. — (2) I Petr. I, 11 ; Hebr. XI, 13. — (3) Luc. II, 31, 32 ; Psal. LXXI, 11. — (4) Venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis et videbunt gloriam meam. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mare, in Africam et Lydiam, tendentes sagittas, in Italiam et Graciam, ad insulas longè, ad eos qui non audierunt de me et non viderunt gloriam meam ; et annuntiabunt gloriam meam gentibus. (Isa. LXVI, 18, 19)

comme nul ordre de ces intelligences, n'arrive à la connaissance de Dieu que par sa médiation. Lumière du monde intellectuel, il est l'Agneau immolé dès l'origine de ce monde des intelligences, avant la constitution du monde matériel créé dès le commencement ; et l'Agneau immolé dès l'origine du monde est la lumière, l'unique lumière de toute la cité céleste, *et lucerna ejus est Agnus !* Or, nous n'avons vu sa lumière et sa gloire que dans notre monde, dans le monde que nous habitons, *in hunc mundum.* Mais nous savons que tous appelés à le suivre dans les cieux qu'il illumine de sa lumière éternelle, *à claritate in claritatem,* pour y contempler sa gloire, *gloriam Domini speculantes,* les plus purs seront ses assesseurs les plus immédiats : *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit,* parce que, dans cette contemplation infinie de ses œuvres, tous seront accompagnés de leurs propres œuvres : *Opera enim illorum sequuntur illos* (1).

Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende : *Si quis habet aurem, audiat.*

« O Prêtre, ô docteur de la loi, si Dieu t'a donné
» le génie, la science et cette habitude qui met tout
» en exercice, sois le Béséléel du tabernacle spirituel.
» Que ta parole mette en lumière et fasse comprendre
» ce qui était obscur ; que la postérité, grâce à tes
» travaux, se réjouisse de pénétrer ce que les anciens
» vénéraient sans en avoir l'intelligence (2). »

Cet invitatoire qui, depuis quinze siècles, retentit à tes oreilles, un prince de l'Eglise te le répète au-

(1) Apoc. XIV, 4, 13 — (2) Paroles de saint Vincent de Lérins, citées par Monseigneur l'Evêque de la Rochelle, Mandement de 1858.

jourd'hui avec plus de solennité encore ; et un autre prêtre, un autre docteur de la loi t'avertit que le moment est venu « de rentrer dans la société des esprits » célestes (1). » Le moment est venu de publier que l'Oint du Seigneur, que le Pontife éternel du Très-Haut, qui est descendu sur la terre, qui est monté au-dessus de tous les cieux pour l'exécution des décrets éternels, *ut impleret omnia*, a opéré et opère encore, *usque modo operatur*, dans les mille et mille demeures de l'incommensurable maison de Dieu, et que tous les chœurs des intelligences, *cœlestium, terrestrium et infernorum*, rendent au Dieu de toute-puissance et de toute propitiation gloire et honneur, bénédiction et adoration dans tous les siècles des siècles : *Sedenti in throno et Agno benedictio et honor, gloria et potestas in sæcula sæculorum.*

Que par toi, que par l'Eglise que tu représentes, il soit su et connu de tous que la sagesse de Dieu a ses modes et ses degrés divers de manifestation, pour chacune des hiérarchies célestes, dans les temps et selon l'ordre des temps prescrits par cette souveraine sagesse : *Ut innotescat, principatibus et potestatibus in cœlestibus, per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei, secundum præfinitionem sæculorum* (2).

Qu'il soit su et connu de tous que le mode, la durée, les proportions et les degrés divers de ces autres opérations divines, objet éternel de l'admiration éternellement progressive des élus de tous les âges et de toutes les sphères, sont des trésors de gloire multipliés à l'infini : *Investigabiles divitias Christi* ; mystères de misé-

(1) M. l'abbé Gabriel, *op. cit. loc cit.* — (2) Ephes. III, 10

ricorde, arcanes célestes dont la promulgation est à jamais interdite sur la terre : *Arcana verba quæ non licet homini loqui* (1).

Nous ne connaissons qu'une partie de ses œuvres et nous ne pouvons parler que d'une partie de ses œuvres : *Ex parte enim cognoscimus et ex parte prophetamus*; nous ne connaissons que l'œuvre qu'il a opérée pour nous ; mais, lorsque viendra le jour de la grande révélation, notre connaissance, aujourd'hui si limitée, fera place à une connaissance parfaite : *Cum autem venerit quod perfectum est evacuabitur quod ex parte est* (2). Révélation incessante d'une gloire qui fera le bonheur de ses élus de tous les ordres et de tous les degrés, *in revelatione gloriæ ejus exultantes*, l'initiation à ces arcanes célestes sera une initiation éternellement progressive. Car, comme l'exprime encore si bien l'apôtre ravi jusqu'au troisième ciel, la gloire du Dieu de toute propitiation ou la charité du Christ est au-dessus de toute révélation, de toute connaissance effective ou SURÉMINENTE A LA SCIENCE : *Supereminentem scientiæ charitatem Christi* (3).

« Si nous ne comprenons que difficilement ce que Dieu a fait sur la terre, si nous ne discernons qu'avec peine ce qui est mis sous nos yeux, comment pourrions-nous comprendre ce qu'il opère dans les cieux (4) ? » Paroles profondément prophétiques de l'Inspiration primitive, et qui n'ont plus besoin de commentaire en présence de cette haute révélation de l'Inspiration évan-

(1) Ephes III, 8 ; 2 Cor. XII, 4. — (2) 1 Cor. XIII, 9, 10. — (3) Ephes. III, 19. — (4) Difficile æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu invenimus cum labore ; quæ autem in cœlis sunt quis investigabit ? (Sap IX, 6.)

gélique, que l'initiation à la connaissance de Dieu et de son Christ est ce qui constitue la vie éternelle : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (1).

« Si, en vous parlant des choses de la terre, vous ne » me croyez pas, comment me croiriez-vous si je vous » parlais des choses du ciel ? »

Jésus-Christ qui fait ce reproche au docteur en Israël qui l'interroge sur les choses du ciel, Jésus-Christ ne lui parle de ces choses du ciel qu'en tant qu'elles se rapportent à sa mission terrestre. Il lui dit que, descendu du ciel, où il demeure, il faut qu'il soit élevé en croix pour acquérir la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui ; lui expliquant que Dieu a tellement aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle (2). Il ne lui parle pas autrement des choses du ciel ; il s'applique à lui inculquer profondément dans l'esprit la nécessité de la foi en la divinité de sa mission terrestre, sans lui rien dire des opérations du Fils unique de Dieu dans les demeures célestes, dans les autres demeures de la maison de son Père, parce que la connaissance de ces opérations divines, hors de la portée actuelle de l'intelligence humaine par la nature même de leur infinité, est l'objet tout spécial de la vie éternelle qu'il promet à sa foi : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant.*

Infinité dans l'amour, par l'infinité dans la connaissance, pour la participation des intelligences à la nature divine ; voilà, avons-nous dit, la raison finale de la création.

(1) Joan. XVII, 3. — (2) Joan III, 12 — 21.

Or, l'envoyé de Dieu, béni comme Christ en même temps que comme Dieu, Roi et Pontife dès les jours de l'éternité, Victime de propitiation dès l'origine du monde, nous révèle que, Principe et Fin de toutes les créatures intelligentes dont il est seul la voie, la vérité et la vie, nulle de ces intelligences n'arrivant au Père que par lui, il est son coopérateur incessant : *Pater meus usque modo operatur et Ego operor*. Coopérateur incessant du Dieu tout-puissant et dont la miséricorde est de toute éternité et s'exerce pendant toute l'éternité, nous comprenons tout d'abord pourquoi il définit la vie éternelle, l'initiation à la connaissance de Dieu et de son Christ. Nous comprenons que la vie éternelle est l'initiation à la connaissance de toutes les opérations du Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, du Dieu éternellement tout-puissant et éternellement tout miséricordieux, et tout spécialement l'initiation à la connaissance de la charité de Dieu, parce que Dieu est charité, parce que c'est la charité qui constitue Dieu : *Quoniam Deus charitas est* (1). Mais, parce que Dieu est charité, parce que c'est la charité qui constitue Dieu, la charité du Seigneur Dieu béni et glorifié de toute éternité s'exerce partout où est Dieu, partout où règne son infinie puissance. Et, parce que la charité qui constitue Dieu ne saurait avoir d'autres limites que celles de Dieu lui-même, l'initiation à la connaissance de ce qui constitue Dieu est une initiation éternellement progressive et qui ne connaît point de dernier terme.

C'est ainsi, pour parler encore le langage de l'apôtre

(1) I Joan IV, 8.

ravi au troisième ciel, qu'instruits dans la connaissance du mystère de Dieu le Père et de Jésus-Christ, *instructi in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu*, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*, nous comprenons que l'initiation constitutive de la vie éternelle est l'initiation à la connaissance de l'infini, ou que ce n'est que par la foi en une charité aussi vaste que Dieu lui-même et à jamais insondable, que nous pouvons connaître ce que l'initiation révèle aux élus de Dieu, ou pénétrer jusqu'au plus profond des entrailles de la divinité (1).

Tel est le ciel du Christianisme ; et c'est ce ciel universel, ciel infini plein de vie et d'action, qu'un philosophe de nos jours se complait à peupler de malheureux parasites qu'il entasse à l'étroit sur des gradins resserrés, et qu'il condamne à une immobilité éternelle, afin de pouvoir proférer ce blasphème que lui envierait la philosophie du dix-huitième siècle : « Ah! » Christ, que ce paradis m'épouvante (2). »

Sainte Eglise romaine, vous le voyez, les ennemis de Dieu et de son Christ ne sauraient aller plus loin dans la manifestation de leur méprise sur ce qui constitue la vie éternelle. Ils n'ignorent pas qu'à la naissance du Sauveur des hommes, le ciel tout entier s'est ému, et que les acclamations de la cour céleste ont retenti jusque sur la terre (3). Mais, parce qu'il n'a rien en-

(1) Coloss. II, 2. Christum habitare per fidem... ut possitis comprehendere, cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum, scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (Ephes. III, 17, 18, 19.) — (2) *Terre et Ciel*, p. 271. — (3) Luc. II, 13, 14.

tendu de ces chants de louange et de gloire dans les autres demeures de la maison de Dieu, l'auteur de *Terre et Ciel* veut que tous les élus du Très-Haut soient rentrés, pour jamais, dans une immobilité qu'il assimile au silence du sépulcre. Alors, vous abandonnant ce règne de mort, son propre ouvrage mais ouvrage qui l'*épouvante*, il ne vous demande que le bonheur de recommencer sans cesse et sans fin sa vie terrestre, sa vie de chair et de sang (1).

Successeurs des prophètes du Dieu d'Israël, successeurs des apôtres du Dieu de toutes les nations, Princes de l'Eglise, ouvrez les portes des tabernacles éternels du Roi-Pontife béni et glorifié dès l'éternité et pendant toute l'éternité : *Attollite portas, Principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Le moment est venu pour tous de vous interroger sur ce mystère de l'intronisation du Roi de gloire dans les diverses demeures de la maison de notre Dieu ; car déjà nous savons tous que ce Roi de gloire, dont les anges ont célébré l'arrivée sur la terre devenue son domaine et dont il est devenu le Seigneur, est aussi le Seigneur de toutes les hiérarchies célestes : *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ* (2). Nous savons que, Seigneur des hiérarchies ou des vertus célestes, *Dominus virtutum*, il fait en faveur de ces hiérarchies ou de ces vertus du ciel ce qu'il a fait en

(1) Si le paradis de M. Reynaud n'est pas précisément le paradis de Mahomet, l'esprit de sa *Philosophie religieuse* est en parfaite harmonie avec ce que promettait ce titre principal : *Terre et Ciel*, c'est-à-dire tout pour la terre et rien pour le ciel, glorification de la chair et du sang, ou culte des passions terrestes et renoncement aux jouissances purement intellectuelles, but invariable, terme nécessaire de toute philosophie anti-chrétienne. — (2) Psal XXIII, 9, 10.

faveur des habitants de la terre : *Facit tam in virtutibus cœli quam in habitatoribus terræ*. Et, tandis que le chef suprême de son Eglise sur la terre célèbre son intronisation dans le ciel, au milieu de ces vertus et de tous les chœurs des intelligences qu'il soumet à ses lois : *Profectus in cœlum, subjectis sibi angelis et potestatibus et virtutibus* (1), vous proclamez que c'est par lui, PAR LE CHRIST QUI VIT ET RÈGNE DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES, que toutes les hiérarchies de la création, cieux et vertus des cieux, rendent hommage, adoration et bénédiction à la majesté infinie du Créateur : *Per quem Majestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates, cœli cœlorumque virtutes, ac beata seraphim socia exultatione concelebrant*.

Pourquoi faut-il que, comme l'incrédule dont nous avons parlé en commençant, des théologiens, et des plus illustres, aient consenti à porter leurs regards sur l'immensité de l'espace sans vouloir les diriger en même temps sur la magnificence de l'éternité? Parce qu'ils avaient enseigné que l'origine de toutes choses datait de la création de l'homme, et qu'ils s'étaient persuadé qu'en supputant les années de sa mise en possession du globe sublunaire, ils faisaient la chronologie de l'œuvre incommensurable du Créateur, ils n'ont plus voulu s'arrêter... Amenés à renier le symbole catholique, ils ont renié le symbole catholique.

Comment, leur objectait l'incrédule, comment le grand Dieu qui a formé ce prodigieux univers a-t-il pu choisir un point rejeté dans un coin du monde pour y éditer un code religieux dont la promulgation méri-

(1) 1 Petr. III, 22

tait d'avoir pour témoins toutes les hiérarchies de la création? L'homme est-il tout le but de la création, ou le globe qu'il habite est-il le centre de toutes ces hiérarchies et de tous les ordres des hiérarchies? Et ces théologiens, ne trouvant plus, en présence du temps que comporte le plan évangélique, de réponse à l'objection, ont imaginé d'associer aux effets de la rédemption opérée sur la terre les intelligences de tous les ordres et de toutes les sphères. Alors ils ont répondu et ils répondent que le Verbe incarné, par le seul fait de sa naissance à Bethléem de Juda, l'an 753 de la fondation de Rome, correspondant au quatrième millénaire de leur chronologie universelle, est devenu le législateur, voire même le rédempteur des mondes et des myriades de mondes constitués dans les profondeurs de l'infini.

Qu'ils se rassurent, nous ne les livrerons point au ban de l'opinion publique; mais nous exigeons qu'ils reviennent à la foi de Nicée. Nous exigeons qu'ils confessent hautement que c'est pour les hommes, *propter nos homines*, que le Verbe divin est descendu sur la terre; et que c'est pour le salut des hommes, *propter nos homines et propter nostram salutem*, qu'il a voulu naître dans la tribu de Juda et dans la famille de David. Nous exigeons qu'ils confessent ce qu'ils font profession de croire, que c'est pour les hommes qu'il s'est fait Homme, *et Homo factus est*, et que, Dieu fait Homme, c'est pour les hommes, pour tous les hommes, mais seulement pour les hommes, pour le Juif et le Gentil, pour le Grec et le Barbare, qu'il a été crucifié sous Ponce Pilate: *Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato.*

Nous ne voulons point les dénoncer à l'Eglise, mais

nous voulons qu'ils reconnaissent que c'est seulement pour les habitants de la terre que le Verbe révélateur est descendu des cieux, *descendit de cœlis*, et que ce qu'il a fait pour les intelligences de la terre, il le fait dans les cieux pour les intelligences des autres demeures de la maison de Dieu : *Facit tam in virtutibus cœli quam in habitatoribus terrœ* ; succession d'opérations indicibles qui, sans doute, requièrent un temps d'une incommensurabilité égale à celle de l'éternité, mais succession nécessaire ou nécessité de succession qui, seule, donne la raison de l'arrivée si tardive de l'homme sur le globe préparé pour lui dès le commencement.

L'homme, être fini, être borné, peut-il s'élever par la pensée au-delà de ce que Dieu peut faire, au-delà de ce que Dieu a fait ? En présence des merveilles de la création, l'Inspiration primitive déclare que les pensées du Dieu créateur sont au-dessus de toutes nos conceptions : *Nimis profundœ factœ sunt cogitationes tuœ* ; et l'homme aurait eu une pensée que n'aurait pas eue l'auteur de toutes les pensées ! Voilà ce que nous disions à l'endroit de l'exercice de la toute-puissance du Créateur. Mais ici il s'agit de ce qu'est Dieu, de ce qui constitue Dieu, *quoniam Deus charitas est.*

Or, si ses univers sont sans nombre, il est le Dieu miséricordieux pour tous ses univers, et ses actes de miséricorde, s'écriait dans un religieux enthousiasme le roi type et prophète, ses actes de miséricorde sont encore plus multipliés que les ouvrages de ses mains : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus* (1). Puis, voici que l'Inspiration évan-

(1) Psal. CXLIV, 9.

gélique déclare que ce n'est que par la foi en une charité aussi vaste que Dieu lui-même et à jamais insondable, que nous pouvons pénétrer jusqu'au plus profond des entrailles de la divinité. Et l'homme aurait foi en une charité plus vaste que celle qui constitue Dieu ! l'homme aurait pu pénétrer AU-DELA du plus profond des entrailles de la divinité ! !... Ne soyons pas odieusement absurdes. Croyons en notre Dieu, lorsqu'il nous proteste que ce qu'il a accompli pour nous sur la terre, il l'accomplit encore dans les universalités des cieux, dans les demeures éternelles de la maison de notre Père céleste : *Pater meus usque modo operatur et Ego operor.*

« Celui qui par sa toute-puissance a tiré le monde du néant y opère encore ; peut-être même des corps planétaires ou des corps célestes d'une dimension plus considérable que ceux qui sont visibles à nos regards y sont continuellement créés. C'est le sentiment d'un grand nombre de savants, sentiment que favorisent les paroles du Sauveur, qui a dit que son Père opérait sans cesse, *Pater meus usque modo operatur* (1). »

Ainsi parle la théologie élémentaire. Mais la théologie élémentaire n'a commenté que la première partie du texte sacré. Il lui reste à expliquer, il reste à tous les théologiens à expliquer cette seconde partie : *ET EGO OPEROR.*

Le Père créerait donc sans cesse des corps planétaires, des globes célestes ; et le Fils de Dieu, le Principe des créatures intelligentes, la voie, la vérité et la

(1) *Explication dogmat. du Catéchisme,* par M. l'abbé Guillois, 6e édit. Tom I. Pag. 124.

vie pour les intelligences de tous les mondes et de tous les systèmes de mondes, le Verbe éternel qui nous proteste que, lui aussi, il opère sans cesse dans la maison de son Père, *usque modo et Ego operor*, ne ferait rien pour ces autres créations ! Le Fils de Dieu qui a glorifié son Père sur la terre, *Ego te clarificavi super terram*, le Fils de Dieu qui a accompli sur la terre l'œuvre dont son Père l'avait chargé, *opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam*, le Fils de Dieu qui a fait connaître aux hommes le nom de son Père, *manifestavi nomen tuum hominibus*, le Fils de Dieu, la lumière, l'unique lumière des intelligences, le Verbe de Dieu n'aurait aucune mission à remplir auprès des intelligences de ces autres sphères ! ! ... Ne soyons pas odieusement absurdes ; et, s'il faut, surabondamment encore, justifier autrement notre foi, justifions-la encore autrement.

Le Fils de Dieu a encore dit de lui-même qu'il est le pain descendu du Ciel, vrai pain de Dieu que son Père nous envoie ; et qu'il est aussi sa vraie vigne, vigne dont nous sommes tous les sarments, de telle sorte que, de même que le sarment de la vigne ne peut rapporter de fruit, s'il ne demeure attaché au cep, de même nous ne pouvons porter aucun fruit, si nous ne demeurons en lui et s'il ne demeure en nous (1). Et c'est pour que nous soyons des sarments féconds, des sarments nourris de sa propre substance ; c'est pour que nous demeurions en lui et pour demeurer lui-même en nous, qu'à l'heure de sa passion il a institué l'adorable sacrement de son corps et de son sang, sous les espèces du pain et du vin ; mystère ineffable d'amour, banquet céleste

(1) Joan. VI, 32 ; XV, 1, 4, 5.



auquel il convie tous les enfants des hommes, devenus ses convives, ses frères, ses amis, ses égaux.

« Le Seigneur, avaient annoncé les prophètes, fera de l'abondance de sa récolte et de sa vendange, il fera de la fleur de sa vigne un banquet de délices auquel il conviera tous les peuples. » — « Ils s'enivreront de l'abondance qui est dans votre maison, car vous êtes la source de la vie et vous les enivrerez de vos inénarrables délices. » — « Quoi de plus admirable et de plus digne de l'amour de notre Dieu que de se faire le pain des élus et le vin qui fait germer les vierges (1)? » Et le Sauveur des hommes, le bon pasteur qui va donner sa vie pour ses brebis, leur prépare, pour tout le temps de son absence, un pain mystérieux, un vin de sa vigne, breuvage immortel qu'il appelle tout particulièrement le calice de la nouvelle alliance en son sang, le calice de son sang répandu pour nous en rémission des péchés ; breuvage rejaillissant, selon sa promesse à la Samaritaine, jusque dans la vie éternelle (2).

Or, dans l'institution même de l'auguste sacrement de son amour, essence et résumé de toute sa religion, il déclare à ses apôtres, qu'il établit ministres de ses dons, avec la mission spéciale d'en faire une oblation quotidienne, pour un enivrement incessant, pour une ivresse extatique de tous les instants, *hoc facite, quotiescumque bibetis*; il leur déclare que, quant à lui, *Dico autem*, il ne boira plus de ce vin dont il est la source permanente ; que, pour lui, il ne boira plus de ce produit de sa vigne, jusqu'au jour où, réuni à eux, eux

(1) Isa. XXV, 6 ; Psal XXXV, 9, 10 ; Zach. IX, 17 — (2) Joan. IV. 14.

présents, il le boira nouveau dans le royaume de son Père : *Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei* (1).

Dans cette autre circonstance, ce sera le même calice qu'il offrira à son Père pour la rémission des péchés, ce sera le même gage d'amour qu'il donnera aux serviteurs de Dieu, ou le même produit de sa vigne, HOC, ILLUD; et cependant ce sera un produit nouveau, NOVUM: Ce sera la même Victime, mais son oblation sera une oblation nouvelle; ce sera le même Agneau, l'Agneau immolé dès l'origine du monde, l'Agneau couronné d'honneur et de gloire à cause de la mort qu'il a soufferte pour nous; gloire que nous connaissons, que nous avons vue et dont nous sommes les témoins; mais son immolation sera une autre immolation, un calice offert ailleurs pour la rémission des péchés : *Illud bibam* NOVUM, autre mystère de gloire que nous ne connaîtrons, qui ne nous sera révélé que dans le siècle futur, *quæ in futuro revelanda est gloriæ*.

O Prêtre, ô docteur de la loi, sois donc le Béséléel du tabernacle spirituel; que ta parole mette en lumière et fasse comprendre que le sacrifice, accompli sur la terre par le Pontife éternel du Très-Haut, n'est pas plus son premier sacrifice que celui annoncé ici à ses apôtres n'est le dernier : Il ne leur annonce qu'une seule chose, c'est qu'il attendra, pour la plus prochaine offrande d'un sacrifice analogue à celui de la croix, qu'ils soient tous réunis avec lui dans le royaume de son Père; *usque in diem illum cum illud bibam vobiscum*

(1) Math XXVI, 29.

novum in regno Patris mei. Que la postérité, grâce à tes travaux, se réjouisse de pénétrer ce que les anciens vénéraient sans en avoir l'intelligence; qu'elle sache que c'est pour une initiation à des mystères d'amour et de gloire, objet tout spécial d'une révélation à jamais incessante, *in revelatione gloriæ ejus exultantes*, que nous sommes appelés à suivre l'Agneau de Dieu partout où il aura porté et partout où il portera ses pas, *sequuntur Agnum quocumque ierit*, dans les mille et mille demeures de la maison de son Père, où s'est manifestée et où se manifestera, sous des formes diverses, la sagesse de notre Dieu, *in cœlestibus multiformis sapientia Dei*.

Ministre et apôtre du Dieu de l'Evangile, que ta parole mette en lumière et fasse comprendre ce qui était obscur; car il n'est sous le ciel aucune autre interprétation possible des promesses mystérieusement prophétiques faites par ton Dieu, dans l'institution même du sacrement adorable de l'autel. Lis et relis tous les commentateurs, tous les interprètes du texte sacré, et leur inconcevable témérité te donnera la mesure de l'impuissance de leurs efforts désespérés. Alors tu comprendras comment et pourquoi tes frères déchus, s'emparant de ces paroles incomprises, ont pu essayer de les tourner contre toi, contre l'autel du Seigneur, contre le sacrement de son amour, mystère de foi, comme tu l'appelle, *mysterium fidei*, manne sacrée, *manna absconditum*, comme il est appelé dans les Cieux (1).

Nouveaux Samaritains, déserteurs de ton temple, ils ont essayé de tourner les paroles de l'institution eucha-

(1) Apoc. II, 17.

ristique contre le Sacrement de l'autel du Seigneur, pierre angulaire de son édifice religieux hors duquel il n'y a plus de culte vivifiant; son tabernacle spirituel sur la terre, symbole vivant de son tabernacle éternel, *altare, similitudinem tabernaculi sancti tui quod præparasti ab initio!* Dans leur aveuglement, décidés à ne plus reculer devant les impossibilités et les absurdités les plus monstrueuses, et oubliant qu'il est notifié à tous les chrétiens que quiconque boit indignement le calice de l'institution eucharistique se rend coupable du corps et du sang du Seigneur : *Quicumque biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (1), ils ont entrepris d'inaugurer le sensualisme des millénaires dans le royaume du Ciel. Ne prenant plus part au banquet célesie institué sur la terre, ils n'ont plus vu la raison d'une institution analogue dans les autres demeures de la maison de Dieu. Reniant le mystère de foi opéré en faveur des enfants des hommes, ils ne se sont plus mis en quête de la manne cachée dans les cieux : le secret divin de l'existence, le mystère ineffable de l'harmonie des mondes n'a plus eu pour eux de signification.

Nous achèverons ce que nous avons commencé.

La sagesse de notre Dieu a ses modes et ses degrés divers de manifestation, appropriés aux besoins de chacune des hiérarchies célestes, *principatibus et potestatibus in cœlestibus multiformis sapientia Dei.* Voilà ce que la Révélation nous enseigne. La Révélation nous enseigne encore que notre Père commun, ayant résolu de réparer toutes choses en son Christ et par son

(1) 1 Cor. XI, 27.

… que sur la terre, que m omia … chacune dans les temps prescrits … volonté, nous a appelés et choisis à … ment assigné dans les profondeurs … (1). Puis, insistant sur ce point … qu'il a voulu de rien réconcilier, ne … dans le ciel aussi bien que sur la terre, … le sang qui a été répandu sur la croix, … de l'Agneau immolé dès l'origine du …

… que n'a pas compris, et c'est ce que ne pou… prendre l'auteur des *Considérations générales* … *position de l'Univers*. Il sait et il veut que l'on … que notre monde terrestre n'est qu'un point dans … DE L'INFINI, dans LES CHAMPS SANS BORNE DE LA … et il se complaît dans la pensée que les con… naissances qui lui sont réservées au-delà du tombeau, … permettront de poursuivre ses études PENDANT DES … ÉTERNELS (3). Mais le chaleureux astronome … allemand n'a considéré que la toute-puissance du Dieu créateur; et l'enseignement de la Révélation sur les opérations de son infinie sagesse est restée lettre close pour lui... pour lui et pour son traducteur catholique.

Traducteur consciencieux, mais théologien timide, le prêtre du diocèse de Beauvais, se voyant en présence

(1) In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt, in ipso, in quo etiam et nos sorte vocati sumus, prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ. (Ephes. I, 10, 11.) — (2) Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. (Coloss. I, 20.) — (3) *Considérations*, etc., par Bode, ouvrage traduit de l'allemand, par un prêtre du diocèse de Beauvais.

et de la MULTITUDE INFINIE DES MONDES signalés par l'astronome de Berlin, et de sa protestation énergique contre l'INGÉNUE SIMPLICITÉ de la plupart de ses semblables, qui s'efforcent de concentrer la bonté et la providence de l'Etre infini dans l'étroite sphère de notre globe, M. l'abbé Delettre demande avec hésitation qui nous a dit et qui nous dira que les habitants de ces autres mondes ont abusé de leur liberté (1). Il demande « qui nous dira si, quoique doués de raison, ils » n'ont pas pu se trouver placés dans une condition » d'existence autre que la nôtre (2). »

On lui a répondu :

« Supposer que l'homme seul est tombé dans le mal, que nul au-dessus de lui n'avait impatiemment supporté le joug de l'ordre, c'est retrancher des sphères supérieures le libre arbitre et l'épreuve, c'est-à-dire ce qui donne aux êtres leur valeur personnelle. Pourquoi cette exception ? Pourquoi Dieu aurait-il diminué le prix de ses créatures en les élevant à un état plus parfait ? L'universalité est le caractère des lois ; et s'il est une classe d'intelligences qui ait été soumise aux nobles conditions du libre arbitre et de l'épreuve, toutes l'ont été d'autant plus qu'elles appartenaient à

(1) Nous pourrions répondre à M. l'abbé Delettre qu'il doit savoir comme nous que les hérauts de l'Inspiration primitive et de l'Inspiration évangélique nous parlent de chutes et de révoltes arrivées dès le commencement, *ab initio*, dans l'immensité des demeures célestes, et des châtiments infligés à ceux qui n'ont pas voulu recourir à la miséricorde du Seigneur. (Job. IV, 18 ; XXVI, 5 ; Prov. IX, 18 ; XXI, 16 ; Eccles. XVI, 8 ; Isa. XIV, 12, 13 ; 2 Petr. II, 4 ; 1 Joan. III, 8 ; Jud. 6 ; Apoc. XII, 7, 9.) Mais le développement de ces considérations d'un autre ordre nous entraînerait beaucoup trop loin ; nous nous en tiendrons à la réponse faite par le R. P. Lacordaire. — (2) *Préface* et *Réflexions* du traducteur.

un rang plus remarquable de leur commune hiérarchie (1). »

Ainsi s'exprime le plus brillant orateur de la chaire évangélique. Mais ici le sublime théologien s'est arrêté; et c'est parce qu'il s'est arrêté, qu'il nous est permis de continuer, averti que nous sommes que l'objection tirée des découvertes de l'astronomie contre les vérités révélées se reproduit avec plus d'insistance que jamais.

Dans la parabole des deux enfants du père de famille, il y en a un qui abuse de la liberté qui lui est donnée; tandis que dans la parabole du bon pasteur, il n'y a qu'une seule brebis sur cent qui s'écarte du droit sentier et qui oblige le bon pasteur à s'en aller après elle, et à la charger sur ses épaules pour la ramener au bercail (2). Le genre humain, dans son ensemble, est-il ce second fils du Père de famille ou seulement cette centième brebis du bon Pasteur? Est-ce dans l'une ou l'autre de ces proportions que doivent se compter les mondes, où un holocauste d'un mérite infini est réclamé de la justice divine? C'est ce que nous ignorons. Mais de même que le bon Pasteur invite ses amis à se réjouir avec lui parce qu'il a retrouvé sa brebis qui était perdue, et que le Père de famille convie tous les siens à célébrer le retour du fils qui lui est rendu; de même aussi les convives du Fils unique de Dieu, dans l'institution du banquet commémoratif de la réhabilitation opérée sur la terre, sont appelés à être éternellement ses convives dans les institutions analogues à accomplir dans les cieux, *cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*. C'est ainsi que,

(1) Le R. P Lacordaire, *op. cit loc. cit.* — (2) Luc. XV.

s'il nous est révélé qu'il y a des réjouissances dans le ciel, que toutes les intelligences se réjouissent au retour d'un seul pécheur (1), nous comprenons que la réhabilitation d'un monde y est célébrée avec toute la pompe triomphale que déploient les invités de la Jérusalem céleste au festin des noces de l'Agneau (2).

« Je suis le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses » brebis : *Ego sum Pastor bonus, bonus Pastor animam* » *suam dat pro ovibus suis.* (3). » Et le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis fait savoir aux ouailles de sa mission terrestre, qu'il a ailleurs d'autres brebis ; que ces autres brebis qui ne sont point de leur bergerie, il faut aussi qu'il les amène à lui : *Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me abducere* (4). Il faut qu'il amène à lui ces autres brebis qui, elles aussi, entendront sa voix : *Et audient vocem meam.* Il faut qu'il les amène aussi à lui, parce que, n'y ayant qu'un seul Dieu, créateur universel, qu'un seul Père commun, il ne peut, il ne doit y avoir dans l'universalité de la création, ou dans les diverses demeures de la maison de Dieu, qu'un seul autel, ou une seule bergerie sous un pasteur unique : *Et fiet unum ovile et unus pastor* (5).

C'est pourquoi le bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis, explique ici qu'ayant en lui-même le pouvoir de reprendre sa vie qu'il sacrifie, il la donne et il la reprend selon le commandement que lui en fait son Père. Puis, en donnant cette explication, il nous

(1) Gaudium erit in cœlo super uno peccatore penitentiam agente .. Gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente. (Luc. XV, 7, 10.) — (2) Apoca. XIX, 7, 8, 9. — (3) Joan. X, 11. — (4) Id. 16. — (5) Id. 16.

fait cette révélation expresse : Qu'il est aimé de son Père précisément parce qu'il donne sa vie pour la reprendre de nouveau : *Propterea me diligit Pater, quia Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam* (1).

« C'est pour cela que mon Père m'aime, parce » je donne ma vie pour la reprendre de nouveau, *ut* » *iterum sumam eam.* » — « Mon Père m'aime parce » que c'est pour la reprendre de nouveau que je donne » ma vie. »

Ces paroles sorties de votre bouche, je ne puis les comprendre, ô mon Dieu : paroles inintelligibles, si vous ne vous êtes offert en holocauste que pour moi, que pour mes frères de votre bergerie terrestre, que pour les enfants des hommes. Mais vous êtes le Pontife éternel du Dieu vivant, le Christ hier, aujourd'hui et toujours ; mais vous êtes dans toute la création la voie unique pour arriver au Père, l'unique Pasteur dans la maison de votre Père ; mais vous êtes le Dieu tout amour, l'Agneau immolé dès l'origine du monde, l'Agneau que vos élus de toutes les sphères accompagnent partout où vous portez vos pas, le Seigneur Dieu béni et glorifié de toute éternité et dont la miséricorde est de toute éternité et s'exerce pendant toute l'éternité. Mais, mon Sauveur et mon Dieu, le calice que sur la terre vous avez bu pour nous, par amour pour nous, vous avez promis à vos apôtres qu'ils seront les témoins que vous le buvez NOUVEAU et le buvez toujours NOUVEAU dans le royaume de votre Père ; et vos apôtres ont mission de nous apprendre que votre banquet céleste est toujours un banquet commémoratif

(1) Joan. X, 17.

d'une oblation sanglante, *propter sanguinem Agni*, et que vos convives sont les élus de toutes les sphères ou les habitants de tous les cieux : *Propterea lætamini cœli et qui habitatis in eis* (1).

Et ici encore vous me répétez, vous me faites comprendre que votre cœur divin ne s'arrête point dans l'amour ; que l'amour sans mesure produit le sacrifice sans mesure ; et que c'est parce que votre cœur ne s'arrête point dans l'amour, que votre Père vous aime, *propterea me diligit Pater*. Vous me faites comprendre que c'est sans mesure et sans fin que vous avez mission de votre Père d'amener au bercail des brebis dont vous vous faites le rémunérateur pour la vie éternelle : *Oves meæ vocem meam audiunt, et Ego vitam æternam do eis* ; car ici encore et tout en même temps vous me protestez que le domaine que vous tenez de votre Père, pour votre mission divine, est bien plus grand que tout ce que je vois, que tout ce que je connais : *Pater meus quod dedit mihi majus omnibus est* (2).

« Ce que mon Père m'a donné EST PLUS GRAND QUE » LE TOUT, *majus omnibus est* ; » plus grand que tout ce qu'un être borné et fini peut jamais concevoir. Autres paroles à jamais inintelligibles, si je refuse de croire que la maison de votre Père, où vous avez toujours opéré et où vous opérez toujours, se compose de demeures sans nombre ; paroles qui feraient ma honte et ma condamnation, si je ne comprenais que le champ ouvert à la charité sans limite et sans borne qui vous constitue, s'étend jusque dans l'infini. Et c'est pour que je le comprenne qu'ici encore, tout en même temps

(1) Apoc. XII, 11, 12. — (2) Joan. X, 28, 29.

encore, vous me révélez le plus grand, le plus haut, le plus profond de vos mystères : *Ego et Pater unum sumus* (1). Je suis un avec mon Père ; mon Père est un avec moi ; mon Père et moi nous sommes une seule et même substance : *Ego et Pater unum sumus.*

FRÈRES DU CHRIST, du Christ mort et ressuscité pour nous faire participants de son immortalité (2), il est temps de comprendre quelle est la hauteur, la profondeur et la sublimité du mystère de la charité constitutive de notre Dieu, *ut possitis comprehendere quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum* ; il est temps de comprendre que si notre Dieu donne sa vie pour la reprendre, c'est aussi pour la donner toujours qu'il la reprend toujours. C'est pour la donner toujours qu'il la reprend toujours, puisque c'est précisément et tout spécialement parce qu'il donne sa vie pour la reprendre qu'il est aimé de son Père, ou qu'il aime en Dieu, comme Dieu seul sait aimer : *Propterea me diligit Pater, quia Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.*

JEUNES COMPAGNONS DES ANGES, des adorateurs dès le commencement, *ab initio*, du Seigneur Dieu béni et glorifié dès le commencement ou dès l'éternité, *ab æterno*, il est temps de comprendre que c'est de toute éternité que notre Dieu a aimé en Dieu, comme Dieu seul sait aimer, ou que sa miséricorde est de toute éternité ; que la charité qui le constitue est éternelle comme sa toute-puissance est éternelle ; car lui-même nous révèle que c'est de toute éternité, dès l'origine, dès la création, avant la formation du monde, qu'il a

(1) Joan. X, 30. — (2) Rom. VI, 2 — 13.

été aimé de son Père : *Dilexisti me ante constitutionem mundi.*

Dieu, dès le commencement, *Deus ab initio*, il a aimé en Dieu dès le commencement, dès l'origine, avant la constitution du monde, *ante constitutionem mundi*; parce qu'il a donné sa vie dès le commencement, ou qu'il est l'hostie de propitiation dès les jours de l'éternité, *à diebus æternitatis*, l'Agneau immolé dès le commencement, dès l'origine du monde, *ab origine mundi*, le Seigneur Dieu béni et glorifié de toute éternité, *ab æterno usque in æternum*; autres trésors de miséricorde inaccessibles à nos investigations, *investigabiles divitias Christi*, mystères ineffables qu'il n'est pas donné à l'homme terrestre de connaître, *arcana verba quæ non licet homini loqui*; prodiges d'amour et de gloire qui ne nous seront révélés que dans la vie future, *futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.*

L'initiation à la connaissance de Dieu est l'initiation essentiellement constitutive de la vie éternelle : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant.* Mais il est temps aussi de comprendre que l'initiation constitutive de la vie éternelle a pour objet spécial une progression continue dans l'amour pour une union en Dieu toujours plus intime : *Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit et Ego in ipsis* (1). Une éternelle progression dans la connaissance, *notum feci et notum* *FACIAM*, pour une éternelle progression dans l'amour, dans un amour infini, *UT DILECTIO QUA DILEXISTI ME IN IPSIS SIT* ; et une éternelle progression dans un amour infini pour une éternelle identification en Dieu, *ET EGO IN IPSIS*.

(1) Joan. XVII, 26.

Telle est la dernière révélation consignée dans le testament de mort de l'Homme-Dieu ; moment suprême où il importait de dévoiler aux témoins du scandale de la croix toute l'étendue de la magnificence de leurs destinées éternelles.

Et les témoins de l'ignominie de la croix de publier, à la face de l'univers, que la réalisation de ces grandes et incomparables promesses de notre Dieu n'est rien moins que la participation de la nature humaine à la nature divine : *Maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (1). Et l'Eglise catholique de répondre à leur acclamation, qu'elle sait que c'est pour nous faire participants de sa divinité que le Dieu crucifié, dont ils ont vu l'ascension dans le ciel, nous appelle auprès de lui : *Et ipsis cernentibus est elevatus in cœlum, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes* (2).

L'infinité dans l'amour, par l'infinité dans la connaissance, pour l'identification en Dieu des intelligences de toutes les sphères, pour leur participation à la nature divine ; tel est le but final de l'infinie charité du Roi de l'éternelle gloire ; solution divinement rationnelle du problème de la création. Tel est tout particulièrement le sommet des FINS DERNIÈRES DE L'HOMME.

Nous terminons, en faisant remarquer que sur ce point capital des fins dernières de l'homme, la sollicitude de notre Dieu ne nous a jamais fait défaut.

En partant pour son exil d'un jour, *donec hodie cognominatur* (3), l'homme déchu, mais repentant, a reçu la promesse d'un libérateur (4) ; promesse souvent

(1) 2 Petr. I, 4. — (2) Préface de l'Ascension. — (3) Hebr. III, 13. — (4) Genes. III, 15.

renouvelée et en différentes manières, *multifariam multisque modis Deus loquens patribus et prophetis* (1).

Il a su ainsi que son bonheur n'aura d'autres limites ni d'autres termes que le bonheur de son Dieu se contemplant dans ses œuvres (2).

Relégué sur un globe infime, mais, milicien du ciel, le noble exilé sait qu'il est appelé à posséder tout ce que possède son Dieu : *Qui vicerit possidebit hæc* ; il sait que, milicien victorieux, le Dieu rémunérateur le fera asseoir avec lui sur son propre trône : *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo* (3), sur son trône, temple de sa gloire, « temple majestueux QUI N'A » D'AUTRES LIMITES QUE L'IMMENSITÉ (4) ; » pour l'initier à des mystères d'amour et de gloire, objet d'une révélation à jamais incessante, *quæ in futuro revelanda est gloriæ.*

Saint Paul exposait aux gentils, convertis à la foi, qu'il est annoncé dans l'Ancien Testament, que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu et que l'esprit de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment ; puis saint Paul demande à son Dieu de leur donner l'esprit de sagesse et de lumière dans sa connaissance, pour qu'ils comprennent qu'elle est la grandeur de leur vocation, et quels sont les trésors de gloire qu'il promet de manifester à ses élus (5). Et nous, disciples et apôtres du Christ, nous savons que la vie éternelle est l'initiation, pour une fin

(1) Hebr. I, 1. — (2) Voy. page 106. — (3) Apoc. III, 21 ; XXI, 7. — (4) Mandement de Monseigneur l'Evêque de la Rochelle, 1859. — (5) Sicut scriptum est quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. (1 Cor. II, 9 ; Isa. LXIV, 4.) Det vobis spiritum sapientiæ

toute d'amour, à la connaissance et de la souveraine puissance et de la souveraine bonté, ou l'entière satisfaction des tendances, des aspirations et des besoins des intelligences créées à l'image de Dieu ; tendances et aspirations, aspirations et besoins, tout aussi infinis que Dieu et son domaine. Celui qui a en propre tout ce que possède son Père, parce que son Père et Lui ne font qu'un, l'Infini en gloire, en gloire et en puissance, l'Infini en tout a promis de nous recevoir chez lui pour une association intime à son empire universel, *accipiam vos ad me ipsum, ut, ubi sum Ego, et vos sitis.* Il veut que ses élus, appelés à le suivre partout où il s'offre en hostie de propitiation, *hi sequuntur Agnum quocumque ierit,* soient partout les témoins et les contemplateurs de sa gloire, *volo ut, ubi sum Ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam* ; pour un acheminement incessant à un amour infini, *ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit,* et dont le terme final est l'identification en Dieu, *et Ego in ipsis* ; la participation de la nature humaine à la nature divine, *ut efficiamini divinæ consortes naturæ.*

Rétablis dans leurs relations avec l'infini absolu, ayant ainsi en perspective la connaissance de toute vérité, et en communion avec les intelligences de toutes les sphères par le sang d'une alliance toujours ancienne et toujours nouvelle, *propter sanguinem Agni,* ils progresseront de clarté en clarté dans la contemplation de ses inépuisables merveilles, dans les profondeurs infinies de son éternelle charité, *scire etiam superemi-*

et revelationis in agnitione ejus, illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus et quæ divitiæ gloriæ hereditatis ejus in sanctis. (Eph. I, 17, 18.)

nentem scientiæ charitatem Christi; révélation incessante de la gloire du Christ, éternel Pontife, qui fera le bonheur des enfants de Dieu, aussi longtemps qu'ils seront les heureux possesseurs de la maison de leur Père : *In revelatione gloriæ ejus exultantes; gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum.*

Dans cette bienheureuse attente, pour n'employer jusqu'à la fin que les propres paroles de l'Inspiration divine, « dans cette bienheureuse attente de la manifestation de la gloire du grand Dieu, notre Sauveur, » reprenons le cantique des continuelles actions de grâces de l'Eglise catholique, et, donnant à ses accents l'extension que comporte l'ensemble de ce symbole universel, disons et répétons avec elle : Faites, Seigneur, que nous tous, qui avons été rachetés de votre sang précieux, soyons du nombre de vos élus dans la gloire éternelle : *Quos pretioso sanguine redemisti, æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.*

THÈSE ADDITIONNELLE.

COUP-D'ŒIL SUR L'ENFER

OU

Simple exposé sur le mystère de la Descente aux enfers.

Parvenu jusqu'au seuil du sanctuaire des éternelles et incessantes opérations du Dieu révélateur et rédempteur, nous nous sommes arrêté. Nous ne pouvions

[illegible] tabernacle éternel de l'infinie [illegible] qui constitue Dieu, et dont la négation, destructive [illegible] l'Esprit [illegible] charité, est le péché contre le Saint-Esprit, [illegible] de contradiction qui ne sera remis [illegible] en l'autre : *Qui dixerit contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo* [illegible] (1).

[illegible] aura contredit le Saint-Esprit n'obtiendra [illegible] de son péché ni dans ce monde ni dans [illegible] sentence divine méconnue de toutes les sectes [illegible] révoltées contre le dogme des peines [illegible] et dont elle est la permanente condamnation.

[illegible] moment est venu de confesser hautement que, [illegible] autre rapport, l'oracle sacré est encore à l'état [illegible] vérité cachée, qu'il est encore aujourd'hui à l'état [illegible] vérité incomprise, pour beaucoup de canonistes qui [illegible] lisent et se croient les défenseurs de la saine doctrine. Parce qu'ils n'ont pas considéré que l'enseignement évangélique se rattache au dogme de la DESCENTE [illegible] ENFERS, ils n'ont même pu s'entendre sur la nature du péché déterminé à jamais irrémissible.

C'est en présence de l'Église que nous osons formuler cette dénonciation, en déférant à son autorité, avec un empressement plein d'espoir, nos appréciations sur un point doctrinal que saint Augustin signalait déjà comme le plus important de toute la théologie, *in Scriptura majorem* (2).

Cette autre thèse ne ressortissant qu'indirectement de notre thèse, nous ne pouvons entrer dans tous les dé-

(1) Matt. XII, 32. — (2) *Sermo de Verbo Domini*, II.

veloppements que nécessiterait son étude approfondie : Nous devons nous renfermer et nous nous renfermerons dans un simple exposé, esquisse rapide qui suffit au but que nous nous proposons.

Voyons tout d'abord ce que la Révélation nous enseigne sur le mystère évangélique.

Elle nous enseigne que le Christ alla, après sa mort, *Christus mortuus*, annoncer l'Evangile AUX AMES QUI ÉTAIENT DANS LES ENFERS, à ceux là même qui, présumant de la longanimité de Dieu, étaient restés sourds aux avertissement de Noé, pendant tout le temps de la construction de l'arche : *His, qui in carcere erant, spiritibus, veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando expectabant Dei patientiam, in diebus Noe, cum fabricaretur arca* (1). Puis, elle nous apprend que c'est pour cela, *propter hoc enim*, que l'Evangile est aussi annoncée aux morts, *et mortuis*, afin que ceux que Dieu semble avoir abandonnés pendant leur vie terrestre, ou que les hommes regardent comme les délaissés de sa providence, puissent vivre devant lui de la vie de l'esprit : *Propter hoc enim et mortuis evangelisatum est, ut judicentur quidem secundum homines in carne, vivant autem secundum Deum in spiritu* (2).

Voilà pourquoi, comme le porte le symbole apostolique, il est descendu aux enfers : *DESCENDIT AD INFEROS.*

Il est descendu aux enfers, il descend aux enfers,

(1) 1 Petr. III, 18 — 20. « Il alla prêcher aux esprits qui étaient » dans les liens, c'est-à-dire, comme il y a dans la version syriaque, » *aux âmes qui étaient dans les enfers*. C'est la traduction de tous » les anciens pères. » (*Remarq. littér. sur l'Ecriture*, Paris, 1701) — (2) 1 Petr. IV, 6

pour départir la vie de l'esprit à tous ceux qui n'ont pas mis obstacle à l'exercice de son infinie charité par le péché de contradiction, *ut vivant secundum Deum in spiritu.*

Et les prophètes de l'Inspiration primitive de s'écrier : Qui pourrait dire qu'elle est l'étendue de sa miséricorde? *Quis adjiciet enarrare misericordiam ejus* (1)?

Et les oracles sacrés de se répandre en ces invocations aux vivants et aux morts :

Confessez que le Seigneur est plein de bonté et que sa miséricorde est éternelle. Qu'ils le publient ceux-là qu'il a rachetés et qu'il a délivrés des mains de leur ennemi, *dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici.* Il a délivré ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et qui étaient détenus dans l'affliction et dans les fers; il a rompu leurs liens, *sedentes in tenebris et umbra mortis, vinctos in mendicitate et ferro, et eduxit eos et vincula eorum disrupit*; il a brisé les portes d'airain, et il a rompu les barrières de fer, *contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.* Il leur a envoyé sa parole, son Verbe, et il les a sauvés; il les a arrachés aux puissances infernales, *misit Verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum* (2).

Puis, le prophète qui a vu son Roi et son Sauveur, pauvre et monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse, l'a vu en même temps arracher, par le sang de son alliance, les captifs du fond du lac qui est sans eau, et il l'a entendu adresser à ceux qui y étaient enchaînés des paroles d'espérance et de paix (3).

(1) Eccles XVIII, 4. — (2) Psal. CVI, 1—20. — (3) Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator, ipse pauper et ascendens super

« Je les délivrerai de la puissance de la mort, je les rachèterai de la mort : O mort, je serai ta mort, ô enfer, je serai ta ruine : *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos; ero mors tua, ô mors, morsus tuus ero, inferne* (1). »

Telles sont les premières vues de l'Inspiration primitive sur le mystère encore insondé de la DESCENTE AUX ENFERS. Et c'est à ces premières vues que répondent ces autres accents de l'Inspiration évangélique : « Ayant effacé la lettre de l'arrêt porté contre nous et l'ayant annulé en l'attachant à sa croix, il a enlevé leurs dépouilles aux puissances infernales dont il a triomphé par sa propre vertu (2). »

Nous n'ignorons pas que beaucoup de théologiens ont entendu tout autrement ce mystère, qui n'est plus pour eux que le mystère de la descente aux limbes, aux limbes dont l'Ecriture ne parle point, pas plus qu'elle ne parle du purgatoire dont ils ont fait « un lieu à » part, » — « une région mitoyenne entre le ciel et » l'enfer, » — « un lieu ou un état intermédiaire, » — » une position intermédiaire entre deux extrémités » opposées. »

Mais le ciel, c'est la mise en possession de l'infini, l'initiation à la connaissance de l'infini, dont la privation constitue l'enfer ; enfer *éternel*, si la privation est

asinum et super pullum filium asinæ. Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua : convertimini ad munitionem, vincti, spei, hodie quoque annuntians duplicia (Zach. IX, 10 — 12)

(1) Ose. XIII, 14 — (2) Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci ; et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter palam triumphans illos in semet ipso. (Coloss. II, 14, 15.)

éternelle, enfer *temporaire*, purgatoire, si cette privation n'est que temporaire : Seigneur, s'écriait le prophète, vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer : *Non derelinques animam meam in inferno* (1).

Il serait temps de se défaire des vaines classifications de la scolastique, pour revenir à la simplicité de l'Ecriture ; complications subreptices dont s'arment contre l'Eglise et sa doctrine les incrédules de toute nuance, protestants et philosophes. Alors il deviendrait inutile de s'évertuer à prouver, comme on le fait encore si souvent, qu'il doit exister et qu'il existe un purgatoire.

Quant aux limbes de ces mêmes théologiens, il est pareillement bien évident qu'ils ne sauraient être distingués de l'enfer. Car, c'est de l'enfer, c'est du lac dans lequel ont été précipités les démons, *ad infernum, in profundum laci* (2), c'est de ce même lac que le Sauveur, dans sa descente aux enfers, arrache ceux qui y étaient enchaînés : *Sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu.*

Cependant c'est dans les limbes que les théologiens dont nous venons de parler ont imaginé de placer tous les adorateurs de Dieu, morts avant la venue du Sauveur ; voulant ainsi nous faire voir, dans ces captifs enchaînés, et le juste Abel, et Abraham, le père des croyants, et Moïse et Elie, ces assesseurs de la gloire du Thabor, et tous les prophètes, ces martyrs de la vérité et de leur zèle pour la gloire de Dieu, tous les justes enfin de l'Ancien Testament ; sans oublier l'heureux Siméon, qui demande à son Sauveur de l'envoyer « dans

(1) Psal. XV, 10. — (2) Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer ? Ad infernum detraheris in profundum laci. (Isa. XIV, 12, 15).

la paix selon sa promesse (1), » ni le Lazare de l'Evangile, « porté par les anges de son lit de mort dans le sein d'Abraham, au séjour de la félicité (2). » Imbus de cette doctrine, ils ont retardé leur délivrance, les uns, jusqu'au jour de la Résurrection, les autres, jusqu'au jour de l'Ascension, ne voulant plus entendre cette promesse solennelle que fait du haut de sa croix le Fils de Dieu au larron du calvaire : Je te dis en vérité qu'aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis : *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso* (3).

Ils n'ont voulu rien entendre, parce qu'ayant fait de l'homme le centre et le but de la création, et ne voyant dans l'immensité de l'œuvre du Créateur qu'un globe sanctifié par la présence d'un Dieu, ils ont cru convenable de tenir le ciel désert et fermé jusqu'au dernier moment de la visibilité de cette présence. Il faut donc que l'Église leur répète avec l'apôtre et avec Jésus-Christ lui-même, que la cédule écrite contre nous a été effacée sur la croix, et que c'est en ce même jour, en ce même moment, au *CONSUMMATUM EST* de la croix, que le ciel tout entier est devenu le domaine propre des héritiers de la promesse. Mais il faut encore que l'Eglise leur répète que les captifs enchaînés que le Sauveur, dans sa descente aux enfers, a été délivrer de leurs misères, ne sont pas ces justes de la Loi ancienne portés par les anges de Dieu dans le sein d'Abraham, pour y jouir IMMÉDIATEMENT, bien que comme détenteurs précaires, de la paix, *NUNC dimittis in pace*, et des consolations promises à leurs vertus, *NUNC hic consolatur*.

(1) Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. (Luc. II, 29) — (2) Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ... Nunc autem hic consolatur. (Luc. XVI, 22, 25.) — (3) Luc. XXIII, 43.

Ces explications données, nous nous empressons de faire remarquer à ces mêmes théologiens que la sentence que le Souverain juge prononcera contre les réprouvés, pour une condamnation aux peines éternelles, ne comprend que les contradicteurs de l'esprit de charité, que les infracteurs du grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Elle est nette, elle est précise, elle défie toutes les arguties de l'esprit d'interprétation. La voici dans toute sa teneur :

« Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous ne m'avez pas logé ; j'ai été sans habits et vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité (1). »

Le jugement de condamnation aux peines éternelles n'est porté que contre les violateurs du grand commandement, parce que le Juge qui le prononce, interrogé sur ce qu'il fallait faire pour posséder la vie éternelle, a répondu qu'il fallait aimer Dieu et le prochain ; parce qu'il nous a dit que tout son commandement est que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés lui-même ; parce qu'il a dit à tous que bienheureux sont les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde (2). Et ses apôtres nous répètent que la charité est la fin de la loi ;

(1) Matt XXV, 41 — 43. — (2) Quid faciendo vitam æternam possidebo ?... Hoc fac et vives. (Luc. X, 25 — 28.) Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan. XV, 12.) Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Matt. V, 7.)

que celui qui aime est enfant de Dieu ; que celui qui aime son prochain a accompli la loi (1).

Nous le répétons, le jugement de condamnation aux peines éternelles, le jugement sans miséricorde n'est porté que contre les contradicteurs du Saint-Esprit, principe vivifiant de l'esprit de charité, *Spiritum sanctum Dominum et vivificantem*, parce que, blasphémateurs du nom miséricordieux qui a été invoqué sur eux, *ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super nos*, ils ont commis le péché qui donne la mort, *est peccatum ad mortem*, le péché pour la rémission duquel il n'est commandé à personne de nous de prier, *non pro eo dico ut roget quis*; parce que le souverain Juge a fait savoir à tous les chrétiens que le jugement sans miséricorde est pour celui qui a été sans miséricorde, mais que hors de là la miséricorde l'emporte sur le jugement : *Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam, superexaltat autem misericordia judicium* (2).

Aussi, dans toute l'économie de l'Evangile, n'y a-t-il que le superbe et dédaigneux témoin de la misère du bon Lazare qui soit spécialement désigné comme ayant encouru la condamnation au feu éternel. Les vierges, que leur inconséquence a fait nommer les vierges folles, sont exclues du banquet céleste, mais aucune condamnation n'est prononcée contre elles. Dans deux ou trois autres paraboles, il est question des ténèbres extérieures, notamment dans la parabole du roi faisant les noces de son fils. Mais ici encore remarquons que les serviteurs

(1) Finis præcepti est charitas. (1 Timot. I, 5) Qui diligit ex Deo natus est. (1 Joan. IV, 7.) Qui diligit proximum legem implevit. (Rom. XIII, 8.) — (2) 1 Joan. V, 16 ; Jac. II, 7, 13.

du roi font entrer, dans la salle du festin, tous ceux qu'ils peuvent rencontrer dans les carrefours de la ville royale, BONS ET MAUVAIS, *malos et bonos*, et que, parmi une aussi grande multitude, il n'y a qu'un seul convive qui mérite d'être jeté dans ces ténèbres extérieures (1).

Qu'est-ce que cette robe nuptiale? Pourquoi ce convive est-il jeté dans ces ténèbres extérieures? Parce que, répondent tous les saints pères, ce convive indigne n'avait pas la robe de la charité, parce qu'il n'y a que le manque de charité qui nous empêche de participer au royaume de Dieu et à sa justice.

« Messieurs, j'éprouve un remords, je crains de vous avoir persuadé que le salut est facile, et d'avoir trahi cette délicatesse que le Sauveur a mise à nous cacher le nombre des élus. L'ai-je imité comme le disciple doit imiter son maître? Suis-je demeuré fidèle aux bornes posées de sa main dans l'Evangile? Quelques-uns en douteront peut-être; mais après tout qu'ai-je fait que transporter devant vous les discussions d'une théologie avouée. »

Ainsi s'exprimait naguère devant un auditoire nombreux et choisi, au milieu de la métropole de la Babylone moderne, un ministre des saints autels, aussi profond théologien qu'orateur éminent.

Après avoir exposé que ce passage de l'Evangile si souvent cité : *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*, est précisément le texte qui a le plus divisé les pères et les commentateurs, le R. P. Lacordaire, car c'est de l'illustre dominicain qu'il s'agit ici, établit et démontre

(1) Luc. XVI, 24 ; Matt. XXII et XXV.

qu'il est écrit avec des circonstances qui lui donnent *un sens opposé au sens vulgaire*. Puis il fait cette affirmation décisive :

« Le petit nombre des élus n'est pas un dogme de » foi, mais une question librement débattue dans » l'Eglise : Je vous l'affirme et je vous en donne im- » médiatement la preuve... » — « Puisque vous êtes » libre de croire au grand nombre des élus, s'écrie » bientôt l'envoyé de Dieu, croyez-y, et ne vous en » inquiétez pas davantage. »

Et, en terminant sa brûlante péroraison : « Comment concluriez-vous de mon discours que vous ne devez prendre aucun soin de votre salut ? N'y eût-il que la dixième partie des hommes tombés aux piéges de l'enfer, ne serait-ce pas assez pour nous épouvanter, et pour que chacun de nous, suivant le mot de saint Paul, opérât son salut avec crainte et tremblement (1) ? »

Nous pouvons ajouter, nous devons ajouter : N'y eût-il que la durée indéterminée du purgatoire, partage inévitable de tous ceux qui n'opèrent pas leur salut avec crainte et tremblement, ne serait-ce pas assez pour nous épouvanter ?

Que celui donc qui serait tenté de chercher dans la parole de Dieu des motifs de sécurité contre sa justice considère que, rien d'impur ne pouvant entrer dans le royaume du ciel, nul ne sortira du lieu de purification que par une satisfaction entière qui s'étendra jusqu'au dernier iota de la loi violée : *Dico tibi : Non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas* (2). Autre sen-

(1) *Confér. de N.-D. de Paris*, 71e confé. 1851. — (2) Apoc. XXI, 27 ; Luc. XII, 59.

tence divine dont les ennemis de l'Église et de son symbole ne peuvent décliner l'accablante signification sans renier le sens commun.

Après cela, nous n'avons pas à nous mettre en garde contre le remords dont parle le R. P. Lacordaire ; car, si nous reconnaissons avec l'Église de Dieu que la charité est tout l'esprit du Christianisme, que la charité est la règle unique de la vie éternelle, nous confessons avec notre Dieu et nous ne nions pas, nous confessons que l'amour de Dieu et du prochain renferme toute la loi et les prophètes (1). Puis, nous confessons que nous avons mis en mémoire cet autre avertissement de saint Paul :

« Quand j'aurais distribué tout mon bien pour « nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien : *Nihil mihi prodest* (2). »

TOUT CELA NE ME SERT DE RIEN : parce que, si je n'ai pas la charité, c'est moi seul que je cherche, c'est moi seul que j'adore : Je suis le contradicteur de ce qui constitue Dieu, je nie Dieu dans son essence, *quoniam Deus charitas est.*

Or, celui qui nie Dieu est antechrist. *Hic est antichristus qui negat Patrem et Filium* (3).

Antéchrist ou égoïste, égoïste ou antechrist, son principe, son centre et sa fin dans le temps, il est tout son partage pour l'éternité : *Qui non diligit manet in morte* (4).

Égoïsme : Voilà le péché de l'ange prévaricateur

(1) Matt. XXII, 40. — (2) I Cor. XIII, 3. — (3) I Joan. II, 22. — (4) I Joan. III, 14.

qui se perdit, disent les théologiens de tous les siècles, par un amour désordonné de lui-même : *Ob nimium suî amorem* (1).

Egoïsme : Voilà le péché à jamais irrémissible : *Deus angelis peccantibus non pepercit;* voilà ce qui met un éternel obstacle à toute rédemption : *Nusquam angelos apprehendit;* voilà ce qui constitue l'enfer éternel : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* ; l'enfer éternel constitué dès le commencement, dès l'éternité, *ab initio*, parce que le péché de l'ange prévaricateur date du commencement, parce que son péché date de l'éternité : *Quoniam ab initio diabolus peccat* (2).

Suis-je cet ange rebelle? Egoïste ou antéchrist, suis-je coupable du péché de contradiction? Suis-je le contradicteur de l'esprit de Dieu? Question redoutable qui n'aura, pour chacun de nous, sa réponse que dans l'éternité, *nescit homo utrum amore an odio dignus sit;* question aussi difficile qu'elle est redoutable, car il faut encore que nous confessions que la loi de charité est la loi royale, *legem regalem*, dont la violation en un seul point est la transgression de la loi tout entière, *quicumque... offendat in uno, factus est omnium reus* (3).

« Soyez donc les imitateurs de Dieu : *Estote ergo imitatores Dei*, en marchant dans la charité, comme Jésus-Christ qui nous a aimés, et qui s'est offert lui-même à son Père en hostie de propitiation pour tous (4). »

» *Hoc enim scitote intelligentes* : Et sachez comprendre

(1) Voy. *Theologia dogm. De lapsu angelor.* L. Bailly, etc. Catéch. de la foi, par M. l'abbé de Lantages, etc. — (2) 2 Petr. II, 4; Hebr. II, 16; Matt. XXV, 41; 1 Joan. III, 8 — (3) Eccl. IX, 1 ; Jac. II, 8, 10. — (4) Ephes. V, 1, 2.

pourquoi les avares, les impudiques, les médisants, les ravisseurs du bien d'autrui n'ont aucune part à l'héritage de Dieu et de son Christ (1). » Violateurs de la loi du grand commandement, ils ont vécu en contradicteurs de l'esprit de Dieu, et ils sont morts ensevelis dans leur égoïsme : *Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno* (2).

Egoïsme : Voilà ce qui constitue, mais voilà tout ce qui constitue l'enfer éternel. L'amour de soi opposé à l'amour de Dieu, l'esprit de sensualité opposé à l'esprit de sacrifice : Voilà ce qui contredit le Saint-Esprit ; voilà le blasphème contre le nom même de Dieu ; voilà la violation de la loi royale, le péché qui mène à la mort, LE SEUL PÉCHÉ DÉNOMMÉ IRRÉMISSIBLE EN CE MONDE, PARCE QU'IL EST LE SEUL PÉCHÉ IRRÉMISSIBLE EN L'AUTRE MONDE.

Cependant, comme nous l'annoncions en commençant, l'enseignement évangélique est resté à l'état de vérité cachée, de vérité incomprise, pour beaucoup de canonistes qui se disent et se croient les défenseurs de la saine doctrine.

Ils savent et ils enseignent que la charité est le but, la fin de la loi, *finis autem præcepti est charitas.* Ils savent, ils enseignent et ils concluent avec l'apôtre, que la dilection est toute la loi : *Plenitudo ergo legis est dilectio* (3). Mais ils ne savent pas, ils ne comprennent pas que l'égoïsme ou le péché contre la dilection, péché essentiellement négatif de l'infinie charité qui constitue Dieu, péché contradicteur de l'esprit de Dieu,

(1) Ephes. V, 5 et 1 Cor. VI, 9, 10. — (2) Luc. XVI, 22. — (3) Rom. XIII, 10.

est le seul péché à jamais irrémissible. Et, parce qu'ils ne le savent pas et qu'ils ne le comprennent pas, ils condamnent à un enfer éternel tous les enfants morts sans baptême, et tous les peuples qui n'ont pas connu et qui ne connaissent pas encore l'Evangile. Ils condamnent en masse ceux qui ont pu ne pas pécher et ceux-là même qui n'ont pu pécher contre la dilection. Ils condamnent à un enfer éternel ceux qui n'ont pas commis et ceux qui n'ont pu commettre le péché constitutif de l'enfer éternel.

Evêque d'Hermopolis, votre exposition des *Maximes de l'Eglise catholique sur le salut des hommes* n'est que l'exposition de vos propres maximes (1); et vos maximes nous venons les dénoncer à l'Eglise.

Assurément vous n'avez jamais compris cette parole du prince des apôtres à un infidèle, à un payen, au centenier Corneille : « Je vois bien qu'en toute nation » celui qui craint Dieu et pratique la justice lui est » agréable (2). » Vous n'avez pas compris non plus cet autre enseignement de l'apôtre des nations, qui s'applique également à tous ceux qui ignorent involontairement l'Evangile : « La foi qui donne accès » auprès de Dieu consiste à croire qu'il est le rémunérateur de ceux qui le craignent (3). » Vous ne l'avez pas compris, car vous prononcez une condamnation générale et absolue contre quiconque « meurt » sans avoir connu la révélation. »

(1) *Défens. du Christianisme*. 2[e] édit. T. 3[e]. P 396 et suiv. — (2) In veritate comperi quia, in omni gente, qui timet Deum et operatur justitiam acceptus est illi. (Act. X, 34, 35.) — (3) Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est et inquirentibus se remunerator sit. (Hebr XI, 6.)

Vous dites : « Je ne placerai pas cet infidèle dans le » royaume de la béatitude céleste ; mais, suivant sa » conduite, il sera plus ou moins rapprochés dans sa » destinée des enfants morts sans baptême dont nous » avons parlé. »

Effectivement vous venez de nous parler de ces enfants ; vous nous avez dit que « dans deux conciles généraux, l'un tenu à Lyon et l'autre à Florence, il a été décidé que les enfants souillés de la tâche originelle descendent dans l'enfer. » Mais cette décision ne vous suffit pas ; il ne vous suffit pas que ces enfants descendent dans l'enfer : Vous voulez positivement et expressément « qu'ils soient privés à jamais de la pos- » session de Dieu ; » vous voulez « qu'ils soient dam- » nés, » et « que leur damnation soit inséparable de » cette privation. » Et, c'est parce que vous voulez qu'ils soient damnés, éternellement damnés, et damnés éternellement à cause de la tâche originelle, que votre réponse à cette question : « Que faut-il penser du sort » de ceux qui meurent sans avoir connu la révéla- » tion ? » est celle que nous venons d'entendre.

Votre tort, nous allions dire votre crime, est de ne pas distinguer ce qui est nécessaire au salut de nécessité DE PRÉCEPTE, de ce qui est absolument et indispensablement nécessaire, ou nécessaire de nécessité DE MOYEN.

Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei (1). Voilà le baptême nécessaire au salut de nécessité de précepte, pour tout catéchumène ou pour tout initié à la doctrine évangélique, ayant conscience de ses actes ; mais nécessaire

(1) Joan. III, 5.

seulement de nécessité de précepte, comme cet autre commandement de la Loi nouvelle, formulé avec non moins de solennité : *Amen, amen dico vobis* : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (1).

Nous vous disons : Baptême sacramentel ou baptême d'eau, nécessaire au salut seulement de nécessité de précepte et non de nécessité de moyen. Car vous devez savoir que la chose nécessaire au salut de nécessité de moyen est tellement indispensable que rien ne peut la suppléer ; et vous ne pouvez ignorer qu'il est reconnu et avoué dans l'Eglise, que le baptême sacramentel est suppléé par le baptême de sang et par le baptême de désir. En définissant que le sacrement de baptême, nécessaire au salut, EST SUPPLÉÉ PAR LE VOEU DE CE SACREMENT, *aut ejus voto* (2), le Concile de Trente définit qu'il n'est, comme tous les autres sacrements, nécessaire au salut que de nécessité de précepte, c'est-à-dire que, volontairement omis, il rend l'homme coupable et met obstacle à son salut.

Voilà malheureusement ce que vous n'avez jamais compris. Voilà ce que vous n'avez pas compris, parce que vous n'avez jamais compris que celui qui a omis de recevoir le sacrement de la régénération a contredit le Saint-Esprit, principe vivifiant de l'esprit de charité, et que le péché de contradiction, seul péché à jamais irrémissible, procède nécessairement de la volonté.

Vous voulez bien admettre, à l'égard des schismatiques et des hérétiques, que « s'ils se trompent de bonne foi, leurs erreurs ne leur seront pas imputées. »

(1) Joan VI, 54. — (2) Conc. Trid Sess. VI.

Vous décidez que, chez eux, « les petits enfants, par le baptême, et les adultes, par la croyance des points principaux, s'ils se trompent de bonne foi sur le reste, ne sont pas hors de la voie du salut. » Mais, à l'égard de tous ceux qui n'ont pas connu et de tous ceux qui ne connaissent pas encore la lettre de la loi évangélique, vous êtes sans pitié et sans entrailles ; et cela principalement, sinon uniquement, parce que, comme les petits enfants dont vous avez parlé en premier lieu, ils ne sont pas régénérés par le baptême.

Vous voulez que tous ces petits enfants soient damnés et éternellement damnés. Mais Jésus-Christ nous jure que ce n'est pas la volonté de notre Père céleste qu'un seul de ces petits périsse : *Non est voluntas, ante Patrem vestrum, qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis* (1). Vous voulez, pour reproduire encore vos propres expressions, « qu'il n'y ait pas pour eux de région mitoyenne entre le ciel et l'enfer, et qu'ils soient exclus du royaume de Dieu. » Mais Jésus-Christ disait à ses apôtres : Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent : *Sinite parvulos venire ad me et ne prohibueritis eos, talium enim est regnum Dei* (2).

En ordonnant à ses apôtres d'aller par tout l'univers annoncer l'Evangile à toute créature, il leur déclare que celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais que celui qui ne croira pas sera condamné : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ : Qui crediderit et baptisatus fuerit salvus erit, qui vero non crediderit condemnabitur* (3). Et un ministre de l'Evangile, confondant ce qui est nécessaire de né-

(1) Matt. XVIII, 14. — (2) Marc. X, 14. — (3) Marc. XVI, 15, 16.

cessité de précepte avec ce qui est nécessaire de nécessité de moyen, voudrait condamner celui qui, involontairement, ne sera pas baptisé! Il ose condamner celui que notre Dieu ne condamne pas!

Panégyriste inconséquent, remarquez donc qu'il faut que l'Evangile soit annoncé à tous, et que Jésus-Christ ne condamne que celui qui ne croira pas à l'Evangile à lui annoncé, que celui qui ne croira pas que l'amour de Dieu envers nous l'a porté à envoyer son Fils unique, pour être victime de propitiation pour nos péchés. « Vous êtes docteur en Israël, et vous ignorez » ces choses? » Vous ignorez ce que Jésus-Christ a enseigné à un autre docteur en Israël, en lui parlant de cette institution du baptême, de nécessité de précepte dans la loi nouvelle. Tandis que vous condamnez tous les enfants morts sans baptême, et avec eux tous les peuples de l'univers qui n'ont jamais entendu parler du baptême, Jésus-Christ enseigne à votre collègue dans le doctorat, en l'initiant à la doctrine nouvelle sur le baptême, que son Père ne l'a pas envoyé pour condamner le monde, mais pour le sauver. Il lui enseigne que ce qui est nécessaire au salut de nécessité de moyen, c'est de ne pas refuser de croire que Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, qu'il a envoyé son Fils dans le monde pour que le monde soit sauvé par lui, *ut salvetur mundus per ipsum*; lui expliquant qu'il n'y a de condamné et de condamné dès ce monde, *jam judicatus*, que celui qui ne croit pas, et cela parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu envoyé pour sauver le monde: *Qui non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (1).

(1) Joan. III, 1 — 21.

Celui-là est condamné, DÉJA JUGÉ, non point parce qu'il ne connaît pas le Fils unique de Dieu, non point parce qu'il ne sait pas que le Fils de Dieu est le sauveur du monde, mais bien parce qu'il ne croit pas au Fils unique de Dieu, à lui annoncé, à lui révélé, parce qu'il refuse de croire qu'il est le Fils unique de Dieu, ou que Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle : *Sic enim dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam*. Vous voyez bien que Jésus-Christ ne condamne que le péché de négation de l'infinie charité qui constitue Dieu, que le péché de contradiction, péché d'égoïsme, annihilation de la loi royale, seul péché menant à la mort, seul et unique péché déterminé à jamais irrémissible, péché procédant essentiellement de la volonté : *QUI CONTRADIXERIT*. Quoi ! vous êtes docteur en Israël, et vous ignorez ces choses? *Tu es magister in Israël, et hæc ignoras?*

CELUI QUI NE CROIT PAS EST CONDAMNÉ, DÉJA JUGÉ, PARCE QU'IL NE CROIT PAS. Mais, répondez : Celuï qui ne croit pas, parce qu'il ne connaît pas, est-il condamné, est-il déjà jugé? Celui-là est-il condamné parce qu'il ne sait pas?

Vous gardez le silence ; et vous avez entendu la prière du Fils de Dieu attaché à la croix ! « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* (1). » Vous gardez le silence ; et vous avez osé condamner

(1) Luc. XXIII, 34.

tous les peuples et toutes les nations qui n'ont pas connu la révélation, qui ne savent rien de la révélation ; et avec tous ces peuples et toutes ces nations vous condamnez, vous damnez tous les enfants morts sans baptême !

A cette autre question : « Outre la privation de la félicité, les enfants souffrent-ils une peine positive, telle que celle du feu plus ou moins vive ? » vous répondez en constatant que « c'est une chose encore controversée parmi les théologiens, » et en rapportant cette réponse d'un célèbre docteur : « Quoique je ne puisse décider » ce que sera, quelle sera et combien grande sera leur » damnation, je n'ose néanmoins dire qu'il serait » meilleur pour ces enfants de n'être point que d'être » dans cet état. »

Sans doute ce jugement que vous voulez bien ne pas oser appliquer aux enfants morts sans baptême est écrit dans l'Evangile ; mais c'est le jugement d'une justice toute exceptionnelle ; mais ce jugement ne regarde que l'apôtre apostat IL SERAIT MEILLEUR POUR CET HOMME DE N'ÊTRE POINT NÉ : *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille* (1) ; paroles adressées au plus grand des coupables dans la perpétration même de son crime, paroles proférées dans des vues de miséricorde par un Dieu mort sur une croix en priant pour ses bourreaux, paroles étrangement méconnues qu'en terminant nous recommandons à vos méditations, aux méditations de tous les théologiens.

Encore un mot cependant.

En même temps que vous condamnez tous ces enfants, en même temps que vous les damnez, et que vous

(1) Matt. XXVI, 26

les damnez éternellement avec ou sans la peine du feu plus ou moins vive, vous osez affronter cette apostrophe de la philosophie du dix-huitième siècle : « S'il
» était sur la terre une religion, hors laquelle il n'y eût
» que peine éternelle, et qu'en quelque lieu du monde
» un mortel de bonne foi n'eût pas été frappé de son évi-
» dence, le Dieu de cette religion serait le plus inique
» et le plus cruel des tyrans (1). »

Vous croyez vous justifier en exposant que deux conciles généraux ont décidé que les enfants souillés de la tâche originelle descendent dans les enfers. Oui, ils descendent dans les enfers ; mais Jésus-Christ lui-même est descendu dans les enfers : c'est un article de votre foi, un article du symbole apostolique ; mais vous devez savoir aussi pourquoi il y est descendu. Si vous l'avez ignoré, si beaucoup de vos docteurs l'ont ignoré, le moment est venu de vous réformer, et de demander pardon à Dieu d'une ignorance qui a scandalisé les faibles et les forts.

Comme beaucoup de ces docteurs, vous n'avez peut-être cédé qu'à la crainte de vous trouver en opposition avec la doctrine de l'Eglise. Reconnaissez donc enfin que vous n'eussiez été en opposition qu'avec l'opinion des théologiens. Vous voyez vous-même qu'ici la doctrine de l'Eglise est encore incomplète. Or, partout où la doctrine de l'Eglise est incomplète, l'opinion des théologiens n'est rien autre chose qu'une opinion, et leur autorité, dans ce cas, n'a de force que celle qu'elle tire des raisons qu'ils apportent en faveur de leur sentiment. C'est à l'oubli de cette distinction nécessaire, autant qu'à la proscription systématique d'un progrès

(1) *Emile* de J. J. cité par Monseigneur Frayssinous.

quelconque dans les choses de la foi, que sont dus les malentendus les plus déplorables.

« Quel est l'homme assez ennemi de Dieu et assez » jaloux de la gloire du genre humain pour oser sou- » tenir que nous ne devons admettre aucun progrès » dans la foi. »

En montrant que cette protestation est celle de toute la Tradition, et après avoir expliqué pourquoi l'Eglise ne met que successivement en lumière ce qui est en germe et comme enseveli dans l'obscurité de son sein maternel, un illustre prélat se répand en ces plaintes et en ces exhortations à l'adresse des opposants à la doctrine d'un développement progressif dans l'exhibition du dogme catholique :

« Pourquoi tant de belles intelligences de notre époque ne comprennent-elles pas la question catholique sous son véritable point de vue ? Pourquoi s'arrêtent-elles à des accessoires quelquefois malheureux, mais qui ne tiennent en rien au véritable enseignement de l'Eglise?... Ne vaudrait-il pas mieux entreprendre un pèlerinage intelligent vers le sommet de cette montagne divine où ne parviennent pas les nuages, les bruits, les contradictions ? C'est à cette hauteur qu'il faut gravir pour bien comprendre l'Eglise catholique (1). »

Avec tous ceux qui ont « soif de vérité, » gravissons à cette hauteur. Disons avec eux :

Sainte Eglise romaine, vous avez la promesse d'une assistance continue de l'esprit de Dieu pour le développement du dépôt qui vous a été confié, développement successif et progressif toujours en rapport avec

(1) Monseigneur l'Evêque de la Rochelle, *op. cit.*

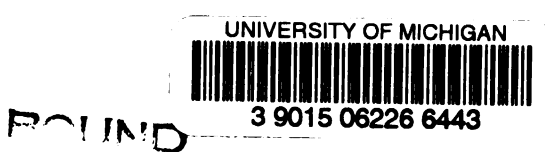
les exigences des temps ou les besoins des intelligences (1). Qu'il nous soit permis de croire et d'espérer que bientôt des prodiges de miséricorde, continués en dehors de nos investigations terrestres, seront dévoilés à la face de l'univers, alors que vous vous serez prononcée sur les opérations encore inexplorées du mystère de la DESCENTE AUX ENFERS. Car, si nous faisons profession de croire que le Fils de Dieu est descendu aux enfers pour se révéler aux âmes de ceux qui n'avaient pu connaître la loi nouvelle, la loi de grâce, si nous publions avec vous, en reprenant les accents des prophètes, qu'il a brisé la prison des enfers et qu'il a délivré les captifs de leurs chaînes : *Perrumpis infernum chaos, vinctis catenas detrahis*, nous croyons aussi d'une foi divine qu'il y descend chaque jour et à chaque instant, comme il descend chaque jour et à chaque instant sur nos autels.

Nous le croyons d'une foi divine, parce que c'est d'une foi divine que nous croyons que ses opérations sont incessantes comme elles sont éternelles, *usque modo Ego operor*, éternelles et incessantes dans l'enfer comme dans le ciel, et dans le ciel comme dans l'enfer : *Si ascendero in cœlum, tu illic es ; si descendero in infernum, ades* (2).

Nous le croyons d'une foi divine, parce que c'est d'une foi divine que nous croyons qu'il est venu et qu'il vient non pour perdre les âmes, mais pour les sauver : *Filius hominis non venit animas perdere sed salvare* (1).

IL EST VENU SAUVER LES AMES. C'est pour cela qu'il est

(1) Matt. XXVIII, 20 ; Joan. XVI, 12, 13 ; 1 Cor. III, 1, 2 ; Hebr. V, 11 — 14. — (2) CXXXVIII, 8. — (3) Luc IX, 56.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06226 6443